**DATES**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  |  |  | 1. derrière la bibilothèque, le collège Sainte-Barbe fondé en 1460; le derneir rescapé de tous les collèges du quartier Latin 2. Dans la cour du 19-21 rue Valette une tour hexagonale de 1560 dite de calvin - le seul vestige de l'ancien collège de Fortet ou le duc de Guise créa en 1585 la Sainte-Ligue qui devait chasser de Paris le roi Henri III |
|  |  |  | Le Lapin Agile   1. la rue des Saules 2. c'était l'ancien Cabaret des Assassins qui tenait son nom d'une enseigne peinte par l'humouriste André Gill représantant un lapin s'échappant d'une casserole: le lapin à Gill>le lapin Agile |
|  |  |  | 1. Jacques Clément assassine Henri III en 1589 à St-Cloud (Paris soulevé par la Ligue) 2. la tradition de venir à 5h du matin aux Halles et manger des escargots, de la soupe à l'oignon et des pieds de porc 3. des arcades de la rue de Rivoli on aperçoit le chevet, partie la mieux conservée, et la statue de l'amiral Coligny - assassiné la nuit de la St-Barthélemy (24 août 1572) et jeté par la fenêtre de son hôtel tout proche |
|  |  |  | La peinture murale d'Alechinsky, croisement de la rue Clovis et la rue Descartes Dans le cadre des "murs de l'an 2000", le peintre Alechinsky a peint un arbre bleu du plus bel effet. |
|  |  |  | **La "voie triomphale" du Louvre à l'arche de la Défense** **P**erspective majeure de Paris du Louvre à l'Arche de la Défense, la "voie triomphale" a été ébauchée au 17è siècle. En 1664, [Le Nôtre](../../Autre/architecGO.htm#André LE NÔTRE) fut chargé par Louis XIV de redessiner le parterre du château des Tuileries. Le jardinier (on ne disait pas encore paysagiste) mit l'accent sur l'allée centrale qu'il prolongea au delà du parc, jusqu'à l'actuel Rond-point. En 1709, on baptisa cette promenade plantée d'ormes Champs Elysées par allusion au lieu de séjour des héros dans la mythologie. En 1724, le directeur des jardins royaux, le duc d'Antin, prolonge l'avenue jusqu'à l'actuelle Etoile. Son successeur, le marquis de Marigny, la poursuit jusqu'au pont de Neuilly, pour des raisons de circulation mais aussi par goût esthétique et volonté de prestige. C'est ce qui a motivé encore aujourd'hui l'aménagement de la Défense. L'axe de 7 km est ponctué de temps forts : la Pyramide du Louvre qui signale désormais l'origine, l'arc du Carrousel et l'arc de triomphe (décidés par Napoléon en 1806, alors qu'existait encore le palais des Tuileries), la Concorde, l'Arche de la Défense. La perspective devrait se poursuivre puisqu'on envisage de couvrir l'axe routier qui coupe actuellement Nanterre. |
|  |  |  | L'avenue Junot a été percée à travers d'anciennes ruines romaines (dont on peut voir un vestige dans le mur de soutènement au début de la rue). Au n° 25, les petites maisons de la **villa Léandre** sont ombragées et verdoyantes. |
|  |  |  | n° 5 rue Tourlaque, Toulouse-Lautrec installait Suzanne Valadon comme modèle derrière l'une des verrières d'angle. |
| **- Ircam**, 1 place Stravinski |  | Daniel et Patrick Rubin, puis [Renzo Piano](../../Autre/architecPZ.htm#Renzo PIANO) | **L**'"Institut de recherches et coordination acoustique/musique" se distribue en trois parties. Sous la place Stravinski s'étendent les studios et les laboratoires de recherche et de création musicale (sur l'acoustique, la perception). L'ancien immeuble en brique et en pierre accueille la pédagogie et la documentation (médiathèque proposant des partitions, des documents sonores). Enfin, l'extension moderne de Renzo Piano réalisée en 1989 abrite les services généraux. Le bâtiment s'intègre à ses voisins à la fois par l'utilisation de la brique et par son alignement discret, mais il s'en distingue par ses formes épurées. |
| - La rue de Paradis |  |  | **C**'est le haut lieu à Paris du cristal, de la porcelaine et de la faïence : on y trouve le musée de Baccarat mais aussi la Cité des Arts de la table. Situés au n° 30, ces nouveaux bâtiments cachés par l'ancienne façade regroupent les grands noms de la porcelaine et de la cristallerie. Cette présence est due à la proximité de la gare de l'Est, où parvenaient (et parviennent encore) les productions des manufactures de Lorraine. |
| ° 19, le **siège du Crédit Lyonnais** |  |  | Juste en face au n° 19, le **siège du Crédit Lyonnais** (1878) abrite un escalier à double révolution et une charpente de Gustave Eiffel. |
| **13è arrondissement** |  |  | **Petite histoire du 13è arrondissement** **A**u Moyen Âge, ce faubourg de Paris situé loin de la ville centre et au bord de la rivière de la Bièvre était un quartier de bouchers, de tanneurs, de teinturiers. Mais, devenue un égout en plein air, la Bièvre est recouverte en 1910. Les anciens métiers artisanaux sont alors remplacés par des usines : les entreprises Panhard, Say ou Thomson attirent une population ouvrière qui s'installe dans des petits immeubles modestes. Dans les années 1960 et 1970 ces immeubles souvent délabrés sont détruits et remplacés par des immeubles modernes et des tours : les "gratte-ciel" sont aujourd'hui au nombre de 28 et appartiennent à l'image du 13è arrondissement. D'ailleurs il en avait été prévu davantage, plusieurs projets furent annulés. Avec le départ des usines dans les années 1970, l'arrondissement est devenu plus résidentiel. |
| **32- Musée du Football**, 60 bis avenue d'Iéna |  |  | (métro Iéna ) (tel. 01 47 20 65 40, ouvert 9.00-17.00 sauf dimanche) **L**e musée expose des affiches, des cartes postales consacrées au football, des trophées gagnés grâce au ballon rond. |
| 8 rue du Fouacre |  |  | la naissance de l\*université; bottes de foin comme chaises |
| **Allée des Cygnes** |  |  | **C**ette digue artificielle créée au début du 19è s est une agréable promenade ombragée Au bout côté sud, la **statue de la liberté** est une réduction en bronze, réalisée aussi par Bartholdi, de la statue de New-York. Elle fut offerte en 1885 par la colonie américaine de Paris en remerciement de celle reçue par les Etats-Unis pour le centenaire de leur indépendance. |
| **Ancienne Abbaye de Port-Royal**, 123-125 boulevard de Port-Royal, 14è |  |  | **C**e fut d'abord un couvent, acquis en 1625 par l'abbaye janséniste de Port-Royal des champs (vallée de Chevreuse)  A partir de 1625, l'abbaye devint un foyer du jansénisme, doctrine chrétienne inspirée de Saint-Augustin (l'homme est incapable de mériter son salut, toute-puissance de la grâce divine), condamnée par le pape et par les Jésuites, qui faisaient place au libre-arbitre et aux mérites de l'homme. Port-Royal devint un centre intellectuel brillant après la paix de 1669 (séjours du philosophe Pascal). Mais la persécution reprit en 1679 à cause de leur hostilité à l'absolutisme de Louis XIV. Fermé en 1790, prison sous la Révolution, le couvent est devenu ensuite "hôpital de la maternité". |
| **Ancienne Ecole de médecine**, 12 rue de l'Ecole de Médecine | inaugurée en 1775 | architecte Jacques Gondoin) | **B**âtie dans un style néo-classique à la place du couvent des Cordeliers, l'Ecole de médecine et de chirurgie fut inaugurée en 1775. Dans les vestiges du couvent, Danton inaugura en 1790 le **club des Cordeliers**, qui eut un rôle prépondérant dans la chute de la monarchie (au n° 15 se trouve le seul vestige du couvent, le réfectoire, édifié entre le 14è et le 16è s). L'Ecole a fait place aujourd'hui à l'Université. |
| Arc de Triomphe | 1806-1836 | Chalgrin |  |
| **Arc de Triomphe** | décide en 1806  achevé en 1836 |  | **N**apoléon décide en 1806 d'élever à Paris un arc de triomphe pour célébrer les victoires de la Grande Armée mais aussi "nourrir pendant 10 ans la sculpture française". L'arc a été édifié sur des plans de l'architecte [Chalgrin](../../Autre/architecAF.htm#Jean-François CHALGRIN), qui avait œuvré auparavant au collège de France et à Saint-Sulpice. Il a été décoré de nombreux groupes sculptés par des artistes romantiques et expressifs. Les sujets sont les batailles napoléoniennes ou mythologiques, des figures allégoriques comme le Triomphe, la Paix. la Marseillaise de Rude est à remarquer. Cependant, l'arc était loin d'être achevé en 1810, lors du mariage de Napoléon avec Marie-Louise. L'empereur et la nouvelle impératrice firent une entrée triomphale sous une maquette grandeur nature en charpente et toile peinte... Abandonnés pendant la Restauration, les travaux ne furent achevés qu'en 1836 par Louis-Philippe. Sa vocation d'arc triomphal s'est prolongée avec les défilés des conquérants et des libérateurs. Il est devenu lieu de la mémoire patriotique depuis le défilé du 14 juillet 1919 et l'inhumation du soldat inconnu en 1921. L'ascension de l'Arc permet d'admirer la vue sur les 12 avenues rayonnant en étoile : on est à mi-chemin entre le Louvre et la Défense. |
| **Au nord des Grands boulevards** |  |  | **Petite histoire du quartier** (boulevards de Bonne Nouvelle, Saint Denis, Saint-Martin) **A**près les victoires de 1670, la défense de Paris étant reportée aux frontières du pays, Louis XIV décida de remplacer les [enceintes](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Enceintes) de Charles V et de Louis XIII par une promenade plantée (les victoires de Louis XIV sont commémorées par les deuxarcs de triomphe des portes Saint-Martin et Saint-Denis). Les boulevards sont alors devenus un lieu de plaisirs et de flânerie pour les Parisiens qui fréquentaient les théâtres de vaudeville, les cafés, les grands hôtels particuliers décorés de [cariatides](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Cariatides) et de statues, les passages couverts, puis les premiers cinémas (le Grand Rex, le Max Linder Panorama). |
| **Avenue des Champs-Elysées** |  |  | **L**es Champs-Elysées symbolisent Paris dans le monde entier : la "plus belle avenue du monde" est l'axe principal de la voie triomphale depuis le 17è siècle, un lieu de divertissement depuis le 19è et un centre du commerce de luxe depuis 1900. Au début du 16è siècle, Marie de Médicis crée le cours de la Reine, longue allée bordée d'arbres qui remplace des champs marécageux. En 1667, Le Nôtre prolonge la perspective du jardin des Tuileries. Le "Grand Cours", planté de rangées d'arbres, est rebaptisé "Champs Elysées" en 1709, par allusion au lieu de séjour des héros dans la mythologie. En 1724, le directeur des jardins royaux, le duc d'Antin, prolonge l'avenue jusqu'à l'actuelle Etoile. A la fin du 18è siècle la future grande avenue n'est encore qu'une promenade isolée, où ne s'élèvent que six propriétés. En 1814-1815, les troupes russes et prussiennes repoussent les armées napoléoniennes jusqu'à la capitale. Les cosaques campent dans les jardins, ravageant les plantations.  La grande transformation date du milieu du 19è siècle : les travaux du Second Empire entérinent alors l'opposition entre un Paris pauvre à l'est, et un Paris riche qui se structure à l'ouest autour des Champs Elysées. Hittorff puis Alphand installent des fontaines, des trottoirs, 3000 becs de gaz. Les restaurants, les cirques, les panoramas attirent une foule élégante. Les cavaliers, les calèches, les fiacres de la riche société circulent sous les yeux des badauds. De nombreux hôtels particuliers luxueux sont construits, dont aucun ne subsiste aujourd'hui (sauf l'hôtel de la Païva au n°25). Avec l'arrivée de la ligne 1 du métro en 1902, de grands hôtels, des immeubles d'habitation cossus, puis des commerce de luxe s'édifient. L'avenue devient une vitrine du modernisme industriel, automobile ou cinématographique. De nombreux bureaux sont édifiés à partir des années 1930, faisant aujourd'hui des Champs-Elysées une rue seulement habitée de quelques gardiens. L'artère des Champs-Elysées est devenue un symbole patriotique de gloire nationale : elle accueille depuis 1919 les défilés militaires du 14 juillet. Les grands jours d'émotion nationale, c'est ici que la foule se rassemble, pour saluer la mémoire de Victor Hugo en 1885, défiler pour la Libération en 1944, rendre hommage au général de Gaulle en 1970.  **Les nouveaux aménagements** de [Bernard Huet](../../Autre/architecGO.htm#Bernard Huet) en 1994 étaient destinés à redonner son prestige à l'avenue : les voitures ont été chassées des contre-allées, un parking souterrain a été créé, le sol a été couvert de dalles de granit gris (hélas déjà taché par les chewing-gums). L'aspect promenade a été renforcé par la plantation d'une deuxième rangée de platanes. De nouvelles contraintes ont été définies pour les enseignes et les vitrines, une nouvelle ligne de [mobilier urbain](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Mobilier urbain) a été spécialement dessinée par Jean-Michel Wilmotte pour donner une unité en éliminant les éléments encombrants et inutiles : nouveaux bancs, candélabres, feux, kiosques. Mais le mobilier urbain reste assez disparate, puisque se sont aussi ajoutées des répliques des lampadaires de Hittorff de 1840, des kiosques Art nouveau, des colonnes Morris-téléphones, des abribus [Norman Foster](../../Autre/architecAF.htm#Norman FOSTER)… |
| **Avenue Montaigne** |  |  | : on y trouve les grands noms de la haute couture et parfumerie, le siège de France 2 (RTL et M6 ne sont pas loin). Aux n° 23-27 le Plaza Athénée. |
| **B.H.V.**, 52-64 rue de Rivoli |  |  | **V**ers 700 fut enterré à Paris saint Médéric, abbé de Saint-Martin d'Autun. C'est son nom contracté qui fut donné à une chapelle élevée ici au 9è siècle et reconstruite en 1220. Edifiée dans un style gothique flamboyant, l'église actuelle date de 1552. Au 18è siècle on détruisit les traces gothiques pour les remplacer par un décor baroque : le jubé, clôture monumentale qui séparait le chœur et la nef, fut détruit en 1709. Les vitraux furent remplacés par des verres blancs. L'église Saint-Merri donne ainsi une idée du décor aménagé à la même époque à Notre-Dame, mais qui ici est resté. La Révolution détruit les statues, ferme l'église et en fait une fabrique de poudre. Le 19è siècle refait les statues (1842), restaure le bâtiment, la ville de Paris fait décorer les chapelles par des peintures. Une petite tourelle située à gauche de la façade abrite la plus vieille cloche de Paris, qui date de 1331. |
| Banque de France | XIXème |  |  |
| Basilique de Notre-Dame des victoires | 1629  1740 |  | rappelle la prise de La Rochelle |
| **Basilique Notre-Dame des Victoires**, Place des Petits-Pères, 2è | 1629-1740 |  | **C**onstruite entre 1629 et 1740, son nom provient de la victoire de Richelieu sur les protestants lors de la prise de La Rochelle en 1628. L'église est le seul vestige d'un couvent de moines Augustins, que l'on surnommait familièrement les Petits Pères. Après leur expulsion par la Révolution, les bâtiments furent démolis en 1859. |
| **Bateau-Lavoir**, 13 place Emile Goudeau |  |  | **D**e nombreux artistes s'installèrent au début du siècle dans cette ancienne fabrique de pianos reconvertie en ateliers sommaires, qui ressemblait aux coursives d'un bateau et n'avait qu'un robinet : Juan Gris, Van Dongen, Braque, Apollinaire, Picasso qui y exécuta les demoiselles d'Avignon en 1907… Classé en 1970, détruit peu après par un incendie (il reste la vitrine du n° 11 bis), le bâtiment a été remplacé par une cité d'artistes récente. |
| bibliothèque Sainte-Geneviève | 1844-1850 | Labrouste | 1. remplace le collège de Montaigu connu pour la qualité de son enseignement |
| **Bibliothèque Sainte-Geneviève**, 10 place du Panthéon | 1844 | Labrouste | **E**n 1844, l'architecte Labrouste utilisait pour la première fois les nouveaux matériaux du 19è siècle dans un bâtiment public. Fer et fonte étaient résistants, incombustibles, bon marché et permettaient de combiner légèreté architecturale et lumière naturelle. La façade austère contraste avec le riche décor intérieur inspiré d'œuvres peintes des monuments antiques de Rome (ci-contre). |
| Boulevard Richard-Lenoir |  |  | **L**e canal Saint-Martin achevé en 1826 a été couvert en 1860 par [Haussmann](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Haussmannien). Le préfet de la Seine comblait ainsi la ligne de défense que le canal avait constitué pour les insurgés du faubourg Saint-Antoine en 1848. De plus, cela lui évitait de construire un pont peu pratique au niveau du boulevard Voltaire récemment percé. Haussmann abaissa de 6 m le canal avant de le faire couvrir. Puis il orna la partie centrale du nouveau boulevard de 15 squares dessinés par [Davioud](../../Autre/architecAF.htm#Gabriel Davioud) (l'architecte des théâtres de la place du Châtelet, de la fontaine Saint-Michel…). Il reste deux vestiges de ces jardins rectangulaires à la française ornés de jets d'eau : les squares Richard-Lenoir et Bréguet-Sabin. On donna au nouveau boulevard le nom de deux industriels qui avaient fondé une filature de coton dans le quartier en 1802 : messieurs Richard et Lenoir. A partir des années 1920 le boulevard se dégrada, les parkings se multiplièrent, on pensa même en faire une autoroute urbaine dans les années 1960. Le boulevard Richard-Lenoir a été réaménagé en 1994 : les paysagistes ont dessiné trois passerelles qui délimitent de nouveaux jardins, des fontaines, des jets d'eau, des jeux de boules et des jeux pour enfants. Le mobilier urbain a repris les candélabres et les bancs d'[Alphand](../../Autre/architecAF.htm#Alphand Jean-Charles), complétés par des plaques de ferronnerie carrées autour des arbres (paysagistes David Mangin et Jacqueline Osty). |
| boulevard St-Michel | 1855-1859 |  |  |
| **Bouquinistes**, du musée d'Orsay au pont de Sully, du pont Neuf au pont Marie |  |  | **L**e long de la Seine s'étendent quatre kilomètres de boites à livres, bibliothèque en plein air unique au monde… Les premiers bouquinistes (de "book" ou de l'odeur de "bouc" des reliures en peau de chèvre ?) s'installèrent peu après l'ouverture du Pont-Neuf au début du 17è siècle. Ils furent régulièrement chassés par des ordonnances royales. Ce n'est qu'en 1891 qu'ils purent laisser leur caisse de livre sur le parapet, au lieu de devoir l'enlever tous les soirs. Aujourd'hui la Ville accorde des concessions, la taille et la couleur des caissons étant réglementées. Les caisses de livres se sont plus ou moins spécialisées (ce qui suit n'est qu'indicatif). **Rive droite**, les caisses s'étendent quai de la Mégisserie (photos anciennes, BD, littérature), quai de Gesvres (histoire, cinéma), quai de l'hôtel de Ville (romans policiers et de science fiction). Mais pas devant le Louvre, suite à l'interdiction par le ministre de la culture Malraux. **Rive gauche**, on les trouve quai des Grands-Augustins (disques, cartes, journaux, littérature…), quai Saint-Michel (livres insolites, gravures), quai de Montebello (gravures, vieux livres), quai de la Tournelle (policiers et science fiction, cinéphilie). |
| **Bourse du commerce**, rue de Viarmes |  |  | **A** cet emplacement se dressèrent d'abord deux belles demeures : l'hôtel de Nesles où mourut Blanche de Castille en 1252, et où habitèrent Jean de Luxembourg, puis Louis, duc d'Orléans assassiné par Jean sans Peur. En 1572, Catherine de Médicis se fit édifier un magnifique hôtel. Il n'en reste qu'une grande **colonne astrologique** que la reine aurait fait édifier pour son astrologue. Le cabinet supérieur, dont les angles marquent chaque point cardinal, était recouvert d'une verrière détruite aujourd'hui. En 1750, lors de la destruction de l'hôtel, la colonne fut vendue à la Ville de Paris, qui y installa une fontaine et un cadran solaire. En 1768, le prévôt des marchands de Viarmes fit construire une halle au blé en bois. Lorsqu'elle brûla, on confia la reconstruction de la coupole à Bélanger qui avait proposé un projet en fer forgé. En 1811 ce fut l'une des premières utilisations du fer, incombustible et plus résistant. L'architecte Bélanger fut associé à deux ingénieurs (Rondelet et Brunet), ce qui était nouveau également. Remaniée à la fin du 19è siècle, la Bourse du Commerce présente aujourd'hui une façade à colonnes un peu solennelle du côté de la rue circulaire de Viarmes. L'intérieur est remarquable par sa vaste coupole et un escalier double en fer forgé du 18è siècle. |
| **Butte-aux-Cailles** |  |  | **C**et ancien hameau mal famé de Gentilly fut épargné par la modernisation et les démolitions des alentours. L'atmosphère villageoise a subsisté autour du carrefour formé des rues de l'Espérance, des Cinq-Diamants, de la Butte-aux-Cailles **(7)**. Les petites maisons, les jardins fleuris, les étroites rues pavées (les rues Boiton, Barrault, Sigaut) sont restées paisibles et hors du temps. |
| **Cabaret le Lapin Agile**, 22 rue des Saules |  |  | **L**a maisonnette à l'enseigne du "Lapin agile" est l'ancien cabaret des "Assassins" : il tient son nom d'une enseigne peinte par l'humoriste André Gill qui représentait un lapin s'échappant d'une casserole. Racheté par Aristide Bruant en 1902, le cabaret fut le lieu de rendez-vous des écrivains, poètes et peintres montmartrois jusqu'à 1914. La décoration actuelle évoque encore Max Jacob, Fernand Léger ou la plaisanterie de Dorgelès : l'écrivain fit barbouiller par un âne une toile "abstraite" qui fut exposée au Salon des Indépendants, pour jouer un tour aux artistes fauves et cubistes du Bateau-Lavoir voisin. Aujourd'hui le cabaret accueille de jeunes chanteurs qui font revivre les vieilles chansons françaises avant d'entonner leur répertoire. |
| **Canal Saint-Martin** |  |  | **D**écidé par Napoléon pour approvisionner Paris en eau potable, le canal Saint-Martin fut creusé en 1825 dans le prolongement du canal de l'Ourcq. Les anciennes tanneries, papeteries et fabriques de faïences ont façonné un quartier populaire évoqué dans le film **Hôtel du Nord** de Marcel Carné. Au début des années 1970, un projet fut élaboré pour le couvrir totalement afin d'en faire une autoroute traversant Paris. La mobilisation des riverains et l'intervention d'André Malraux eurent raison du projet. Aujourd'hui le canal est devenu un lieu de promenade pédestre et cycliste, notamment le dimanche. Il est ponctué de ponts tournants (rue Dieu), de passages à dos d'âne, et de 9 écluses qui font attendre les péniches venant du Port de l'Arsenal ou de la Villette. |
| **Casino de Paris**, 16 rue de Clichy |  |  | **E**difiée en 1890, sa façade Art nouveau est décorée de mosaïques et de beaux vitraux. Pendant l'entre-deux-guerres, la salle de spectacle accueillit les grands artistes du music-hall : la "Revue nègre" de Joséphine Baker, Mistinguett, Maurice Chevalier, Tino Rossi… |
| **Centre Beaubourg-Georges Pompidou**, 19 rue Beaubourg |  | [Renzo Piano](../../Autre/architecPZ.htm#Renzo PIANO) et [Richard Rogers](../../Autre/architecPZ.htm#Richard ROGERS), [www des architectes](http://www.richardrogers.co.uk/), 1977 | **A**mateur d'art moderne, le président Georges Pompidou voulait construire un grand musée d'art contemporain et une bibliothèque gratuite en libre accès. Bien que désapprouvant le projet finalement retenu par le jury, il n'a pas cherché à le mettre en cause. Les architectes ont voulu construire un bâtiment familier comme une usine, ludique et intrigant, "surtout pas un temple de la culture intimidant".  La contrainte majeure était de supprimer tous les obstacles intérieurs pour permettre une complète liberté d'aménagement intérieur. Les architectes ont utilisé la contrainte en "sortant et en exhibant à l'extérieur les tripes du bâtiment" : les structures métalliques, les gaines de circulation de couleur différente pour l'eau (vert), le chauffage et l'aération (bleu), l'électricité (jaune), les circulations (rouge) ; et surtout le grand escalier roulant dans son tube de verre. Achevé en 1977, le centre Pompidou s'est bien intégré dans le vieux Paris grâce à la fois à son respect de l'[alignement](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Alignement) traditionnel et au contraste de ses formes et ses couleurs. C'est un bâtiment certes moderne (beauté résidant dans les volumes et pas dans la décoration, liberté des aménagements intérieurs) mais très différent des immeubles en béton des décennies précédentes, singulier dans tous les cas. Attirant 25 000 personnes par jour, soit beaucoup plus que prévu, y compris une population marginale en hiver, le centre vient d'être remis à neuf et réorganisé : le musée d'art moderne a presque doublé en surface grâce au départ de l'administration de l'autre côté de la rue Rambuteau, la Bibliothèque publique d'information occupe désormais trois niveaux et bénéficie d'une entrée autonome. |
| **Chambre de Proust**, 102 boulevard Haussmann |  |  | **A**u deuxième étage de la banque SNVB, la chambre de Proust a été restaurée récemment, elle a été notamment de nouveau couverte des panneaux de liège qui la protégeaient du bruit. Mais le mobilier de l'écrivain qui y travailla de 1906 à 1919 est au [musée Carnavalet](../3/3e.htm#hôtel Carnavalet) (visites sur RV). |
| **Champ-de-Mars** |  |  | **L**orsque Louis XV créa l'Ecole militaire en 1751 pour offrir une instruction militaire aux jeunes de la noblesse pauvre, le Champ-de-Mars (du nom du dieu romain de la guerre) fut consacré aux exercices militaires. Cette plaine encore champêtre pouvait contenir 10 000 hommes rangés en bataille. A la fin du 18è siècle, le Champ-de-Mars connut des courses de chevaux, des expériences de vols de ballons, mais surtout plusieurs événements révolutionnaires. C'est ici qu'eut lieu la grande fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, qui célébrait la prise de la Bastille un an auparavant. Pour aménager le champ, 250 000 volontaires affluèrent. C'est là aussi que Bailly fut exécuté et que Robespierre organisa la fête de l'Etre Suprême en 1794. Le Second Empire choisit le Champ-de-Mars pour les grandes expositions universelles de l'ère industrielle : en 1867, en 1878, pour le centenaire de la Révolution en 1889, dont le clou fut la Tour Eiffel. Pour faire disparaître ce que les expositions avaient accumulé et se procurer de l'argent, la Ville de Paris vendit les parcelles du pourtour et créa un jardin, grand et ombragé. C'est alors que les abords furent bâtis de beaux immeubles luxueux. La belle perspective qu'on a aujourd'hui vers le [palais de Chaillot](../16/16enord.htm#Trocadéro-Palais de Chaillot) a été achevée en 1937.  (nouveau) Un Mur pour la Paix vient d'être érigé en face de l'Ecole militaire par [Jean-Michel Wilmotte](../../Autre/architecPZ.htm#Jean-Michel WILMOTTE) sur une idée de Clara Halter, écrivain et peintre, épouse de Marek Halter. Le mot "paix" est décliné en plusieurs langues sur deux parois de verre, séparées par un couloir équipé d'écrans diffusant des messages, tandis que le visiteur est invité à déposer le sien dans les interstices des parois extérieures. |
| Chapelle Saint-Louis-de-la-Salpêtrière | 1677 | [Libéral Bruant](../../Autre/architecAF.htm#Libéral BRUANT), |  |
| **château des Brouillards** |  |  | On arrive d'abord place Dalida. Devant, le **château des Brouillards** et son fronton néoclassique datent du 18è siècle (le dictionnaire de Jacques Hillairet indique que c'était le nom d'un moulin au 17è s, mais qu'il n'y a pas "d'explications plausibles" à ce nom de Brouillards). **Square Suzanne-Buisson** : après les colonnes en pierre, la statue est celle de Saint-Denis. |
| **Cimetière de Montmartre** |  |  | **C**imetière paisible et verdoyant où l'architecture de terrasses, d'escaliers, de surplombs semble bancale. On y voit les tombes de Berlioz, Dalida, Degas, Stendhal, Truffaut, Zola. |
| **Cimetière du Père Lachaise** |  |  | **D**es itinéraires édités par la mairie de Paris sont disponibles aux portes principales, et à la "Conservation" près de l'avenue Principale. Le cimetière est situé à l'emplacement de la "Folie-Regnault", une maison de repos des Jésuites aménagée au 17è s sous l'impulsion du confesseur de Louis XIV, le père de la Chaise. A la suite de l'expulsion des Jésuites en 1763, la Ville rachète la propriété en 1804 et la transforme en cimetière sur les plans de Brongniart (l'architecte de la bourse). Le cimetière abrite de nombreuses tombes célèbres : Jim Morrison, le gisant Victor Noir, Chopin, Allan Kardec, Héloïse et Abélard, etc. Dans l'angle Sud-Est s'élève le Mur des Fédérés. A la fin de la semaine sanglante de la [Commune](../../Voc/vochistoire.htm#La Commune) en mai 1871, les insurgés retranchés dans le cimetière livrèrent bataille aux Versaillais (l'armée était établie à Versailles). Les survivants furent fusillés contre le mur d'enceinte. A côté plusieurs monuments aux morts rendent hommage aux victimes des nazis. |
| **Cinéma Rex**, 1 boulevard Poissonnière |  | André Bluysen, John Eberson, Jacques Haïk, 1931 | **C**onstruite en 1931, c'est la plus ancienne salle de cinéma de Paris. La cabine de projection se trouve dans l'encorbellement de la rue Poissonnière. La lanterne de l'angle est en fait seulement un treillis sur lequel a été projeté du ciment. Le cinéma a été inscrit à l'inventaire des [monuments historiques](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Monuments historiques) en 1981. Le cinéma est surtout connu pour sa décoration intérieure. Spécialisés dans les "salles atmosphériques" les architectes ont construit aux Etats-Unis plus de 400 décors de cités fantasmatiques sous des ciels nuageux ou étoilés. Ici, la grande salle de 3300 places a été décorée par une ville "hispano-antique" en relief. Des jeux d'eau animent la grande salle chaque année à Noël. |
| **Cirque d'hiver**, 110 rue Amelot |  | [Hittorff](../../Autre/architecGO.htm#Jacques-Ignace HITTORFF), 1852 | **C**onstruit par Hittorff (l'architecte de la Gare du Nord) en 1852, le "cirque Napoléon" donnait des représentations tous les soirs de novembre à avril, lorsque fermait le cirque de l'Impératrice des Champs-Elysées. Le bâtiment est resté partiellement coloré comme à son origine. Au dessus de la porte principale, deux statues représentent "l'Amazone" et "le Guerrier". |
| **Cité fleurie**, 65 boulevard Arago | 1878 |  | en 1878 des ateliers d'artistes ont été construits avec des matériaux provenant du démontage de l'Exposition universelle |
| Collège de France |  |  | 1. François Ier crée avec 12 lecteurs royaux un nouvel enseignement, libéré de la Sorbonne; les profs sont payés et donnent des cours gratuits; 2. "le collège des 3 langues" enseigne le latin, le grec et l'hebreu dans les bons auteurs 3. Henri II loge les lecteurs dans les collèges de Cambrai et de Tréguier, c'est à leur emplacement que s'élève "le collège royal de France" édifié sous Louis XIII 4. sous Louis XV s'ouvre le cours de littérature française 5. en 1778 les bâtiments sont reconstruits par Chalgrin 6. prend le nom actuel pendant la Révolution 7. des remaniements en 1831 et en 1877; agrandi en 1930 8. à cet emplacement il y avait les ruines de grands thermes gallo-romains découverts en 1846; il n'y a plus de vestiges depuis 1939 9. les profs: Ampère, Cuvier, Michelet, Champollion, Renan, Bergson, Valéry |
| Collège de France | 1610-1778 | Chalgrin | 1. fondé en 1530 par François 1 |
| **Colline de Chaillot et Palais de Tokyo** |  |  | **C**es deux bâtiments symbolisent l'évolution de l'architecture dans les années 1930 : après l'exubérance de l'art nouveau au tournant du siècle, après la multiplication des avant-gardes dans les années 1920, la crise économique est utilisée partout pour un retour à l'ordre, un retour à l'académisme, d'autant que les commandes privées se raréfient. Il reste les commandes d'Etat dont l'idéal esthétique est néo-classique. L'exposition de 1937 marque d'ailleurs l'apogée du style classico-moderne, synthèse d'un modernisme sobre et d'un néo-classicisme emphatique, caractéristique autant des démocraties que de la Russie soviétique et des pays fascistes des années 1930 |
| **Conseil des Prud'hommes de Paris**, 27 rue Louis Blanc |  | Jacques-Henri Baju, 1990 |  |
| **Conseil Economique et Social**, 1 avenue d'Iéna |  | architecte [Auguste Perret](../../Autre/architecPZ.htm#Auguste Perret), 1937 | **C**onstruit en 1937, le bâtiment a accueilli d'abord l'ancien musée des travaux publics. La fonction de bâtiment public est soulignée par la rotondité de la façade où les colonnes s'évasent vers le sommet. L'architecte Auguste Perret, fils d'un entrepreneur du bâtiment, a été aidé par ses frères Gustave et Claude. Ils ont employé le [béton](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Béton) sans camouflage car ils savaient fabriquer un béton fin et de bonne qualité, qui a bien vieilli. Les deux ailes du bâtiment emploient plusieurs formes de béton : du béton coloré, du béton sablé... |
| **Cour du commerce Saint-André et cour de Rohan** |  |  | **C**ette charmante enfilade de cours a gardé ses ruelles pavées, ses maisons du 18è siècle, ses fragments d'enceinte du Moyen Âge… La cour de Rohan dépendait au Moyen Âge de l'hôtel des archevêques de Rouen, d'où son nom. On y accède en général par la **cour du commerce Saint-André** ouverte sur le boulevard Saint-Germain. Cette dernière a remplacé en 1776 les fossés de l'[enceinte](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Enceintes) de Philippe Auguste : les maisons datent de cette époque. Au n° 9 le Dr Guillotin mit au point sa machine. Au n° 8 se trouvait l'imprimerie de l'"Ami du peuple" de Marat. Au n° 4, une maison a intégré la base d'une tour de l'ancienne enceinte. Sainte-Beuve a vécu au n° 2. |
| **Crèche**, 48 rue Lacépède | 1985 | Jacques Casanova | Au bout de la rue Lacépède, et au début de la rue Cuvier, la **fontaine** Cuvier du 19è s célèbre le zoologiste et paléontologiste. |
| **Crypte Sainte-Agnès** |  |  | **L**a chapelle Sainte-Agnès était située au chevet de l'église Saint-Eustache. Il reste aujourd'hui une porte surmontée d'un blason figurant un poisson. Il rappelle la fortune faite par un marchand au 13è siècle grâce à la vente de poissons aux Halles. Philippe Auguste devait de l'argent à Jean Allais. Alors que le roi partait en croisade, le marchand obtint l'autorisation de percevoir un denier sur chaque panier de poisson vendu. Devenu riche et pris de remords, il fit construire la chapelle Sainte-Agnès, rasée au 16è siècle lors de la construction de Sainte-Eustache. Nettoyés depuis 20 ans, ses sous-sols ont révélé d'anciennes décorations remployées dans les murs de l'église. |
| École des Beaux-Arts | 1816 | Debret et Duban | 1. un couvent fondé en 1608 par Marguerite de Valois 2. supprimé en 1791 3. puis musée remplacé en 1816 par l'École des Beaux-Arts 4. Debret et Duban ne laissent debout que l'église et le cloître |
| École militaire | 1751-1773 | Jacques-Ange Gabriel  (l'architecte du Petit Trianon et de la Place de la Concorde) | 1. en 1769 Louis XV pose la première pierre de la chapelle 2. grâce à Mme de Pompadour, le financier Pâris-Duverney, fournisseur aux armées, qui obtient en 1751 l'acte de fondation et la direction des travaux de l'École Royale Militaire |
| **Ecole militaire**, 1 place Joffre |  |  | **L**ouis XV créa l'Ecole militaire en 1751 pour offrir une instruction militaire aux jeunes de la noblesse désargentée. Le général Bonaparte y installa son quartier général en 1795 et le bâtiment servirent de caserne pour la Garde de l'Empereur. Aujourd'hui l'Ecole est de nouveau le siège des écoles militaires d'enseignement supérieur. Construit par Gabriel, l'édifice est parfaitement classique : les colonnes ioniques (élancées et "féminines"), doriques (massives et "masculines"), corinthiennes (à feuillages), les frontons, les portiques… Sur la façade donnant sur le Champ-de-Mars, on peut remarquer quatre statues symbolisant la Force, la Paix, la France et la Victoire : la Victoire a les traits de Louis XV, vêtu à l'antique. C'est l'une des rares figures du roi ayant échappé à la Révolution. |
| **Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts** |  |  | **L**'ancien couvent des Petits-Augustins, édifié par la reine Marguerite au début du 17è siècle, fut choisi comme lieu de dépôt après la nationalisation des biens du clergé en 1790. Nommé gardien des lieux, l'archéologue Alexandre Lenoir décida en 1795 d'en faire un musée. Il sauva de la destruction de nombreuses sculptures et d'objets de l'art religieux médiéval, notamment les tombeaux de la basilique de Saint-Denis. A la Restauration, le musée ferma et la plupart des œuvres reprirent leur place d'origine. Les sculptures qui restaient furent visitées par les artistes romantiques qui contribuèrent à remettre en valeur l'art gothique. L'actuelle Ecole des Beaux-Arts fut aménagée en 1816 dans les vestiges du couvent et l'hôtel de Chimay, auxquels on adjoignit d'imposantes constructions au 19è siècle. Le musée des Monuments français fut transféré à [Chaillot](../16/16enord.htm#Musée des monuments français) en 1878. Rassemblant de nombreuses sculptures, il est encore aujourd'hui organisé comme l'avait conçu Lenoir en 1795 : de manière didactique pour que le visiteur puisse suivre l'évolution de la sculpture française du 12è au 17è siècle. La visite de l'école, notamment lors des expositions temporaires, permet de voir la cour d'honneur, l'église des Petits-Augustins transformée en musée des moulages de la Renaissance, le palais des études, la bibliothèque… |
| **Eglise consacrée à la nativité**, 1 place Alphonse Laveran |  |  | **A**nne d'Autriche avait fait le vœu "d'élever à Dieu un temple magnifique s'il lui envoyait un fils". Exaucée seulement 23 ans plus tard par la naissance du futur Louis XIV en 1638, elle confia la construction de l’église à [François Mansart](../../Autre/architecGO.htm#François MANSART). Les travaux furent achevés en 1669. Le dôme a été construit par Gabriel Le Duc d'après celui de Saint-Pierre de Rome. |
| **Eglise de la Madeleine** |  |  | **L**'église fut commencée en 1764 pour "terminer agréablement la rue Royale", en vis-à-vis du [Palais-Bourbon](../7/7e.htm#Assemblée nationale). Entourée en 1806 d'une colonnade antique, elle devint alors un "Temple à la gloire des Armées françaises" de Napoléon. Lorsqu'elle fut achevée en 1842, ce fut de nouveau pour servir d'église. L'intérieur, typique de l'art officiel des années 1830-1840 est orné de sculptures et de fresques indiquant sa destination religieuse. En revanche, l'extérieur ne comporte ni clocher ni croix. Les seuls signes extérieurs religieux sont les statues de saints dans des niches et le bas-relief sur les portes de bronze.  **La place de la Madeleine**, conçue en 1842 (par Charpentier), est animée par l'ancien marché aux fleurs, par les épiceries fines. Proust logea au n° 9 dans l'immeuble occupé par le restaurant Lucas Carton depuis 1880. Le dôme que l'on voit à gauche est celui de l'église Saint-Augustin. Un kiosque permet d'acheter les places de théâtre du jour à moitié prix. |
| église de la Sainte-Trinité | 1861-1867 | Ballu |  |
| **Eglise de la Trinité**, 3 rue de la Trinité | 1861-1867 | Théodore Ballu | **C**onstruite en 1867, l'église est caractéristique de l'art religieux du second Empire. Globalement inspirée de la Renaissance française, elle est surmontée d'un clocher en forme de beffroi (carré à la base, octogonal au sommet). L'église est joliment reliée à la place par une balustrade que concluent deux escaliers arrondis. Olivier Messiaen a été l'organiste de la Trinité pendant plus de 40 ans. |
| **Eglise de Saint-Germain-des-Prés** | 1000 |  | **D**ès 557 un lieu de culte est organisé par Germain, évêque de Paris. Il abrite des reliques ramenées par le roi des Francs Childebert, fils de Clovis. Les rois mérovingiens se font enterrer dans la basilique (les tombes ont disparu pendant la Révolution). L'abbaye s'embellit et se dote d'immenses terrains. Venant en pèlerinage, les paysans lui donnent le nom de Saint-Germain des Prés : au 8è siècle, le quartier est loin d'être construit… Vers l'an 1000, une nouvelle église de style roman est édifiée. Son plan est basilical (rectangulaire), et elle possède trois clochers. Deux d'entre eux, trop décomposés par le salpêtre (poudre de guerre) déposé pendant la Révolution, ont dû être détruits en 1821. Mais le clocher-porche appartient depuis un millénaire au paysage de Paris … Au 14è siècle, l'abbaye est très puissante, son domaine s'étend jusqu'aux environs de Saint-Cloud. Au 17è siècle, le monastère devient un des grands centres intellectuels européens. Mais il est dévasté par la Révolution, puis par le percement de la rue de l'Abbaye en 1800. L'église menace ruine au point qu'on envisage de la démolir. Grâce à l'active campagne de sauvegarde menée par Victor Hugo - et par le curé de la paroisse -, l'église et le palais abbatial, rue de l'Abbaye, sont restaurés au 19è siècle |
| **Eglise Notre-Dame-de-Lorette**, 18 bis rue de Châteaudun | 1823-1836 | Hippolyte Lebas | **B**âtie en 1823 pour célébrer le miracle du transport par les anges de la maison de la vierge jusqu'à Loreto, en Italie, elle fut fréquentée par une foule plus mondaine que recueillie… Par la plume d'un journaliste, elle donna son nom aux "**lorettes**", femmes élégantes et légères qui logeaient derrière l'église. L'austère structure de basilique romaine contraste avec la pompeuse décoration intérieure de style Louis-Philippe. Des schémas explicatifs sont disponibles au fond de l'église. |
| **Eglise Saint-Augustin**, 46 boulevard Malesherbes |  |  | **V**ictor [Baltard](../../Autre/architecAF.htm#Victor BALTARD), l'architecte des anciennes halles, a su utiliser ici la contrainte d'un terrain triangulaire ingrat. Son plan ingénieux de 1861 organise l'église en une large nef bordée de chapelles qui s'élargissent progressivement. Elles aboutissent au chœur surmonté de la grande coupole qui lui donne sa silhouette caractéristique. L'utilisation du fer permit d'élever la grande coupole à 50 m. La pierre qui couvre l'armature de métal ne sert pas à soutenir l'édifice mais seulement à la décoration. L'intérieur est caractérisé par l'utilisation décorative de la structure métallique, ce qui était très moderne. Par exemple, la voûte de la nef repose sur des arcs en métal ciselé apparents. Les autres éléments de décoration sont romans, gothiques, Renaissance et néo-byzantins, mélanges typiques de l'éclectisme de la fin du 19è siècle. |
| **Eglise Saint-Etienne du Mont**, 1 place Sainte-Geneviève | 13è siècle  agrandie au 16è siècle  1861, la décoration fut restaurée par [Baltard](../../Autre/architecAF.htm#Victor BALTARD) |  | Construite d’abord au 13è siècle à côté de l’église abbatiale de Sainte-Geneviève, l’église Saint-Etienne fut agrandie au 16è siècle. Mais la destruction en 1807 de l'église abbatiale a déséquilibré la façade. En 1861, la décoration fut restaurée par [Baltard](../../Autre/architecAF.htm#Victor BALTARD). La façade principale est composée de trois [frontons](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Fronton) superposés de style différent : le premier est triangulaire, le suivant est [cintré](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Cintre), le dernier est en [pignon](../../Voc/vocarchiN-P.htm#Pignon). Son aspect d’église-halle provient de ses bas-côtés presque aussi hauts que la nef. L'intérieur est de plan gothique, mais certaines décorations sont Renaissance : par exemple dans la nef, l'arc est en plein cintre au lieu d’être un arc brisé. |
| **Eglise Saint-Eugène**, 6 rue Ste-Cécile et rue du Conservatoire, 9è | 1855 | Louis-Auguste Boileau | un exemple du style éclectique typique du 19è siècle, empruntant aux diverses traditions architecturales sans en inventer de nouvelles. Les structures sont en fonte, mais la forme est néo-gothique et les décorations intérieures sont "polychromes". |
| **Eglise Saint-Eustache**, place René Cassin |  |  | **C**onstruite de 1532 à 1667, sa structure élancée est restée gothique, mais la décoration de l'intérieur est Renaissance et la façade est classique. Bâti en l'honneur d'Eustache, l'édifice a remplacé une ancienne chapelle du 12è siècle. Saint Eustache fut martyrisé au 2è siècle à Rome : sa conversion serait due à la rencontre d'un cerf miraculeux et il est aujourd'hui le patron des chasseurs. Le plan, les principes d'architecture, le système d'équilibre des voûtes sont donc gothiques : les traces les plus visibles sont les arcs-boutants, le portail et les tourelles d'escaliers que l'on voit depuis l'impasse Saint-Eustache au nord. En revanche la façade recomposée au 18è siècle est d'un style classique. On amputa alors l'église de la première travée. A l'intérieur, la structure gothique disparaît sous le vocabulaire Renaissance des pilastres et des colonnes. Devenue Temple de l'Agriculture pendant la Révolution, l'église fut rouverte en 1803, brûla en 1840 et fut restaurée par Victor [Baltard](../../Autre/architecAF.htm#Victor BALTARD), l'architecte des pavillons voisins  Devant l'église Sainte-Eustache repose une **tête en pierre** de Henri de Miller ("Ecoute", 1986). Le sculpteur est également auteur du **cadran solaire** du jardin. |
| **Eglise Saint-Germain l'Auxerrois**, 2 place du Louvre |  |  | **L**'histoire de l'église ressemble à celle de la plupart des églises de Paris… avec cette différence que St-Germain a été l'église du Louvre et donc des rois de France aux 16è et 17è siècles. Sanctuaire mérovingien à l'origine, l'église a été agrandie ou reconstruite à de nombreuses reprises : du 12è siècle il reste la tour romane, du 13è siècle datent le portail et le chœur. Les agrandissements se poursuivent jusqu'au 16è siècle, lorsque les rois Valois s'installent au Louvre. L'église devient alors paroisse royale : les rois viennent y écouter la messe, les artistes logeant au Louvre y sont inhumés : des peintres, orfèvre, graveur, poète, les architectes Le Vau, Gabriel, Soufflot. Le 18è siècle est défavorable pour l'église Saint-Germain comme pour beaucoup d'autres : on agrandit l'entrée pour permettre le passage du dais de procession, on remplace les vitraux colorés par des verres blancs, on abat le jubé jugé trop gothique pour l'époque férue de néo-antique. La Révolution ferme l'église, qui devient un magasin à fourrage, une imprimerie. Elle est restaurée dans les années 1840 et 1850 sous la direction de Lassus et de Baltard. |
| **Eglise Saint-Gervais**, place Saint-Gervais | 1616 |  | **U**n orme verdit la place Saint-Gervais. Replanté en 1912, il rappelle la tradition des juges qui rendaient la justice sous un orme. On en trouve des traces aux alentours : les balcons des maisons des numéros 2 à 14 de la **rue François-Miron** datant de 1732 sont décorés d'un orme en fer forgé, notamment le n° 14. Bâtie à l'emplacement d'un sanctuaire du 6è siècle dédié aux frères martyrs Saint-Gervais et Saint-Protais dont les reliques avaient été retrouvées à Milan, l'église actuelle date des 16è et 17è siècle. En juillet 1616, Louis XIII posa la première pierre de la façade, où les trois ordres antiques se superposent : dorique, ionique, corinthien au dernier étage. Marie de Rabutin-Chantal s'y maria en 1644 avec le marquis de Sévigné. De nombreux personnages comme Scarron ou Philippe de Champaigne y furent inhumés. Les orgues reconstruits à l'ancienne en 1974 furent celles des Couperin, éminente dynastie de musiciens au 17è siècle. A la Révolution, ces tombes furent profanées, les statues détruites et l'église transformée en temple de la jeunesse. Au 19è siècle, la Ville de Paris fit refaire les décors des chapelles, commanda des statues et fit restaurer les vitraux. En 1918, un obus allemand fit plus de cent morts en faisant effondrer une partie de la voûte. Depuis 1975, l'église est desservie par les moines et les moniales de la Fraternité monastique de Jérusalem, dont l'office a lieu chaque jour à 7h, 12h 30, 18h et chaque dimanche à 11h. |
| **Eglise Saint-Jean l'Evangéliste**, 21 rue des Abbesses |  | Baudot, 1904 | **C**e projet d'église en [béton armé](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Béton) fut choisi pour la modicité de son coût. Il fut long à terminer (1904) à cause des entraves de l'administration qui n'accordait aucune confiance au béton, pour la première fois utilisé dans une église, mais encore recouvert de briques. L'architecte, disciple de Viollet-le-Duc, a exploité les nouvelles possibilités du béton armé, "à la fois ossature et enveloppe" car le nouveau matériau lui permettait une construction néo-gothique élancée. Le plan est sur deux niveaux, à cause de l'escarpement de la colline. La façade aux arcs croisés inspirés de l'architecture musulmane tranche avec l'intérieur Art nouveau. |
| **Eglise Saint-Julien-le-Pauvre**, square Viviani | ancien oratoire du 6è siècle  12è siècle  17è siècle |  | **L**’église occupe l’emplacement d’un ancien oratoire du 6è siècle, bâti sur la route du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Ainsi, les gros [contreforts](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Contrefort) qui soutiennent les absidioles (les petites chapelles rondes derrières le chœur) sont caractéristiques du 12è siècle. Au 17è siècle, l’église était si endommagée quelle fut en partie démolie. Servant de grenier à sel pendant la Révolution, l'église fut affectée fin 19è au culte catholique grec melkite.  Sur la place s'élève un des plus **vieux arbres** de Paris, un robinier planté en 1620 |
| **Eglise Saint-Louis d'Antin**, 63 rue de Caumartin, 9è  lycée Condorcet | 1782 couvent  1804 lycée  1865 | un couvent construit en 1782 par [Brongniart](../../Autre/architecAF.htm#Alexandre BROGNIART) | **L**'église appartenait à un couvent construit en 1782 par [Brongniart](../../Autre/architecAF.htm#Alexandre BROGNIART), l'architecte de la bourse. Derrière le porche, la cour austère est entourée de colonnades doriques. Cette construction consacra d'ailleurs la mode de ces colonnes massives, nues et sans base. Mais dès 1804, le couvent fut transformé en lycée par Napoléon. Dirigé par le proviseur Lakanal, le "lycée Bonaparte" était l'un des quatre grands lycées parisiens. [Viollet-le-Duc](../../Autre/architecPZ.htm#VIOLLET-LE-DUC) construisit une extension au lycée en 1865, qui devint par la suite le lycée Condorcet. Parmi ses élèves, on compte Ampère, les frères Goncourt, Proust, Nadar, Léon Blum etc. |
| **Eglise Saint-Louis-des-Invalides** |  |  | **L**'église fut édifiée à la fin du 18è siècle par [Hardouin-Mansart](../../Autre/architecGO.htm#Jules HARDOUIN-MANSARD) sur des plans de [Libéral Bruant](../../Autre/architecAF.htm#Libéral BRUANT). On remarque une galerie décorée de drapeaux pris à l'ennemi, un grand orgue. Dans le bas-côté gauche, une chapelle et un monument rendent hommage aux généraux tombés au champ d'honneur en 1914-1918. Une borne de la Voie Sacrée, qui permettait l'arrivée du ravitaillement à Verdun en 1916, contient de la terre des champs de bataille. De l'autre côté, une borne renferme de la terre des cimetières américains de la deuxième guerre mondiale. Les caveaux abritent de nombreuses tombes de maréchaux de la première guerre mondiale, mais aussi le maréchal Leclerc, et le maréchal Juin. On peut rejoindre la cour du Dôme par un corridor situé à l'angle gauche de l'église. |
| **Eglise Saint-Paul-Saint-Louis**, 99 rue Saint-Antoine | 1641 |  | **C**’est la seule église jésuite de Paris. Militants de la Contre-réforme catholique, les Jésuites décidèrent au début du 17è siècle de construire une église qui impressionnerait les fidèles. Commencée avec l’appui de Louis XIII qui lui donna son nom, elle fut achevée en 1641. L'église était célèbre pour la richesse de son mobilier et de ses oeuvres d’art, dispersées par la Révolution et exposées aujourd’hui au Louvre et à Chantilly. De 1641 à 1762, l'église connut son apogée : Bossuet ou Bourdaloue venaient y prononcer des oraisons, que Mme de Sévigné venait écouter, Marc-Antoine Charpentier et Rameau y furent maîtres de chapelle. Les cœurs de Louis XIII et Louis XIV y ont été longtemps conservés. La Révolution dépouilla l'église de ses œuvres d'art, y organisa un dépôt de livres provenant des couvents détruits dans le quartier, et l'affecta au culte de la Raison. Elle retrouva son rôle religieux en 1802 en ajoutant Saint-Paul à son nom, car l'église Saint-Paul voisine venait d'être détruite. Baltard fut chargé de sa restauration sous le second Empire. L'église baroque présente une façade théâtrale à trois niveaux, deux corinthiens et un composite. A l'intérieur, le plan est inspiré par l'église du Gesù à Rome : les chapelles latérales servent de bas-côtés, le dôme était le plus grand à son époque. Le **lycée Charlemagne** voisin occupe depuis 1802 l'ancienne maison des Jésuites datant du 17è siècle. |
| **Eglise Saint-Philippe du Roule**, 154 rue du Faubourg St-Honoré |  | [Jean-François Chalgrin](../../Autre/architecAF.htm#Jean-François CHALGRIN), 1784 | **S**aint-Philippe du Roule fut édifiée en 1774-1784 pour desservir le faubourg Saint-Honoré en train de croître. Construite par Jean-François Chalgrin, l'église inaugura la vogue des églises inspirées de l'antiquité classique, qui dura jusqu'au milieu du siècle suivant (voir [Notre-Dame de Lorette](../9/9e.htm#Eglise Notre-Dame-de-Lorette)). Pour imiter les basiliques romaines, le plan s'écarte des croix grecques ou latines jusqu'alors utilisées. L'église est rectangulaire, formée d'une nef sans transept, flanquée de bas cotés et terminée par un "cul-de-four". Un plafond décoré remplace les voûtes traditionnelles. De plus, la simplicité de construction en abaissait le prix de revient. La façade aussi avec son [péristyle](../../Voc/vocarchiN-P.htm#Péristyle) de quatre colonnes, son [fronton](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Fronton), témoigne de ce goût néo-classique. |
| **Eglise Saint-Roch**, 296 rue Saint-Honoré | 1653  1701 chapelle par Mansart  1719 |  | **A**ccueillant de nombreuses peintures et sculptures provenant de couvents détruits à la Révolution, cette grande église constitue une sorte de musée de l'art religieux du 18è et 19è siècle (voir le document édité par la Ville de Paris). Commencée en 1653 sur un plan classique, l'église a été poursuivie en 1701 par la chapelle de la Vierge ([Jules Hardouin-Mansart](../../Autre/architecGO.htm#Jules HARDOUIN-MANSARD)) et achevée seulement en 1719 grâce à un don du banquier Law alors au sommet de sa rapide carrière. Le 18è siècle lui ajouta cependant encore son élégante façade de la rue Saint-Honoré conçue par Robert de Cotte, et quelques agrandissements comme la chapelle du Calvaire, à laquelle on aboutit par un système de chapelle en enfilade. De nombreux concerts sont organisés le soir en semaine et le dimanche après-midi. |
| **Eglise Saint-Séverin**, 1 rue des Prêtres-Saint-Séverin | **R**éédifiée en 1495 |  | **R**éédifiée en 1495, l’église est un bel exemple du style gothique flamboyant : ainsi la "palmeraie" de pierre, le pilier tors autour duquel s'enroulent les 14 nervures de la voûte de l'abside. La tour-clocher renferme la plus vieille cloche de Paris (1412). |
| **Eglise Saint-Sulpice** |  |  | **U**ne église fut fondée au 12è siècle pour les paysans de la paroisse de Saint-Germain des Prés. Au 17è, le développement du quartier entraîna la construction d'un nouvel édifice, mais faute d'argent, la construction dura plusieurs décennies. Le concours pour la façade fut ouvert en 1732. Le Florentin Servandoni l'emporta et édifia la grande colonnade à deux étages. La tour du nord a été construite par [Chalgrin](#Eglise Saint-Sulpice) en 1780, celle du sud n'a jamais été achevée. A l'intérieur, la première chapelle est décoré de trois peintures de Delacroix. |
| église St-Eustache | 1532-1637 | Pierre Le Mercier + Charles David, François Petit | 19/08/1532  26/04/1637 |
| église St-Joseph-des-Carmes | 1613-1620 |  |  |
| église St-Paul-St-Louis | 1627-1641 |  | après l'église des Carmes, le plus ancien exemple de style jésuite à Paris |
| église St-Philippe-du-Roule | 1774-84 | Chalgrin |  |
| église St-Roch | 1653 | Le Mercier | 1ère pierre posée par Louis XIV |
| église St-Sulpice | 1646-1732  1780 | Servandoni, Maclaurin, Chalgrin | rebâtie plusieurs fois |
| **Elysée-Montmartre** **(2)** |  |  | A côté, au n° 80, la salle de bal du 19è s dite **Elysée-Montmartre** brûla en 1900 : ornée de décorations modern-style lors de sa reconstruction, elle est devenue salle de concerts rock |
| **Embacle; place du Quebec** |  | Charles Daudelin |  |
| **Ensemble de logements sociaux**, 16-24 rue Brillat-Savarin et 1-19 rue de la Fontaine-à-Mulard |  | architectes [André Arfvidson](../../Autre/architecAF.htm#André ARFVIDSON), Joseph Bassompierre, Paul de Rutte, 1924 |  |
| **Entre l'Opéra Garnier et les Grands magasins** |  |  | **Petite histoire du quartier** **A** la fin du 18è s, le retour au Louvre de Louis XV et de la cour qui s'installe aux abords du Louvre ouvre Paris vers le nord. La ville s'étend au nord des anciens [remparts](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Enceintes), détruits et remplacés en 1705 par un mail, large promenade plantée. Vestiges d'un ancien bras de la Seine, les terrains marécageux sont couverts par la "Chaussée d'Antin". Ils deviennent le quartier en vogue ("fashionable" disait-on) des nouvelles élites bourgeoises et capitalistes. L'ancienne promenade champêtre se transforme ainsi en grands boulevards affairés au 19è siècle. |
| **Faculté des sciences de Jussieu** | 1965 | [Edouard Albert](../../Autre/architecAF.htm#Edouard ALBERT), Urbain Cassan, René Coulon et R. Seassal, |  |
| **Folies-Bergère**, 32 rue Richer | 1869 |  | **C**réées en 1869, les Folies-Bergère présentent un spectacle de music-hall plus ou moins déshabillé. La façade a été refaite par Pico dans un style Art déco en 1929. |
| **Fontaine Saint-Michel** | 1860 | Davioud  Duret | **L**e quartier a été complètement remanié par [Haussmann](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Haussmannien) dans les années 1850. Pour le préfet de la Seine du second Empire, il était important que ses nouvelles "percées", grandes avenues rectilignes bordées d'arbres et d'immeubles en pierre de taille, relient visuellement des points forts de la ville. Alors Haussmann décida de faire reconstruire la fontaine Saint-Michel pour créer un motif terminal à la perspective. Davioud en fut chargé en 1860. Duret orna la fontaine d’un saint-Michel terrassant le dragon. |
| **Fontaine Stravinski** |  | Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle, 1983 | **A**ménagée en 1983, la fontaine contribue à l’animation « saltimbanque » suscitée par le centre Beaubourg. Sur la piazza officient les musiciens, les caricaturistes et les noueurs de tresses colorées. Devant la fontaine les musiciens, danseurs, mimeurs divertissent les passants. La fontaine a été aménagée par Jean Tinguely pour les mobiles en fer et Niki de Saint-Phalle pour les « nanas » et autres personnages colorés. Les sculptures rendent hommage au compositeur de Petrouchka et du sacre du Printemps (ci-dessus). |
| **Galerie Colbert**, 6 rue des Petits-Champs ou 2 rue Vivienne, 2è |  |  | **T**ypiques de la première moitié du 19è siècle, les [passages couverts](../../Voc/vocabulaN-P.htm#Passage couvert) bordés de boutiques protégeaient de la pluie et des chevaux à une époque où les trottoirs n'existaient pas. Bâtie en 1826 par une compagnie de spéculateurs alléchés par le succès de la galerie Vivienne, la galerie Colbert a été détruite et reconstruite à l'identique dans les années 1980 pour le compte de la Bibliothèque nationale. En effet, la boutique Colbert met en vente les cartes postales, les affiches, les livres édités par la "BN" à partir de ses collections. Le département des Arts du spectacle y expose des maquettes et des costumes. Autour de l'élégante rotonde, des expositions temporaires présentent des photographies ou des estampes de la Bibliothèque voisine. Le Grand Café Colbert a lui aussi été rénové dans son esprit initial 1900. |
| **Galerie Véro-Dodat**, 19 rue Jean-Jacques Rousseau, 2 rue du Bouloi |  |  | **O**uvert en 1826 par deux charcutiers parisiens, le [passage couvert](../../Voc/vocabulaN-P.htm#Passage couvert) de Véro et de Dodat eut beaucoup de succès grâce notamment à la proximité de Messageries d'où partaient des diligences vers toute l'Europe. Celles-ci devaient cependant progressivement disparaître en raison du développement des chemins de fer. Son luxueux décor Restauration est restée intact. |
| **Galerie Vivienne**,4 rue des petits champs, 6 rue Vivienne, 5 rue de la Banque, 2è |  |  | **E**difié en 1823, c'est un élégant [passage couvert](../../Voc/vocabulaN-P.htm#Passage couvert) encore aujourd'hui bordé de boutiques de mode. Au n° 13, l'escalier monumental est celui de l'ancienne demeure de Vidocq, bagnard puis chef d'une brigade de police formée d'anciens malfaiteurs. |
| **Galeries Lafayette**, 40 boulevard Haussmann | 1908 | Ferdinand Chanut | **L**es Galeries Lafayette sont parties d'une petite boutique fondée à l'angle des rues La Fayette et de la Chaussée d'Antin. S'étendant aujourd'hui sur 120 000 m2, le grand magasin accueille 80 000 visiteurs par jour… Construit en 1908 (Georges Chedanne) et agrandi en 1912 (Ferdinand Chanut), il a conservé sa jolie façade rue de la Chaussée d'Antin, sa magnifique coupole à vitraux reposant sur 10 piliers métalliques, ses balustrades arrondies. Hélas, le grand escalier a été démonté. |
| Gare d'Austerlitz | 1869 |  |  |
| Gare de l'Est | 1895-1899  1924-1931 |  | 1. agrandie et transformée de 1895 à 1899 mais surtout de 1924 à 1931 2. ce quartier est traditionnellement celui des Alsaciens |
| **Gare de l'est** |  |  | **C**onstruite sous le second Empire, la gare a été agrandie dans les années 1920 par Bernaut qui a brodé sur le patron de la halle initiale : le béton a été recouvert de pierre de Bourgogne, les entrées latérales sont ornées de fers forgés, de verrières et de [marquises](../../Voc/vocarchiH-M.htm#Marquise) inspirés de l'Art nouveau nordique. La façade ancienne, dans l'axe du boulevard de Strasbourg, ne forme plus que l'aile gauche de la nouvelle gare. Il en subsiste aussi l'escalier menant à la gare (ferronneries et lanternes), la mosaïque au sol en "corbeille de fleur". Sur la façade se dressent deux statues symbolisant Strasbourg et Verdun. Dans la cour de l'aile gauche, un grand tableau illustre le départ pour le front des conscrits de la Grande guerre |
| Gare de Lyon | 1899 |  | 1. édifiée à l'époque d'Haussmann 2. reconstruite en 1899, agrandie en 1927 3. le restaurant "Le Train Bleu" inauguré par Loubet en 1901 |
| gare d'Orsay | 1898-1900 | Laloux | 175 m |
| Gare du Nord | 1863 | par Hittorf | 1. avant l'Embarcadère du Nord qui, sous Louis-Philippe, fut transféré place de Roubaix |
| gare Montparnasse | 1852  1863-1865  1899-1900 |  | 1. le quartiers des Bretons 2. l'ancienne gare inaugurée en 1852, remaniée de 1863 à 1865 et de 1899 à 1900   c'est ici que le général Leclerc avait établit son poste de commandement lors de la Libération de Paris; le général von Cholitz y signa l'acte de reddition de la garnison du "Gross Paris" le 25 août 1944 à 17h |
| Gare Saint-Lazare | 1836  1885-1889 | Lisch | 1. chère à Monet 2. existait déjà en 1836 mais bâtie par Lisch entre 1885-1889 3. l'hôtel Terminus édifié pour l'exposition universelle 1889 |
| **Gare Saint-Lazare** |  |  | **C**'est la gare la plus importante de Paris : 140 millions de voyageurs l'empruntent tous les ans pour se rendre notamment vers la banlieue ouest. Edifiée en 1851 avec des halles métalliques qui inspirèrent Baltard, elle fut reconstruite en 1885. Le nouveau bâtiment mêlait des verrières modernes à un vocabulaire académique du 17è siècle : par exemple la composition symétrique fut conçue en lien avec l'ancien hôtel Terminus. Symbole de la modernité, diffusant une atmosphère étrange liée alors à tout déplacement en train, la gare Saint-Lazare a inspiré les peintres impressionnistes : Caillebotte, Manet qui avait son atelier au 58 de la rue de Rome, Monet qui y prenait le train pour Argenteuil. En 1985 furent installés dans la cour du Havre et la cour de Rome deux ensembles du sculpteur **Arman** : "l'Heure de tous" est une accumulation d'horloges, "Consigne à vie" est composée de valises superposées. |
| **Grand Ecran**, place d'Italie |  | Kenzo Tange, [Michel Macary](../../Autre/architecGO.htm#Michel MACARY) et Xavier Menu, 1991 | **L**'architecte japonais Kenzo Tange a construit une grande arche transparente dont la façade circulaire accompagne la place d'Italie. Il a voulu un immeuble assurant la transition entre le Paris traditionnel et le quartier de tours du sud de l'arrondissement. Ainsi la partie donnant sur la rue Bobillot est composée de pierre traditionnelle et d'un toit en [pans coupés](../../Voc/vocarchiN-P.htm#Pans coupés) à la parisienne. Tandis que la façade sur la place affiche une "échelle puissante" et un haut campanile qui contient les ascenseurs en façade. |
| **Grand Palais**, 3 avenue du général Eisenhower, square Jean Perrin | 1900 | architecte Charles Girault, | **C**onsacrées à leurs débuts à l'industrie et aux techniques, les Expositions universelles s'ouvrirent peu à peu aux Beaux-Arts. Ainsi, à l'emplacement de l'ancien palais de l'Industrie qui datait de 1855, Charles Girault édifia le Petit Palais et le Grand Palais "à la gloire de l'art français", pour l'Exposition universelle de 1900. Le Grand Palais accueillit de plus en plus de rencontres artistiques : le salon d'automne, le salon des Indépendants, et encore aujourd'hui, des expositions d'art et la FIAC, foire internationale d'art contemporain (sauf en ce moment car la grande nef est fermée pour travaux). Après l'Exposition universelle de 1889 qui signa l'apothéose de l'architecture de fer (avec une grande tour assez connue), le bâtiment comme son voisin témoignent du retour à l'académisme. La halle en fer est masquée par des colonnes, des statues, deux quadriges de cuivre aux angles (chars attelés de quatre chevaux). En revanche à l'intérieur, l'ornementation n'est pas rajoutée. Au contraire, "la structure constitue l'ornement". Cette intégration est caractéristique de l'Art nouveau. |
| **Gymnase et logements sociaux**, rue des patriarches, place Bernard Halpern | 1984 | Robert Grosjean, Jean-Philippe Pargade et Gérard Viard, |  |
| **Halle Saint-Pierre**, 2 rue Ronsard | 1868 |  | **L**a Halle Saint-Pierre est une charpente métallique construite en 1868 dans un style proche de Baltard. Elle héberge deux musées :  Musée d'art naïf Max-Fourny **Musée en Herbe** |
| **Hôpital de la Pitié-Salpêtrière** | 1657-1670 | [Louis Le Vau](../../Autre/architecGO.htm#Louis LE VAU) et Pierre le Muet, | En 1695, Louis XIV en fait un "Hôpital général" qui dispose des hospices de la Salpêtrière et accueille les orphelins et les enfants trouvés : "c'est à la Pitié que les bourgeois viennent recueillir les enfants nécessaires à leur service",  en 1912 lorsque les anciens bâtiments sont remplacés par l'hôpital actuel  A côté, il y avait au début du 17è s un grand arsenal fabriquant de la poudre à partir de soufre, de charbon de bois et de salpêtre (d'où son nom), c'est-à-dire de mélanges de nitrates (il en reste ce qui est devenu la buanderie). Louis XIV en fit en 1654 l"hôpital général pour le renfermement des pauvres", |
| Hôtel Carnavalet | 1544 | Lescot puis François Mansart | restauré par Baltard |
| Hôtel de la Vrillière |  | Chalgrin | 1. Talleyrand y meurt en 1838 |
| Hôtel de Lamoignon | 1585 |  | le président du Parlement s'y installe 1658 |
| Hôtel de Rohan (Hôtel de Strasbourg) | 1705 | Delamair |  |
| Hôtel de Sens | 1475-1507  1474-1475  à 1519 | Tristan de Salazar | résidence aux archevêques de Sens  la reine Margot y habita - la 1ère femme du Vert-Galant |
| **Hôtel de Ville** | 1170  1246  1357 |  | **L**a [municipalité parisienne](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Maire) est issue de la corporation des marchands de l'eau. Accordé par le roi en 1170, le monopole de l'approvisionnement par voie fluviale leur conférait un pouvoir considérable puisque le commerce se faisait alors principalement par bateau. En 1246, saint Louis crée la première municipalité : les bourgeois de Paris élisent des échevins qui les représentent auprès du roi. Leur chef est appelé "prévôt des marchands" et le sceau des marchands de l'eau, les plus puissants, est adopté : c'est le fameux bateau qui "flotte et ne sombre pas" ("fluctuat nec mergitur"), qui forme aujourd'hui les armoiries de la Ville de Paris. Pendant un siècle, les réunions ont lieu dans le voisinage de l'abbaye Sainte-Geneviève, sur la rive gauche. C'est en 1357 qu'Etienne Marcel, prévôt des marchands, achète une maison donnant sur la petite place de Grève. La "Maison aux piliers" est alors un édifice gothique orné d'arcades au rez-de-chaussée, d'où son nom.  Elle est reconstruite au 16è puis au 17è siècle. Largement remanié, agrandi et décoré (de peintures d'Ingres et Delacroix) au 19è siècle sous Louis-Philippe, il brûle entièrement lors de [la Commune](../../Voc/vochistoire.htm#La Commune) en 1871. Une souscription nationale permet de le reconstruire en 1882 dans son style d'origine (par Théodore Ballu et Edouard Deperthes). De nombreuses niches et piliers accueillent 108 statues de célébrités nées à Paris. Au dessus du couronnement du bâtiment s'élèvent les statues de 30 villes françaises - sauf Strasbourg et Metz. Le "fronton de l'horloge" ornant le centre de la façade principale représente plusieurs allégories féminines : la Seine et la Marne encadrées par le Travail et l'Instruction, surmontées par la Ville de Paris. L'intérieur orné de dorures, de boiseries, de lustres de Baccarat témoigne des fastes de la IIIè République. Le Conseil de Paris, qui a lieu en général le lundi est ouvert au public. Le logement du maire de Paris se trouve du côté du quai de l'Hôtel de Ville. |
| Hôtel des Invalides | 1671-1676 | Libéral Bruant |  |
| Hôtel des Monnaies | 1768-1775 | Antoine | 1. édifié par Antoine 1768-1775, architecte encore inconnu 2. simplicité des lignes, la Monnaie y fut transférée; Antoine y habite jusqu'en 1801, au début du XIIIè siècle l'hôtel de Nesle devient l'hôtel de nevers lorsque Louis de Gonzague - prince de Nevers le fait rebâtir en 1572; puis l'hôtel Guénégaud du nom du secrétaire d'État qui le réédifie en 1641 et devient enfin l'hôtel de Conti lorsque la princesse de Conti vient s'y établir en 1670 3. sous Louis XV la Monnaie y est transférée |
| **Hôtel des Monnaies,** 11 quai de Conti | 1771 | Jacques-Denis Antoine | **E**n 1771, Jacques-Denis Antoine construisit l'hôtel de la Monnaie dans le style néo-classique alors en vogue. Des ateliers de fonderie d'art furent aménagés pour la fabrication des monnaies et des médailles. Ce palais fastueux devait être le symbole de l'opulence nationale. Des presses monétaires et laminoirs fonctionnèrent jusqu'en 1973. Créé en 1827 par Charles X, le **Musée de la Monnaie de Paris** réaménagé récemment raconte la relation des Français avec leur monnaie |
| **Hôtel des ventes Drouot**, 9 rue Drouot |  | Jean-Jacques Fernier et André Biro, 1980 |  |
| Hôtel Guénégaud | 1648-1651 | François Mansart |  |
| Hôtel Libéral Bruant | 1685 |  | musée de la serrure  musée Bricard |
| Hôtel Matignon | 1721 | Jean Courtonne | pour le maréchal Montmorency-Luxembourg  propriété de Talleyrand 1808-11, puis de Mme Adélaide - sœur de Louis-Philippe  1884-1914 Ambassade d'Autriche-Hongrie  depuis 1935 le siège de la présidence du Conseil et depuis 1958 résidence du 1er Ministre  vendu à Jacques Goyon de Matignon, comte de Thorigny; c'est la fille aînée du prince de Monaco qui, quand elle devint comtesse de Matignon, acheva et embellit cette demeure |
| Hôtel Salé | 1656-1659 | Jean Boullier (Jean de Bourges) | construit pou Pierre Aubert, seigneur de Fontenay - fermier de la gabelle d'où le nom  devenu le musée Picasso |
| **Immeuble "Ford"**, 36 boulevard des Italiens |  | [Michel Roux-Spitz](../../Autre/architecPZ.htm#Michel ROUX-SPITZ), 1929 | **P**ar sa légèreté et ses matériaux d'avant-garde (poteaux porteurs et épais bandeau du premier étage gainés de tôle chromée), l'immeuble devait symboliser le modernisme de l'industrie automobile, le rez-de-chaussée étant alors le magasin d'exposition des automobiles Ford (mais il a été fort dégradé lors de sa transformation en restaurant). L'aspect publicitaire était renforcé la nuit par les éclairages et les enseignes |
| **Immeuble de la BNP**, 2 rue Taitbout | 1976 | Pierre Dufau | **A**u n° 18 du boulevard, la "**Maison dorée**" **(20)**, luxueux restaurant aux balcons recouverts de dorures (1838) a été sauvée de la destruction par le ministre de la Culture Maurice Druon, sous la pression d'un comité de défense du quartier. L'architecte de la BNP a alors "conçu en une journée et dans la fureur contre les passéistes" un nouveau projet qui tente d'intégrer du neuf dans de l'ancien : par des "volumes en harmonie", une jonction assurée "par une cavité plantée de verdure qui permet d'échapper au heurt brutal des deux façades" |
| **Immeuble**, 33 rue Croulebarbe | 1960 | Edouard Albert, Roger Boileau, Labourdette, ingénieur Sarf | **C**e fut le premier "gratte-ciel" de logements de Paris. Plafonnant à 22 étages, mais présentant toutes les apparences de la modernité |
| **Institut d'art et d'archéologie**, 3 rue Michelet, 6è | 1927 | Paul Bigot |  |
| Institut de France | 1663-1688 |  | 1. avant l'enceinte de Philippe Auguste aboutissait ici, elle était défendue par la tour de Nesle qui se trouvait à l'emplacement du pavillon gauche de l'institut 2. en 1661 trois jours avant de mourir, le cardinal de Mazarin donne 2 millions de livres pour la construction d'un collège qui devra recevoir 62 écoliers 3. commencé en 1663 le collège de 4 nations ouvre en 1688; fermé en 1790 4. fondé par la Convention, l'Institut se trouve d'abord au Louvre mais est transféré ici par Napoléon en 1806 5. les 5 académies: 6. l'Académie française, la doyenne, créée par Richelieu en 1635 7. les inscriptions et Belles Lettres en 1663 8. les sciences en 1666 9. les Beaux-Arts en 1803 10. les Sciences Morales et Politiques en 1832 11. le Palais arrondit ses eux ailes que terminent des pavillions carrés; au centre s'élève la chapelle - de style jésuite; au tambour de la coupole sont sculptées les armes de Mazarin 12. ce majestueux édifice en face du Louvre devait être en harmonie avec la demeure des rois 13. les plans furent demandés à Le Vau - l'un des architectes du Louvre |
| **Institut de France**, 23 quai Conti |  | [Louis Le Vau](../../Autre/architecGO.htm#Louis LE VAU), 1691 | **E**n 1661, Mazarin légua une partie de sa fortune pour fonder un collège accueillant les plus méritants des jeunes gens issus des nouvelles provinces françaises annexées par le traité de Westphalie. Ces 60 gentilshommes ou fils de bourgeois provenaient de l'Artois, de l'Alsace, du Roussillon et du Piémont (Pignerol), d'où le nom de collège des Quatre-Nations qu'on donna souvent au collège Mazarin. Le beau bâtiment classique fut construit par Le Vau (1663-1691) dans l'axe de la Cour Carrée du Louvre. La fameuse coupole (qui était à l'origine une chapelle) domine deux ailes arrondies se terminant par deux pavillons carrés. Celui de gauche a remplacé la tour de Nesles, ancienne tour de l'enceinte de Philippe-Auguste. Il abrite la **bibliothèque Mazarine**, première bibliothèque publique en France, aux précieuses boiseries anciennes. En 1795, la Révolution créa l'Institut de France pour rassembler les académies de l'Ancien régime : **l'Académie française** fondée par Richelieu en 1635, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (documents historiques) et l'Académie des sciences créées par Colbert. Installées dans l'ancien collège Mazarin en 1805, elles ont été complétés peu après par l'Académie des Beaux-Arts et l'Académie des sciences morales et politiques. Les 5 académies, composées de 325 membres élus par cooptation se consacrent toujours à l'encouragement des lettres, des sciences et des arts par des prix, des publications, dont le fameux Dictionnaire de la langue française |
| **Institut du Monde Arabe** | 1987 | [Jean Nouvel](../../Autre/architecGO.htm#Jean Nouvel), Gilbert Lezènes, Pierre Soria et [architecture studio](../../Autre/architecAF.htm#Architecture-studio), | Sur la façade donnant sur la cour, les fenêtres "moucharabieh" en étoile sont sensées tamiser automatiquement la lumière grâce à leurs cellules photo-électriques. En fait on peut les voir fonctionner à chaque heure pile entre 11h et 18h.  belle **vue sur le centre de Paris** depuis la terrasse, à 25 m de haut |
| **Jardin des Plantes** Muséum national d'histoire naturelle | 1626 |  | **L**e jardin royal des plantes médicinales est le plus ancien jardin de Paris. Suite aux travaux des botanistes au 16è siècle et à un projet de Henri IV, le jardin fut créé en 1626 sous Louis XIII par deux médecins du roi (La Brosse). lieu devint un foyer scientifique sous la direction de Buffon. Intendant du Jardin de 1739 à 1788, il fut aidé du botaniste [Jussieu](../../Voc/voc_sciences.htm#Jussieu) et du naturaliste [Daubenton](../../Voc/voc_sciences.htm#Daubenton), "garde et démonstrateur du cabinet du roi". Bernardin de Saint-Pierre en fait en 1793 un "muséum national d'histoire naturelle" dont l’intérêt s’étend aux minéraux, aux fossiles, aux squelettes d’animaux |
| **Jardin des Tuileries et du Carrousel** |  |  | **E**n 1666, [André Le Nôtre](../../Autre/architecGO.htm#André LE NÔTRE) transforma l'ancien petit jardin du palais des Tuileries en parc à la française, en créant une large allée qui fut l'ébauche des Champs-Elysées. Le jardin achève sa restauration. Une centaine de statues ornent le jardin dont 18 statues de **Maillol** |
| **Jardin du Luxembourg** |  |  | **C**e faubourg situé hors de la cité de Lutèce gallo-romaine était appelée Lucotitius - d'où le diminutif de **Luco** que donnent au jardin du Luxembourg ses habitués. Avant le 17è siècle, il y eut là d'abord un château de Vauvert puis un couvent de chartreux. Créé en 1617 pour Marie de Médicis qui fit construire le palais "du Luxembourg" à la mort de son époux Henri IV, le jardin fut ouvert au public en 1778. Sous la Révolution, le jardin s'agrandit des terrains du couvent des chartreux voisins, qui avaient été nationalisés, et s'étendit vers l'Observatoire. Il fut agrémenté de sa balustrade, de son bassin et du jardin anglais sous Napoléon. Cependant, c'est seulement dans les années 1820 que le public put profiter du jardin public, lorsque le futur Louis XVIII en devint propriétaire. Contre un modique droit d'entrée, les promeneurs pouvaient se désaltérer de café, de lait et se nourrir des fruits du verger. De nos jours, les visiteurs se côtoient harmonieusement : étudiants discutant ou lisant sur les chaises en fer disséminées, sportifs jouant au tennis, habitués réunis autour des jeux d'échec, passants retenus par le kiosque à musique, enfants du quartier ravis par les poneys, les manèges et les voiliers… L'**apiculteur** du rucher du Luxembourg dispense des cours une fois par semaine et vend le miel des 60 000 abeilles fin septembre à l'Orangerie du Luxembourg… (tel. 01 45 42 29 08) |
| **Jardin Villemin**, 8 rue des Récollets |  |  | **A**ncien jardin du couvent ouvert en 1977, ce jardin a fait l'objet de plusieurs années de polémiques : une partie du jardin avait été cédée par la mairie de Paris à un promoteur immobilier, mais les riverains ont bloqué le chantier et en 1991 le tribunal administratif a annulé les permis de construire contestés. Depuis la mairie de Paris a un peu agrandi le jardin qui s'ouvre sur le canal Saint-Martin. Les abords sont en train d'être bâtis. |
| la Bastille  la colonne de Juillet | 1370-1382  1831-1840 |  | 1. la forteresse commencée par Charles V 1370-1382; devint Prison d'État 2. la colonne de Juillet en souvenir des Parisiens tués pendant les journées de juillet 1830; leurs corps et ceux de 1848 sont enfermés dans le socle 3. 52 m de haut, 238 marches - le Génie de la Liberté |
| la Bourse | 1808-1826 | Brogniart | 2 ailes ajoutées 1902-07 |
| la butte Montmartre |  |  | 1. une butte vouée aux dieux et aux druides et à Mercure - mons Mercurii 2. beaucoup de martyres (saint-Denis, Ignace de Loyola) 3. c'est l'abbé de Saint-Denis, Hilduin qui était aussi conseiller de Charlemagne qui donna à la colline le nom de mons Martyrium 4. beaucoup de chapelles depuis le IXè 5. peu avant 1000 Hughes Capet offrit la colline aux Montmorency mais un siècle plus tard ils cédèrent leurs droits de propriété aux abbés de Saint-Martin-des-champs qui y installent en 1133 les dames bénédictines de Montmartre 6. a servi de champ de bataille 7. des moulins (30 sous Louis XIV) et des vignes 8. Henri IV bombardait Paris de ses hauteurs 9. en 1860 la commune de Montmartre est annexée à Paris |
| la Cigale |  |  | On passe devant **la Cigale**, au 120 boulevard de Rochechouart (1885) dont la blancheur n'est trouée que par un hublot et une colonne de [bow-windows](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Bow-window). Elle a été réhabilitée en 1987 par Philippe Starck |
| la colonnade du Louvre |  | Perrault |  |
| la colonne de Vendôme | 1806-1810 | Gondouin et Lepère | 1. en l'honneur de Napoléon 1 |
| la Conciergerie | XIV |  |  |
| **La Conciergerie**, 1 quai de l'Horloge |  |  | **D**ans l'ancien palais royal des Capétiens, on appelait "Conciergerie" les lieux soumis à l'autorité du gouverneur de la maison du roi : grand seigneur, le concierge percevait de gros revenus de la location des boutiques installées au rez-de-chaussée. En 1596, on dénombrait 224 boutiques de coiffeurs, libraires, orfèvres, marchands de vin… Lorsque les tours du palais servirent de prison à partir du 14è siècle, les revenus du concierge se trouvèrent accrus par les loyers des cachots et de la location du mobilier des cellules. L'entrée actuelle date de 1864. On visite les belles salles gothiques voûtées du Moyen Âge : la salle des Gardes, la salle des Gens d'Armes, les anciennes cuisines. A la Révolution les bâtiments furent aménagés pour recevoir de nombreux détenus et condamnés. La galerie des Prisonniers était l'antichambre du tribunal révolutionnaire voisin. Pendant la Terreur de janvier 1793 à juillet 1794, près de 2800 prisonniers partirent d'ici vers la guillotine dressée sur les places du Carrousel, de la Concorde, de la Bastille, de la Nation. Une liste des guillotinés rappelle leur nom. La Conciergerie vit passer Marie-Antoinette, Philippe-Egalité, mais aussi Danton, Desmoulins, les Girondins, Saint-Just, madame Roland, Charlotte Corday, Lavoisier, le général Hoche. Trois cellules ont été reconstituées : les "pailleux" étaient les prisonniers indigents entassés sur la paille de la "rue de Paris", les "pistolés" avaient les moyen de dormir dans un lit, et enfin les privilégiés bénéficiaient d'une cellule individuelle. L'exposition raconte "la vie quotidienne à la Conciergerie". On visite aussi la cour des femmes, le cachot de Marie-Antoinette reconstitué et la chapelle expiatoire aménagée en 1817 à l'emplacement de l'ancienne cellule de la reine. |
| la fontaine de la Croix-du-Trahoir | 1775 | Soufflot |  |
| **La fontaine des Innocents,** place Jean du Bellay |  |  | **P**ortant le nom d'une église voisine, le **cimetière des Innocents** était situé ici depuis l'époque gallo-romaine. En 1186, pour séparer le cimetière du marché des Halles, Philippe Auguste fit construire une muraille tout autour. Elle fut doublée plus tard par une galerie de cloître à arcades et à voûte d'ogive. Du 12è au 18è siècle, ce fut le principal cimetière de Paris pour les paroisses ne possédant pas de cimetière et pour l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. Les riches familles s'offraient des sépultures tandis que les ossements provenant des fosses communes étaient entassés dans les combles des galeries. Lorsqu'il fut supprimé en 1786, les restes des 2 millions de corps furent transférés dans d'anciennes carrières devenues les [catacombes de Denfert-Rochereau](../14/14ebdMontparnasse.htm#Catacombes) (14è arrondissement). Occupé d'abord par un marché, l'espace fut transformé en square en 1858. Créée en 1549, c'est la seule fontaine de type Renaissance de Paris. Sculptée de nymphes par Jean Goujon, elle était alors adossée au cimetière des Innocents. En 1788, après le transfert du cimetière, elle fut déplacée au centre de la nouvelle place et Pajou lui adjoint une quatrième face.  Au niveau du n° 11 de la rue de la Ferronnerie, un tracé au sol indique l'emplacement de la **voiture d'Henri IV** lorsque le roi fut assassiné le 14 mai 1610. La densité de la foule et des charrettes des marchands des Halles permit à Ravaillac de s'approcher suffisamment. |
| la Madeleine | 1764 | Contant d'Ivry Couture | 1. Constant la commence sur les plans de St-Louis-des-Invalides; Couture la continue sur les plans du Panthéon 2. 1790-1806 les travaux arrêtés; à quoi va servir cet édifice? Bibliothèque, Bourse, Tribunal, Sénat??? 3. Napoléon voulut faire un temple en l'honneur de la Grande Armée et il fait abattre la construction pas terminée et confia les travaux à Vignon en 1806 4. 1814 devint église et dédiée à Sainte Marie-Madeleine 5. sous Charles X toujours entourée de terrains vagues; en 1837 elle a failli être gare pour la première ligne (Paris à St-Germain) 6. consécration en 1842 7. colonnade de 52 colonnes corinthiennes, 20 m de haut; au fronton le Jugement Dernier |
| **La Nouvelle Athènes** |  |  | **P**our répondre à la forte augmentation de la population parisienne (qui doubla dans la première moitié du 19è s, atteignant le million d'habitants en 1846), la Restauration utilisa le [lotissement](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Lotissement) d'[immeubles de rapport](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Immeuble de rapport) (division d'un terrain pour construire des bâtiments destinés à être loués) à partir de 1820-1830 : au nord de la rue Saint-Lazare s'édifièrent de nombreux immeubles identiques percés de multiples fenêtres (l'industrialisation du verre en ayant fait baisser le coût), de portes d'entrées ornées de [vantaux](../../Voc/vocarchiR-Z.htm#Vantaux) (panneaux mobiles) de "fonte coulée".  **La rue de la Tour-des-Dames** (nom qui évoque un des derniers moulins des abbesses de Montmartre) est le cœur de la Nouvelle Athènes, ainsi baptisée en 1823 par référence à l'architecture "antiquisante" en pleine vogue romantique de la Grèce : plusieurs des immeubles néo-classiques furent construits pour des acteurs de l'époque : n° 1- dont on peut voir le jardin rue de la Rochefoucauld pour Melle Mars, par l'architecte Constantin. n° 2, n° 3 : façade cintrée due à Constantin n° 4 : jardin d'hiver et carreaux polychromes n° 9 : pour Talma, par Charles Lelong |
| **La place carrée** et les équipements sous le jardin des Halles |  | [Paul Chemetov](../../Autre/architecAF.htm#Chemetov), 1985 |  |
| **La place Dauphine** |  |  | **J**usqu'au 17è siècle, il n'y avait là que trois petites îles séparées par un bras marécageux de la Seine. C'est là que fut brûlé en 1314 Jacques de Molay, grand maître des [Templiers](../../Voc/vochistoire.htm#Templiers). A la fin du 16è siècle, le roi décida de combler les bras pour souder les îlots. En 1607, le terrain fut vendu par Henri IV au président du parlement de Paris, de Harlay, pour y édifier une place triangulaire. Créée en l'honneur du futur Louis XIII, le dauphin Louis, c'était la deuxième des places royales géométriques construites au 17è siècle, après la place des Vosges. Mais contrairement à celle-ci, les propriétaires ne furent pas contraints, ici, de respecter l'uniformité des 32 maisons. Aujourd'hui seules quelques maisons (par exemple au n° 14) ont préservé leur aspect d'origine : une façade en brique et pierre blanche, un toit d'ardoise, un rez-de-chaussée à arcades, deux étages. Au 17è siècle, la place était complètement fermée et on n'y accédait que par deux passages dont un seul subsiste du côté du Pont Neuf. En 1874 l'architecte Duc démolit les maisons qui fermaient la place à l'est pour qu'on pût mieux admirer la façade du palais de Justice qu'il venait de construire... |
| La place de la Bastille |  |  | **D**épassant la portée des événements de 1789, le nom de la place a atteint une dimension symbolique et mythique, qui fonde par exemple les itinéraires des manifestations syndicales, vers République et Nation. Le 14 juillet, 600 émeutiers venus du faubourg Saint-Antoine font capituler la forteresse, réserve d'armes et de poudre, symbole de l'arbitraire royal. Il n'y avait plus que 6 détenus, mais la prison avait hébergé des prisonniers illustres tels Voltaire ou Sade, arrêtés par lettre de cachet. Après cet assaut qui avait fait une centaine de morts, un certain Palloy engagea la démolition de la Bastille en façonnant des maquettes avec les pierres, et des bijoux avec les autres matériaux de la forteresse.  Face au n° 49 de l'**avenue Henri IV**, des **pavés** dessinent sur la chaussée le contour de trois des huit tours rondes construites en 1370. Surveillant l'une des 11 portes qui permettaient d'entrer dans Paris, la forteresse entourée d'un large fossé protégeait l'est de Paris et la résidence royale de l'hôtel Saint-Paul. Napoléon Ier installa une maquette en plâtre de 24 m de haut d'un éléphant, qui devait devenir une fontaine, mais qui ne resta que jusque 1847. En 1830 on décida la construction de la **Colonne de juillet** à la mémoire des victimes des Trois Glorieuses (voir l'inscription), révolution qui avait porté Louis-Philippe au pouvoir. Deux caveaux funéraires sont situés sous la colonne en bronze inspirée par la colonne Trajane de Rome. La colonne est surmontée du **Génie de la Liberté** qui s'envole en brisant ses fers, le flambeau de la civilisation à la main. Le quartier a servi de cadre au film de Cédric Klapisch, *Chacun cherche son chat*. |
| La Sorbonne | 1253  1642-1644  1885-1901 | Richelieu  Nénot | 1. un chanoine de Paris - Robert de Sorbon (son village natal dans les Ardennes) devenu confesseur de Saint-Louis fonde en 1253 avec l'aide du roi un collège où les 16 étudiants pauvres reçoivent asile et enseignement de théologie 2. en 1469 trois imprimeurs de Mayence, appelés par Louis XI fondent la première imprimerie de France 3. Richelieu - proviseur - décide de reconstruire les bâtiments et l'église; 1642-1644 4. l'établissement supprimé en 1792 5. Napoléon le rétablit en 1806 6. rebâtie et agrandie par Nénot de 1885-1901 |
| **La Sorbonne**, 47 rue des Ecoles | 1257  1642  1883-1901 |  | **F**ondé en 1257, le collège de Robert de Sorbon devint au Moyen Age le siège réputé de la faculté de théologie. Attirant jusqu'à 10 000 étudiants  En 1642, le cardinal de Richelieu fit reconstruire les locaux. Conçue pour recevoir son tombeau, la **chapelle** montre deux façades opposées : l'une forme le fond de la cour d'honneur, où un double pointillé blanc sur le pavage rappelle l'emplacement de l'ancienne église de Sorbon ; l'autre s'ouvre sur la place de la Sorbonne. La Révolution ferma l'Université. Napoléon la fit renaître en 1806, sous forme de faculté laïque où s'illustrèrent Guizot et Michelet. Mais c'est la IIIè République naissante qui construisit le nouveau bâtiment (Henri-Paul Nénot, 1883-1901) et réorganisa l'enseignement supérieur. Les statues de Pasteur et d'Hugo symbolisent cette nouvelle organisation de part et d'autre de la cour d'honneur. Au sud vers la rue Cujas l'ancienne faculté des sciences était autrefois dominée par les tours de physique et d'astronomie. Au nord la faculté des lettres s’ouvrait sur la rue des Ecoles. |
| la Tour Bonbec | 1250 |  | refaite en 1935 après un incendie |
| la Tour de César  la Tour d'Argent | vers 1300 |  |  |
| la Tour de l'Horloge | 1585 | Germain Pilon |  |
| la Tour Eiffel | 1887-1889 | Gustave Eiffel |  |
| **la Tour Eiffel** |  |  | (ingénieur [Gustave Eiffel](../../Autre/architecAF.htm#Gustave EIFFEL), 1889) (vue par [Dufy](7_paris_vu_par.htm#tour Eiffel)) **L**e second Empire choisit le Champ-de-Mars pour les grandes expositions universelles de l'ère industrielle, d'abord en 1867, puis 1878. Pour le centenaire de la Révolution, en 1889, le clou de l'exposition fut la tour Eiffel. "Jusque là ingénieur, Eiffel fait soudainement œuvre d'architecte et même de poète" : la réussite est à la fois technique, par la légèreté de l'édifice ayant nécessité seulement 7000 tonnes de fer (15 000 pièces métalliques reliées entre elles par 2 500 000 rivets...), et esthétique : "où l'on retrouve la plus belle illustration d'une forme type de l'art 1900, celle du lys (ici renversé)", due à la nécessité de faire tenir debout une tour de 300 mètres. Seul regret de B. Oudin (Dictionnaire des architectes, éditions Seghers) : "la fâcheuse concession des arches qui semblent soutenir le premier étage, alors qu'elles sont suspendues par lui".  Contestée par certains pour sa laideur, elle s'est imposée dans le paysage parisien au point de symboliser Paris au yeux de millions de visiteurs. Elevée pour seulement 20 ans, elle fut sauvée par son utilisation scientifique, notamment de laboratoires météorologiques. Elle est ensuite devenue station de TSF (1898), de radio et de TV (1925). Le public peut accéder au premier étage (à 57 m), au second (à 115 m) ou au troisième situé à 274 m d'altitude. Depuis la galerie ouverte, on voit les deux phares et les antennes de télévision, installées en 1957. La **magnifique vue** peut s'étendre sur 90 km ; elle est la meilleure une heure avant le coucher du soleil. La tour offre plusieurs restaurants permettant d'admirer le panorama et un musée audiovisuel évoquant l'histoire de la tour. Au pied du pilier nord se trouve un buste de **Gustave Eiffel** par Bourdelle (1930). |
| la Tour Montparnasse |  |  | 1. 209 m |
| **La tour Saint-Jacques** |  |  | **C**'est le seul vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie qui occupait l'emplacement de l'actuel square Saint-Jacques. Placé là dès l'époque carolingienne, le sanctuaire était à un carrefour important de voies menant au pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. La statue du clocheton est celle du saint. Seule la tour gothique n'a pas été démolie pendant la Révolution française. Construite en 1523, elle témoigne de la persistance au 16è siècle des formes du Moyen Âge. C'est une station météorologique depuis 1891.  A la base, la **statue de Pascal** rappelle que le philosophe y renouvela en 1648 ses expériences barométriques du Puy-de-Dôme. Une stèle rend hommage à **Gérard de Nerval** qui fut trouvé pendu non loin de là en 1855. |
| la Tour St-Jacques | 1508-1522 |  | 1. l'ancienne église de St-Jaques-la-Boucherie détruite en 1797 2. la tour 52 m de haut; la statue en haut: St-Jacques-le-Majeur par Chenillon 1870 3. en bas e.a. une statue de Pascal |
| l'avenue de Clichy |  |  | 1. au numéro 19 le fameux café Guerbois; célèbre pour les rendez-vous des peintres comme: Degas, Dontin-Latour, Bazille, Nadar, Monet, Whistler ensuite ils allaient à la Nouvelle Athènes qui est aujourd'hui la brasserie Muller 2. au numéro 7: le cabaret du père Lathuïlle |
| le boulevard de Clichy |  |  | 1. jusqu'en 1972 on y trouva le plus grand cinéma de Paris - le Gaumont-Palace 2. le haut-lieu de la peinture post-impressioniste 3. Degas vécut et mourut au numéro 6 en 1917 4. Picasso au numéro 11 et au 130 5. il y avait les ateliers de van Gogh, de Toulouse-Lautrec, de Seurat, de Bonnard, de van Dongen 6. plusieurs cabarets célèbres: *Deux Ânes* (au numéro 100) qui remplace les Truands; *le Ciel et l'Enfer* (au numéro 53) |
| le château fort du Louvre | 1200 | Philippe Auguste |  |
| le cimetière du Calvaire |  |  | 1. où sont enterrés e.a. Bougainville, Desportes - le premier maire de Montmartre |
| le cimetière Montmartre | 1798 |  | 1. ici sont enterrés: Cavaignac, Guitry, Degas, Théophile Gautier, Offenbach, Waldeck-Rousseau, le dessinateur Poulbot, Antoine Sax (l'inventeur du saxophone), Berlioz, Fragonard, Heine, Renan, Dumas fils, les Goncourt, Stendahl, Mme Récamier, Ampère, Feydeau |
| le cimetière St-Vincent |  |  | 1. où sont enterrés Utrillo, Aymé, Dorgelès |
| **Le Collège de France**, 11 rue Marcelin-Berthelot | 1530 |  | **F**ondé en 1530 par François Ier à l'instigation de l'humaniste Guillaume Budé, le "Collège des lecteurs royaux" devait favoriser les enseignements modernes que l'Université, restée médiévale et scolastique, refusait. |
| le Dôme des Invalides | 1679-1706 | Hardouin-Mansart | 1. hauteur 107 m de la pointe au sol |
| **Le Forum des Halles** |  | [Claude Vasconi](../../Autre/architecPZ.htm#Claude VASCONI) et [Georges Pencréac'h](../../Autre/architecPZ.htm#Georges PENCRÉAC'H), 1979 | **D**epuis les années 1980, le faisceau des trois lignes de RER s'arrêtant aux Halles fait du Forum une importante porte d'entrée dans Paris. Cette vaste galerie marchande construite en 1979 sur quatre niveaux est le cadre d'une animation permanente de flâneurs, de badauds, de consommateurs… Les architectes ont voulu "rendre partout présente la lumière solaire par des verrières disposées en cascades". En même temps, les verrières sont visibles par leurs structures en aluminium peint en blanc. La place basse, ornée du **Pygmalion** de Julio Silva, devait au départ être ouverte sur le jardin des Halles, mais un 4è côté a été construit pour des impératifs commerciaux. Au dessus du Forum, de petits pavillons de verre et d'acier, sortes de '[folies](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Folie)' en parasol continuent le jardin et viennent le faire mourir dans la ville" (ingénieurs Jean Willerval et Jean Prouvé). |
| **Le jardin des Halles**, rue Rambuteau, rue Berger |  |  | **L**e jardin couvre les vastes équipements de la place carrée situés en profondeur. Les allées bordées de tilleuls (en fleur fin juin) poursuivent les axes du quartier. La perspective devant l'église Saint-Eustache est dégagée par une place en forme de conque (de Louis Arretche) ornée d'unetête en pierrede Henri de Miller. Les dalles de la place dessinent un labyrinthe en trompe l'œil. Au sud, les arcades et les portiques couverts de végétation sont du sculpteur François-Xavier Lalanne. Près de la Bourse, quatre pyramides de verre couvrent une serre tropicale décorant la piscine. Tout autour, les fleurs des gradins sont seulement accessibles au regard. En revanche le jardin des Halles a été l'un des premiers où l'on pouvait s'allonger sur les pelouses.  **Le jardin des Enfants** est situé le long de la rue Rambuteau entre le Forum et Saint-Eustache. Achevé en 1986 par Claude Lalanne, il propose de plonger les enfants dans des espaces à leur dimension : le monde mou et sa piscine de balles bleus, le monde volcanique, le monde géométrique et sonore, la forêt tropicale etc. |
| **Le labyrinthe** |  |  | **P**lanté d’essences rares et de vieux arbres comme un cèdre du Liban de 1734, il a été aménagé en 1640. Jardin charmant, il est couronné par un petit pavillon de bronze de 1786 qui serait le plus ancien édifice métallique du monde. |
| Le Louvre |  |  | 1. 1200 Philippe Auguste - le château fort du Louvre - pas résidence mais le trésor, l'arsenal, ses archives 2. au 14è plus de rôle militaire - Charles V le fait habitable - dans une tour il installe la librairie 3. après 150 de silence 4. 1527 François 1 a besoin d'argent - impôts aux Parisiens en échange il va habiter au Louvre - le donjon rasé, les défenses remplacées par un jardin 5. 1546 le roi ordonne Pierre Lescot de construire un palais au goût du jour - François 1 meurt en 1547 6. les 2 ailes Ouest et Sud bâties sous Henri II, Charles IX et Henri III; Lescot y travaille à la mort en 1571 - aidé par Jean Goujon 7. la guerre de Religion arrête les travaux - jusqu'à Louis XIV le Louvre garde 2 faces gothiques et 2 faces Renaissance 8. après la mort de tragique de Henri II sa veuve Catherine de Medicis déménage des Tournelles au Louvre avec le jeune roi mais elle souhaite une demeure particulière 9. 1563 elle confie à Philibert Delorme d'édifier un château à 500 m du Louvre et après la mort de Delorme en 1579 Jean Bullant continue - arrêté 2 ans après - horoscope: mourir près de St-Germain - la reine-mère fait bâtir à Bullant un hôtel à l'ombre de St-Eustache - c'est Mgr St-Germain qui à Blois, porte à Catherine les derniers sacrements 10. 1594 les travaux repris quand Henri IV rentre à Paris; le pavillon de Flore; Louis XIV ajoute le Marsan 11. passage couvert du Louvre aux Tuileries 12. Le Mercier construit le pavillon de l'Horloge; travaux arrêtés 3 ans plus tard faute d'argent 13. 1659 Louis XIV fait reprendre le projet par Le Vau - terminé en 1664 14. Louis XIV veut une façade extérieure d'une grandeur royale - le plus célèbre architecte Cavalier Bernin veut tout raser - pas satisfait 15. une commission de Le Vau, Le Brun, Claude Perrault établit les nouveaux plans 16. Perrault construit la colonnade 1667-1673, enlève les 2 ailes gothiques 17. 1682 la Cour quitte le Louvre pour Versailles - inachevé 18. des locataires s'installent au Louvre 19. 1750 en très mauvais état 20. l'idée d'un musée envisagée par Louis XVI, réalisée par la Convention qui le 10 août 1793 ouvre le Grand Louvre au public - avant François 1 avait commencé une collection de tableaux - Napoléon impose aux nations vaincus de payer avec des tableaux 21. 1800 Napoléon édifie un arc de triomphe et agrandit la place du Carrousel -- Percier et Fontaine achèvent la Cour Carrée 22. 1852 Napoléon III décide de terminer Le Louvre; Visconti et Lefuel achévent la galérie Nord 23. mai 1871 les Tuileries incendiées |
| le Louvre | musée 1793 |  | 1190 rempart Philippe Auguste; Charles V-château élégant; François 1-rasa et fit palais Renaissance; château fort, résidence royale de François 1 à Louis XIV, de Napoléon 1 à Napoléon III |
| Le Louvre agrandi | 1527 | Pierre Lescot | 1. François 1er |
| Le lycée Henri IV |  |  | 1. ici Clovis fit construire après sa victoire de Vouillé sur les Wisigoths en 510 une riche basilique où il se fit enterrer avec sa femme et la Sainte Geneviève 2. rapidement la fondation d'une abbaye de chanoines Augustins 3. la Révolution détruit presque tout, reste le réfectoire (le long de la rue Clotilde), quelques caves gothiques et le clocher de l'église appelé la tour de Clovis 4. le lycée occupe les lieux depuis 1796 |
| le métro | 19/07 1900 | Fulgence-Bienvenuë | 1. Vincennes-Maillot 2. par l'ingénieur Fulgence-Bienvenuë 3. Guimard a crée les célèbres bouches |
| **Le quartier de l'Opéra Garnier** |  |  | **E**n face, la nouvelle avenue de l'opéra avait d'abord été bordée d'arbres, comme toute grande avenue [haussmannienne](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Haussmannien). Estimant qu'ils atténuaient la solennité et la largeur de l'avenue, Garnier les fit couper. La monumentalité des façades fut imposée par décret impérial (rigueur poursuivie aujourd'hui pour les enseignes lumineuses blanches). Le Grand hôtel fut construit en 1867 pour l'Exposition universelle, en même temps que la façade de l'opéra. La construction du monument-phare du second Empire permit alors de déterminer le tracé définitif des voies nouvelles que l'on projetait de percer depuis le début de l'Empire. Ces travaux transformèrent le quartier en nouveau centre des affaires. Des banques, des imprimeries, des journaux s'installèrent, édifiés par des procédés et des matériaux modernes : structures métalliques, verrières à armatures métalliques, planchers de verre-dalles, [béton armé](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Béton) (mais couvert de pierre). Le nouveau quartier fut gagné aussi par les commerces de luxe, les cafés et théâtres de la Belle-Epoque, notamment le long des Grands boulevards (des Capucines, des Italiens…) devenus haut-lieux des plaisirs. |
| **Le quartier Saint-Séverin** |  |  | **L**es rues de la Huchette, Saint-Séverin, Galande ont gardé leur tracé médiéval, mais les bâtiments sont du 18è ou du 19è siècle. Piétonnières depuis 1972, elles sont animées depuis lors par les touristes et les restaurants grecs. Le quartier accueillit un des premiers clubs de jazz, le Caveau de la Huchette, tandis que Ionesco officie depuis 42 ans au Petit théâtre de la Huchette. La petite place entre la rue de la Bûcherie et la rue des Grands-Degrés est charmante. |
| le restaurant de René Lasserre |  |  |  |
| Le sablier géant | 1999 | sculpteur Jean-Bernard Métais | A l'occasion de l'éclipse du 11 août 1999, le sculpteur Jean-Bernard Métais a créé un sablier géant. Sur la dalle située à 3 mètres du sol, le tas de sable de 40 tonnes s'écoulait par certains des 145 trous. |
| l'église de la Sorbonne | 1635-1642 | Le Mercier | 1. style jésuite   le tombeau de marbre blanc du cardinal de Richelieu + celui de Richelieu - ministre de Louis XVIII |
| l'église Saint-Pierre-de-Montmartre | consacrée en 1147 |  | 1. l'exterieur du XVIIIè |
| l'église Saint-Sévérin | 650  XI-XIII  1682-83 |  | 1. l'une des plus belles et des plus intéressantes de Paris 2. vers 650 il y avait une chapelle fondée par Sévérin dont on ne sait rien sauf que Saint-Cloud (un fils de Clovis) était son disciple 3. la chapelle brûlée par les Normands, reconstruite au XIè et au XIIIè 4. en 1651 le jubé est détruit 5. 1682-1683 de grands travaux 6. pendant la Révolution ça devient un entrepôt de poudre et de salpêtre (1793) 7. rouvert en 1803 8. c'était une des deux paroisses fréquentées par les jansénistes (l'autre: St-Jacques-du-Haut-Pas) 9. dans l'église on trouve des marques des deux époques où elle fut élevée: du XIIIè et du XVè-XVIè 10. le portail du XIIIè est en harmonie avec l'intérieur 11. au tympan la Vierge et l'enfant Jésus par Ramas (1839) 12. les vantaux de la porte sont du XVIIè 13. les deux étages supérieurs de la façade sont du XVè 14. à gauche de la façade une tour des XIIIè et XVè siècles 15. les vitraux sont tous de la fin XVè - début XVIè |
| l'église St-Etienne-du-Mont |  |  | 1. derrière le Panthéon 2. en 1220 l'abbaye Sainte-Geneviève est trop petite 3. fin XVè la nouvelle église trop petite 4. elle est rebâtie; les travaux commencent en 1492 5. en 1610 la première pierre de la façade est posée par la reine Margot - première femme de Henri IV 6. consacration en 1626 7. le jubé - le seul qu'on puisse voir à Paris |
| l'église St-Merri | 700  IX  1220  1515-1552 | Boffrond, Slodtz | 1. vers 700 on y enterra Saint Médéric - un bénédictin autunois 2. une chapelle au IXè - reconstruite en 1220, encore reconstruite en 1515-1552 dans un style de gothique flamboyant 3. la plus vieille cloche de Paris - la Merry 4. architectes: Boffrand et puis Slodtz |
| l'église St-Nicolas-du-Chardonnet |  |  | 1. une chapelle du XIIIè 2. cette église depuis 1656 3. la façade définitive en 1934 |
| l'église St-Paul-St-Louis |  |  | 1. devant une grande place où Henri II donne un tournoi en 1559 pour le mariage de sa fille, il reçoit dans l'œil la lance de son capitaine des gardes Montgomery et il meurt à l'hôtel des Tournelles - Montgomery fut décapité sur la place de la Grève en 1574 |
| l'entrée actuelle | 1864 |  |  |
| les 3 salles gothiques | XIV |  |  |
| les boulevards |  |  | 1. entre la Bastille et la porte St-Denis il y avait l'enceinte de Charles V 2. entre la porte St-Denis et l'actuelle la Madeleine un rempart est élevé sous Charles IX et Louis XIII - les fortifications détruites en 1660 et les travaux finis en 1705 3. cette promenade - appelée boulevard - du nom donné en langage militaire au terre-plein d'un rempart - reste longtemps délaissée; elle est en pleine campagne et le soir on y trouve quelques joueurs de boules 4. vers 1750 le boulevard devient à la mode 5. la chaussée pavée en 1778 6. l'éclairage au gaz arrive en 1817 7. le premier omnibus roule entre la Madeleine et la Bastille le 30 janvier 1828 8. la création de Haussmann de la place de l'Opéra et de la place de la République 9. le boulevard des Italiens > la mode |
| les bus | 1828 |  | 1. la première ligne entre la Bastille et la Madeleine le 30 janvier 1828 2. avant il y avait des carrosses à cinq sols au XVIIè - une idée de Pascal |
| les Champs de Mars | 1765-1767 | Gabriel | 1. le jardin actuel 1908-1928 par Formigé |
| les Champs-Elysées |  |  | 1. 1616; Marie de Médicis crée le Cours la Reine 2. 1667; Le Nôtre prolonge - Grand Cours 3. 1709; le nom de Champs-Elysées 4. 1724; le duc d'Antin 5. 1772; Marigny 6. 1774; Soufflot fait niveler la place - le raidillon rue Balzac |
| **Les Grands boulevards** |  |  | (boulevards des Italiens, Montmartre, Poissonnière, Saint Denis, Saint-Martin, entre les 2è, 9è et 10è arrondissement) **A**près les victoires de 1670, la défense de Paris étant reportée aux frontières du pays, Louis XIV décida de remplacer les [enceintes](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Enceintes) de Charles V et de Louis XIII par une promenade plantée (les victoires de Louis XIV sont commémorées par les deuxarcs de triomphe des portes Saint-Martin et Saint-Denis). Les boulevards sont alors devenus un lieu de plaisirs et de flânerie pour les Parisiens qui fréquentaient les théâtres de vaudeville, les cafés, les grands hôtels particuliers décorés de [cariatides](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Cariatides) et de statues, les passages couverts, puis les premiers cinémas (le Grand Rex, le Max Linder Panorama). Fin 19è s en raison de la proximité du quartier commerçant et de la bourse, les banques construisirent des "cathédrales" de la finance. C'est notamment le cas du **boulevard des Italiens** (nom dû aux comédiens italiens de la Comédie-Italienne de 1781, aujourd'hui Opéra-Comique). |
| Les Halles | 1854-1866 |  | 1. 10 pavillons sont construits |
| **Les Halles** |  |  | **Les Halles** sont le "ventre de Paris" depuis le Moyen Âge. Cette fonction de marché s'oppose depuis huit siècles au pouvoir politique de la Cité et à l'autorité intellectuelle du quartier latin. En 1851, Napoléon III commanda à l'architecte Baltard des pavillons de fer en forme de "parapluie" pour abriter le marché de gros de la capitale. En 1962-1969, la vétusté et l'encombrement du marché provoqua son transfert à Rungis, à 15 km au sud de Paris, et les 10 pavillons furent détruits, malgré les protestations des spécialistes et de l'opinion. C'est d'ailleurs à partir de cette destruction que l'on commença à porter davantage d'attention au [patrimoine](../../Voc/vocabulaN-P.htm#Patrimoine) industriel du 19è siècle : la gare d'Orsay lui doit en grande partie sa conservation. Un des pavillons de Baltard est visible à Nogent-sur-Marne. Pendant dix ans le trou des Halles resta béant, faisant l'objet de multiples projets souvent futuristes, tandis que se construisait l'immense station de RER Châtelet-les Halles et une "taupinière à voiture" qui permet de traverser le quartier par en dessous. En 1979 fut finalement construit le Forum des Halles qui poursuit aujourd'hui la tradition commerçante du quartier. |
| **Les Invalides** |  | [Libéral Bruant](../../Autre/architecAF.htm#Libéral BRUANT), [Jules Hardouin-Mansart](../../Autre/architecGO.htm#Jules HARDOUIN-MANSARD), 1671-1706 | **L**ouis XIV fit édifier cet hôtel à partir de 1671 pour accueillir les soldats blessés au service du roi. En 1710, ils étaient 3000 soldats mutilés ou âgés, leur nombre ayant atteint au maximum 5000 à 7000. Le bâtiment austère et majestueux a été construit par Libéral Bruant, qui avait déjà travaillé à la Salpetrière. Jules Hardouin-Mansart prit le relais à partir de 1677 (embelli par Boullée, [www](http://www.bnf.fr/pages/expos/boullee/index.htm)). En 1962, sous l'impulsion d'André Malraux, le bâtiment a connu un plan général de restauration, afin de rendre à l'ensemble son caractère originel. En effet, l'hôtel avait été envahi au début du siècle par de multiples constructions disgracieuses utilisées par les services de l'armée. On peut voir les fossés des fortifications, les canons anciens pris à l'ennemi. Les canons ramenés de Vienne par Napoléon furent enlevés par les Allemands en 1940, puis replacés en 1946. On visite également la façade, la cour d'honneur. L'hôtel des Invalides abrite aussi un hôpital moderne réservé aux mutilés de guerre, et : |
| **Les jardins des Champs-Elysées** |  |  | **E**n 1814-1815, les troupes russes et prussiennes repoussèrent les armées napoléoniennes jusqu'à la capitale. Les soldats campèrent dans les jardins, ravageant les plantations, et la prestigieuse promenade périclita. Elle retrouva son prestige avec les aménagements de [Hittorff](../../Autre/architecGO.htm#Jacques-Ignace HITTORFF) en 1938. L'architecte de la gare du nord et de la place de l'Etoile aménagea des trottoirs, des fontaines, des pavillons, des candélabres au gaz. Des bals, des théâtres, des cirques, des cafés firent leur apparition. La foule prisait également les panoramas de paysages peints qui permettaient de se croire ailleurs. Celui de [Davioud](../../Autre/architecAF.htm#Gabriel Davioud), transformé d'abord en palais des glaces, est devenu le théâtre du Rond-Point. En 1859, [Alphand](../../Autre/architecAF.htm#Jean-Charles ALPHAND) réaménagea les jardins à l'anglaise, les bals et les cafés-concerts se développèrent, deux pavillons furent construits. Un nouveau panorama fut édifié en 1883 par [Charles Garnier](../../Autre/architecGO.htm#Charles GARNIER), l'architecte de l'opéra : c'est aujourd'hui le **théâtre Marigny**.  Presque en face, la "grille du Coq" du **parc du Palais de l'Elysée** **(2)** donne sur l'avenue Gabriel : on peut (seulement) voir les frondaisons élyséennes de son parc à l'anglaise. |
| **Les moulins de Montmartre** |  |  | Au sommet de la butte Montmartre, 30 moulins broyaient du grain, mais aussi du plâtre, de la pierre, des oignons pour la parfumerie. Sur la crête de la rue Lepic, les 13 moulins fermèrent tous vers 1860 à cause de la minoterie industrielle. Deux moulins subsistèrent, rassemblés sous le nom de **Moulin de la Galette** : c'était une ferme-buvette et un bal musette (peint par Renoir en 1876 [image](18_paris_vu_par.htm#Moulin de la Galette)). Aujourd'hui, le dernier moulin a été inclus dans un "village résidentiel et privatif" donnant sur la place Marcel Aymé. |
| **Les thermes de Cluny** |  |  | **C**'est l'un des trois établissements balnéaires de la Lutèce du 2ème siècle |
| L'Esplanade des Invalides | 1704-1720 | Robert de Cotte | 1. 487 m de long, 250 m de large, la façade 196 m de long |
| l'Hôtel Biron | 1728 | Gabriel (père) | le musée Rodin |
| l'hôtel de la Reine | 1572  1748 rasé | Delorme - Bullant | 1. ordonne par Catherine de Médicis par superstition 2. devient l'hôtel de Soissons; rasé en 1748 3. sous Louis XVI, le prévôt des marchands, Viarmes y élève la halle aux Blés, remplacée en 1889 par la rotonde actuelle 4. le seul reste de palais de Bullant - une colonne cannelée de 30 m - l'observatoire de Ruggieri - l'astrologue de Catherine de Médicis |
| l'Hôtel de Ville | 1874-1882 | Ballu et Deperthes |  |
| l'Obélisque de Louqsor |  |  | 1. offert à Louis-Philippe par Méhémet Ali en 1831 2. du temple de Ramsès II à Thèbes; XIIIè av. J.C. 3. en syénite rose, 22m86 de haut, 230 tonnes 4. érigée en 1836 |
| l'Observatoire | 1667-1672 | Colbert commence sur les plans de Claude Perrault |  |
| l'Oratoire du Louvre | 1621-1630 | Le Mercier | 1. devait faire partie du Louvre - devient chapelle royale |
| **lycée Henri IV**, au 23 rue Clovis |  |  | établi par Napoléon sur le site de l'abbaye Sainte-Geneviève. On y voit la **tour Clovis**, un morceau de la [muraille](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Enceintes) de Philippe-Auguste |
| **Magasins de la Samaritaine**, rue de la Monnaie |  | [Henri Sauvage](../../Autre/architecPZ.htm#Henri SAUVAGE) et Frantz Jourdain, 1910 et 1928 | **L**es quatre magasins de la Samaritaine construits de 1900 à 1930 constituent une belle anthologie de l'architecture commerciale du début du siècle. [Collectionneurs de peinture](../3/3e.htm#musée Cognacq-Jay), Ernest Cognacq et son épouse Louise Jay firent surtout partie des fondateurs de grands magasins du 19è siècle. Leurs principes novateurs (prix fixes et affichés, possibilité d'essayer les vêtements) leur attirèrent une clientèle de plus en plus nombreuse. Trop petite, la boutique de 1869 de la rue du Pont-Neuf dut être remplacée 30 ans plus tard par un nouvel édifice. Achevé en 1910 par Frantz Jourdain, le bâtiment à structure métallique et grandes baies vitrées était assez révolutionnaire : les rivets métalliques considérés alors comme vils étaient visibles partout. En 1928, pour la construction du magasin n° 2 situé face à la Seine (et le long de la rue de la Monnaie), la commission esthétique de la Ville de Paris ne voulait pas d'éléments métalliques à proximité du Louvre. La direction de la Samaritaine voulait une façade en pierre. Alors les architectes Henri Sauvage et Frantz Jourdain façonnèrent une structure métallique entièrement couverte de pierre de taille et de sculptures Art Déco. L'intérieur a conservé les remarquables escaliers en ferronnerie Art nouveau, les fresques colorées et la verrière de la même époque. Le bâtiment situé à l'angle des rues de Rivoli et Boucher fut construit en 1930 par les mêmes architectes. Le nom des quatre magasins provient de la pompe "de la Samaritaine" installée à l'époque d'Henri IV sous l'une des arches du Pont Neuf pour alimenter le centre de Paris en eau. |
| **Maison de la Radio,** 116 avenue du Président Kennedy |  | Henry Bernard, 1963 |  |
| Maison de l'Unesco | 1958 | Breuer, Nervi, François Zehrfuss |  |
| **Maison Tzara**, 15 avenue Junot |  | Adolf Loos, 1926 |  |
| **Manufacture des Gobelins**, 42 avenue des Gobelins |  |  | **J**ean Gobelin, teinturier champenois, s'installa vers 1440 dans ce vallon verdoyant où coulait la Bièvre entre la Butte-aux-Cailles et la montagne Sainte-Geneviève. Henri IV y installa deux tapissiers flamands en 1601. Mais c'est surtout Louis XIV qui donna une impulsion considérable en créant en 1667 la manufacture royale des Meubles de la Couronne. Colbert y centralisa divers ateliers de tapisserie dispersés dans Paris, ajouta des ateliers d'ébénisterie, d'orfèvrerie…. Au 18è siècle, le nom des Gobelins était connu dans les cours de l'Europe entière. Le 19è siècle vit une partie des bâtiments incendiés par la Commune en 1871. Sur l'avenue des Gobelins, le bâtiment date de 1914 (il est en train d'être réaménagé pour accueillir une galerie d'exposition, par Jean-Michel Musso et Laëtitia Morand). Il faut contourner la manufacture par la rue Croulebarbe et atteindre la rue Berbier-du-Mets, pour voir les constructions "vraisemblablement antérieures au 17è siècle". La manufacture continue aujourd'hui à produire des tapisseries pour le "Mobilier national", faisant travailler des artistes contemporains. Mais comme autrefois, un ouvrier travaillant sur un métier de "haute lice" (le métier et vertical) fabrique 1 m2 de tapisserie en un an. |
| **Marché Saint-Germain** |  |  | **U**ne foire existait dès le 12è siècle sur cette partie du domaine de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. En 1511, une halle à double comble pouvait accueillir 300 marchands. Après un incendie en 1762, elle fut remplacée en 1813 par un nouveau marché construit par Blondel : des arcades en plein [cintre](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Cintre), couvertes d'un toit à double comble entouraient une cour carrée. Le marché a été fortement transformé par Olivier-Clément Cacoub entre 1985 et 1995 |
| Maxim's | 1893 |  |  |
| **Métro Chaussée d'Antin-Lafayette** |  | Jean-Paul Chambas | Fresque réalisée par Jean-Paul Chambas sur le thème "l'interaction culturelle permanente entre la France et les Etats-Unis", éclairée comme une scène de théâtre. |
| **Métro Concorde** |  |  | **L**es carreaux reprennent les 17 articles de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. |
| **Métro Porte Dauphine** |  |  | **L**'un des deux derniers exemples subsistant des entrées couvertes de Guimard. Afin de rendre plus agréable la présence du nouveau métro, Adrien Bénard lui commandita en 1900 la création des "édicules" des stations. Il lui commanda des éléments modulaires reproductibles en grande série et au moindre coût, ce qui fut l'occasion à Guimard de prouver la parfaite adaptation du fer à ces formes végétales inhabituelles : il dessina des variantes adaptées à chaque station. |
| **Montmartre** |  |  | **Petite histoire de Montmartre** **L**es carrières de gypse (plâtre) exploitées par les Romains furent utilisées comme lieu de refuge des premiers chrétiens. Au Moyen Age, la butte de Mons Martyrium devint un lieu de pèlerinage consacré à saint Denis : l'évangélisateur des Parisiens qui y fut décapité au 3è siècle aurait alors marché jusqu'à l'emplacement actuel de Saint-Denis où il aurait été enterré. Au 12è siècle, Montmartre passa sous la tutelle des Bénédictines (d'où la place des Abbesses) qui y développèrent des vignes et des moulins, avant de voir l'abbaye démantelée par la Révolution. Annexé à Paris en 1860, le quartier a été le berceau de [la Commune](../../Voc/vochistoire.htm#La Commune) en 1870-1871 : les canons de la ville y furent dressés, les ballons destinés à observer les lignes ennemies décollaient de la place Saint-Pierre, Gambetta en décolla pour Tours ; Louise Michel, enfant du quartier fut ensuite emprisonnée en Nouvelle-Calédonie. En raison de la lumière des hauteurs et surtout de la modicité des loyers, la butte fut colonisée par les artistes à partir du 19è siècle : on pouvait y croiser Corot, Géricault, [Renoir](18_paris_vu_par.htm#Moulin de la Galette), Degas, Cézanne, Max Jacob, Apollinaire, Juan Gris, Vlaminck, Braque, Picasso etc. Aujourd'hui, pour éviter les excès du tourisme, la mairie a interdit les bus de tourisme le soir et le week-end. Depuis 1992, la mairie de Paris a fixé des règles architecturales plus strictes pour préserver l'architecture villageoise désordonnée et peu dense du quartier. |
| **Mosquée de Paris** | 1926 | Heubès, Fournez, Mantout, Tranchant de Lunel, |  |
| **Moulin-Rouge**, place Blanche |  | Le 6 octobre 1889 | **L**e Moulin-Rouge (qui "n'a jamais moulu que la monnaie des clients") fut lancé en 1889 à grand renfort d'affiches de Toulouse-Lautrec ([image](18_paris_vu_par.htm#danse au Moulin-Rouge)) (Jane Avril...). C'était un café-concert au rez-de-chaussée (où se produisait La Goulue, Valentin le Désossé) et un dancing en sous-sol. Reconstruit en 1924 après un incendie, le sous-sol présente une "revue" qui maintient avec éclat la tradition du french cancan. |
| **Musée de la mode et du costume**, **Palais Galliéra**, 10 avenue Pierre-1er-de-Serbie | 1892 |  | **C**onstruit en 1892, le palais devait accueillir les collections d'art italien du 17è siècle de la duchesse Maria de Ferrari Galliera. Elle demanda à l'architecte Louis Ginain de s'inspirer de la Renaissance italienne : d'où ces colonnes, ces coupoles dans le style [éclectique](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Eclectisme) si caractéristique du 19è s. La duchesse légua finalement ses œuvres d'art à la Ville de Gênes et la Ville de Paris hérita d'un bâtiment vide. Il abrita plusieurs collections d'art avant d'accueillir le musée actuel en 1977. Provenant essentiellement de la section "Costume" du musée Carnavalet, les collections ont été enrichies par des dons de comtesses et de princesses, dont Grâce de Monaco. En raison de la fragilité du tissu, les vêtements de haute couture, de prêt à porter, les uniformes, les poupées, les accessoires ne peuvent être montrés que par roulement. Consacrées à un grand couturier (Balmain, Givenchy…) ou à un thème (l'imprimé, les jardins…), deux expositions sont organisées par an. |
| **Musée de la parfumerie**, 9 rue Scribe |  |  | **F**ondé par le parfumeur Fragonard ([www](http://www.fragonard.com/)), le musée est consacré aux outils de fabrication du parfum (alambics, orgue du parfumeur...) et à son conditionnement. De nombreux flacons sont exposés, certains datant de l'Antiquité. On voit de belles pièces d'orfèvrerie, comme le "nécessaire de voyage", cadeau de rupture du duc de Berry à sa femme, une "bague à jet d'odeur", une "corsetière", long flacon de verre que les coquettes utilisaient à la place des baleines de leur corset (un deuxième musée Fragonard est situé au 39 boulevard des Capucines, 2è, métro Opéra, ouvert du lundi au samedi de 9.00 à 18.00). |
| **Musée de la vie romantique**, 16 rue Chaptal |  |  | **L**e musée s'est installé dans une belle demeure de style Restauration. La maison fut occupée entre 1830 et 1858 par le peintre Ary Scheffer. D'origine hollandaise, il fut le professeur de dessin des enfants du duc d'Orléans, futur Louis-Philippe. Il reçut ensuite de nombreuses commandes de la part du roi de la monarchie de Juillet. Tenant salon, le peintre romantique recevait tous les vendredis Delacroix, Ingres, Chopin, Georges Sand, Liszt ou Lamartine. Ernest Renan épousa sa nièce et s'y installa après lui. L'ancien atelier a été récemment remeublé avec les objets chers d'Ary Scheffer : tableaux, bibliothèque, piano… Consacré à Georges Sand, le rez-de-chaussée expose des meubles et des souvenirs (peintures, dessins, bijoux) de l'écrivain qui habita dans le quartier, square d'Orléans, de 1842 à 1847. Un agréable **salon de thé** a été aménagé sous la verrière au milieu des lilas et des roses. |
| **Musée de l'éventail-atelier Hoguet**, 2 boulevard de Strasbourg |  |  | **O**ccupant un salon d'exposition en noyer conçu pour l'exposition universelle de 1867, le musée rassemble 400 éventails datant du 18è siècle à nos jours. Les anciens ateliers Hoguet ont trouvé cette solution du musée en 1993 pour éviter leur disparition. Mais les ateliers produisent ou restaurent encore 300 à 400 éventails par an pour la haute couture ou le théâtre. |
| **Musée Grévin**, 10 boulevard Montmartre | 1882 |  | . Construit en 1882, sa façade de style 1900 est ornée d'un bas-relief de Bourdelle, les "Nuées". A l'intérieur, dans un décor étrange de marbre et d'or, le visiteur est plongé au cœur de scènes reconstituées. Au rez-de-chaussée, les personnages de cire se succèdent au gré de l'actualité. Les médias rendent d'ailleurs régulièrement compte de la consécration de tel ou tel homme politique, artiste ou sportif "au musée Grévin". Dernièrement on y vit Madonna et son double, Johnny et le sien… Les galeries souterraines évoquent l'histoire de France : Roland à Roncevaux, Louis XIV à Versailles… Deux spectacles plongent le visiteur au cœur de la jungle ("Palais des mirages") et dans le "Cabinet fantastique", animé par les tours de prestidigitation d'un magicien. |
| **Musée Guimet**, 6 place d'Iéna | 2001 rénové  Gaudin+Jarrige |  | **L**e musée fut fondé à Lyon en 1879 par Emile Guimet, industriel féru de civilisation orientale, pour faire connaître l'art et les religions de l'Asie. Lorsque l'Etat hérita des collections en 1885, le musée fut transféré à Paris dans un nouveau bâtiment spécialement édifié place d'Iéna. Depuis sa fondation c'est à la fois un musée et un centre d'études et de recherche (qui a soutenu nombre de missions archéologiques) : d'où la présence d'une importante bibliothèque.  Rénové en 2001 par les architectes [Henri et Bruno Gaudin](../../Autre/architecGO.htm#Henri GAUDIN) en association avec le conservateur Jean-François Jarrige, l'intérieur a été vidé et complètement recomposé pour mettre en valeur les oeuvres d'art. Le vieux musée fragmenté, confus et obscur est devenu un écrin blanc, clair, illuminé, organisé rationnellement et géographiquement autour des collections (statues du Vietnam, du Tibet et du Népal, bijoux de Corée, art khmer du Cambodge, céramiques chinoises, art indien du 3è au 19è siècle etc.), pour un coût de 350 millions de francs, dont 310 à la charge de l'Etat. Au n°19 avenue d'Iéna, le **Panthéon bouddhiste** est inspiré de ceux qui existaient au Japon : il présente les six catégories d'être vénérés, selon leur progression sur la voie de l'illumination et de l'immortalité : le plus proche est le Bouddha. |
| **Musée Gustave Moreau**, 14 rue La Rochefoucauld |  |  | **D**ans les années 1895, Gustave Moreau fit aménager son hôtel particulier afin de le transformer en musée : il l'agrandit notamment de grands ateliers qui accueillent aujourd'hui ses toiles. L'appartement intime du premier étage fut également disposé par l'artiste autour de ses souvenirs. Le peintre mourut en 1898. En 1902, le musée était ouvert. Méconnue, l'œuvre de Gustave Moreau influença fortement les Fauves, les Surréalistes, les peintres abstraits. Ses peintures révèlent une imagination fantastique et étrange, un univers biblique et mythologique peuplé de visions, de dieux, de chimères, de licornes, de femmes symbolisant le mal. |
| **Musée International du Stylo**, 5 rue de Chaillot |  |  | (métro Iéna ) (tél. 01 47 20 87 05, ouvert le dimanche 10.00-12.00 et 14.00-18.00) L'Institut des Arts de l'Ecriture propose une collection permanente de stylos en général précieux, d'hier et d'aujourd'hui. |
| Notre-Dame | 1163 | Jean de Chelles,  Pierre de Montreuil | Maurice de Sully |
| Notre-Dame de Bonne Nouvelle | 1823-1829 |  |  |
| **Notre-Dame de Paris** |  |  | **L**'évêque Maurice de Sully décida en 1160 la construction d'un immense édifice pour remplacer deux anciennes petites églises. Echelonnés jusqu'en 1330, les travaux furent commencés par un architecte dont on ne connaît pas le nom. En effet l'artiste était encore un exécutant anonyme au service de Dieu et n'a été individualisé en tant que tel qu'à partir de la Renaissance. Construite dans la lignée de Saint-Denis, Notre-Dame est la dernière cathédrale à tribunes, ces galeries hautes situées au dessus des bas-côtés. Dès le 15è siècle, la Renaissance s'épanouit en retrouvant l'art antique. Mais c'est le 17è classique qui invente l'expression péjorative "gothique" (on disait auparavant "ogival") et qui altère la cathédrale. A la demande de Louis XIV, l'architecte Robert de Cotte détruit le jubé, le maître-autel du chœur pour les remplacer par un décor fastueux. Le portail est écorné pour permettre le passage des dais monumentaux des processions. Au siècle suivant, on remplace les vitraux par des verres blancs. La Révolution s'attaque aux symboles de la religion (les statues des portails) et de la monarchie (les rois de Juda de la façade que le peuple a toujours pris pour des rois de France), l'intérieur est pillé, Notre-Dame est consacrée au culte de la déesse Raison. Au 19è siècle, "Notre-Dame de Paris" devient un roman de Victor Hugo en 1831 et contribue au retour en faveur du Moyen Âge. Commencée en 1844, la restauration est notamment réalisée par [Viollet-le-Duc](../../Autre/architecPZ.htm#VIOLLET-LE-DUC). Hésitant entre une restauration de la nef fidèle au 12è ou au 13è, l'architecte a choisi de juxtaposer les deux époques.  (Nouveau) La cathédrale est en travaux depuis 1991 (97,4 millions de francs sur le budget de l'Etat). A cette occasion, Bernard Fonquernie, l'architecte en chef des Monuments historiques a découvert une petite supercherie fomentée en 1860 par le sculpteur Paul Chenillon. C'est lui qui a réalisé les statues des rois de Juda de la grande galerie pour remplacer les originaux détruits par la Révolution. Parmi eux, le sculpteur a placé trois imposteurs, trois architectes des Monuments historiques parmi les plus fameux : Viollet-le-Duc, Lassus, Queyron. Gravé dans le socle des statues, l'aveu était dissimulé par une couche de plâtre... Les travaux vont se poursuivre avec la restauration de la tour nord, en 2001.  **Les pavés du parvis** indiquent la disposition (et le nom) des maisons telles qu'elles étaient au Moyen Âge, avant leur destruction par [Haussmann](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Haussmannien). Leur présence accentuait l'effet de grandeur de la cathédrale lorsqu'on la découvrait tout entière. On voit aussi le fameux **point zéro** des routes de France. |
| [numérotation](../../Voc/vocabulaN-P.htm#Numérotation des rues) de 1805 |  |  |  |
| **Olympia**, 28 boulevard des Capucines |  |  | **E**n 1992, la Société générale, propriétaire de l'îlot, annonçait un vaste projet immobilier qui condamnait l'ancienne salle de music-hall. Une tenace mobilisation du public et des professionnels (la salle a été [classée](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Classement)) a conduit la banque à un projet plus modéré : la salle vient d'être reconstruite à l'identique (avec un décalage de quelques mètres), mais pourvue de meilleures prestations techniques |
| Opéra Bastille |  | [Carlos Ott](../../Autre/architecGO.htm#Carlos OTT), 1989 | **F**aisant partie des "grands travaux" de François Mitterrand, le nouvel Opéra a été construit pour l'année 1989 sur la place révolutionnaire de l'est parisien, contribuant au [rééquilibrage de la capitale vers l'est](../../Voc/vocabulaR-Z.htm#Rééquilibrage de Paris vers l'est). L'architecte canadien Carlos Ott n'a pas voulu dessiner un bâtiment d'une "monumentalité écrasante". D'une part, il devait insérer l'opéra Bastille dans une place construite de manière peu ordonnée au fil des siècles. D'autre part, son "opéra populaire" devait ne pas intimider un public censé être peu familier de l'opéra (mais qui finalement est un public d'habitués… cela dit, les premiers prix sont à 60 et 100 F, et chaque place est subventionnée à hauteur de 600 F). Le bâtiment massif a été fragmenté en volumes plus petits, qui laissent deviner (mais vus de loin !) leurs fonctions : les deux salles de spectacle sont demi-cylindriques, les cages de scène sont des cubes. L'entrée est un grand portique de marbre anthracite, les éléments opaques de la façade forment comme un "grand escalier d'opéra". A l'intérieur, le grand hall blanc est décoré de sculptures contemporaines (de Niki de Saint-Phalle, Klein). La grande salle de 2700 places en granit gris et bois de chêne est dotée d'un double équipement scénique, qui permet d'alterner les spectacles sans avoir à démonter les décors, grâce à 9 "aires de dégagement". |
| **Opéra Garnier**, désormais "Palais de la danse", place de l'Opéra | 1874 | [Charles Garnier](../../Autre/architecGO.htm#Charles GARNIER), | **A**yant échappé de peu à un attentat à la sortie de l'ancien opéra, Napoléon III décida en 1858 la construction d'un nouvel opéra dans un lieu sûr et pourvu de "dégagements", c'est-à-dire d'espaces libres pour la surveillance. Construit par Charles Garnier en 1874, l'opéra oscille entre le baroque et le néo-Renaissance. La façade et l'intérieur foisonnent de sculptures et de décorations fastueuses qui répondaient aux aspirations de la bonne société de la fin du 19è siècle : luxe, apparat et représentation. "On connaît le mot fameux de Garnier répondant à l'empereur, qui s'enquérait du style de l'œuvre : Sire, c'est du Napoléon III. Joli mot de courtisan, mais exact en partie seulement. La profusion des marbres, des stucs, des fresques est certes la marque d'une société fière de sa prospérité matérielle, mais la fantaisie, l'extravagance, le rejet de toute référence historique, la gaieté qui jaillit de cette symphonie polychrome ne sont guère des qualités courantes à l'époque" (Bernard Oudin, Dictionnaire des architectes, éditions Seghers).  En 1964, Malraux fit recouvrir par Chagall le plafond de la salle de spectacle. Pouvant accueillir 2130 spectateurs, la grande salle rouge et or est située exactement au milieu de l'opéra. L'arrière du bâtiment est occupé par les loges et les machineries de décor très modernes pour l'époque. Les espaces d'apparat situés en façade comprennent notamment le grand escalier, à la décoration opulente. Il est agrémenté de [loggias](../../Voc/vocarchiH-M.htm#Loggia) (petites loges), de balustrades, de fausses perspectives dignes de [Palladio](../../Voc/vocarchiN-P.htm#Palladien), de candélabres, de draperies... Le grand foyer où l'on paradait est décoré de marbres polychromes. Depuis l'ouverture de l'Opéra Bastille, l'Opéra Garnier devenu "Palais de la danse" est désormais consacré au ballet. |
| Palais Bourbon | 1722-28  1784  1807 | Giardini, Lassurance, Aubert/Gabriel | 1. construit pour la duchesse de Bourbon, une fille de Louis XIV 2. propriété de prince de Condé 1764- 3. 1803-07 Napoléon fait bâtir la façade par Poyet 4. restauré et ravalé 1962, agrandie en 1972 |
| Palais de Chaillot | 1935-1937 | Carlu, Azéma, Boileau | 1. fin XVI Cathérine de Médicis édifia une maison de plaisance; achetée par le maréchal de Bassompierre - le compagnon d'Henri IV 2. après sa mort - la reine Henriette d'Angleterre y installe le couvent de la Visitation de Sainte Marie 3. Napoléon voulut y édifier un palais pour le roi de Rome - Percier et Fontaine - plans gigantesques - le couvent rasé - la colline nivelée - le pont d'Iéna - puis les travaux arrêtés; Louis XVIII empêche sa démolition 4. le nom Trocadéro donné en 1827 - un fort de Cadix - enlevé par les Français en 1823 5. la place tracée en 1858 6. l'exposition universelle de 1878 l'avait dotée d'un bâtiment de style mauresque 7. les restes de l'ancien palais sont les deux ailes; on a enlevé la rotonde centrale de 58 m de diamètre et de 50 m de hauteur, flanquée de 2 minarets carrés de 70 m |
| Palais de Justice |  |  | 1. le commandement administratif et militaire des gouverneurs romains 2. puis les rois mérovingiens s'installent dans la meilleure construction en pierre de la Cité 3. Clovis y meurt; saint Éloi - célèbre minsitre de Dagobert y fonde un atelier monétaire; la monarchie des Capétiens y élève une chapelle et un donjon 4. au XIII Saint Louis habite dans la Chambre Haute, rend la justice dans la Cour, fait dresser la sainte Chapelle 5. Philippe le Bel élève la Conciergerie et crée un somptueux palais |
| **Palais de Justice**, 4 bd du Palais |  |  | **D**ans la trilogie parisienne instaurée dès le Moyen Âge, la Cité était le siège du pouvoir royal, par opposition à la rive droite commerçante et la rive gauche universitaire. Après le départ du roi au 14è siècle subsista le pouvoir parlementaire et aujourd'hui le pouvoir judiciaire. Bien défendue, l'Ile de la Cité abrita dès l'époque gallo-romaine le siège des gouverneurs romains, puis des rois mérovingiens et capétiens. A la fin du 14è siècle, Charles V voulut quitter la forteresse : c'est là qu'Etienne Marcel, prévôt des marchands révolté, avait assassiné ses conseillers en 1357. Le palais devint alors le siège du Parlement de Paris et le roi s'installa dans l'hôtel Saint-Pol et au Louvre. Les incendies de 1618 et 1776 provoquèrent d'importants remaniements et reconstructions. Toute l'animation commerçante des boutiques de libraires et de mercerie disparut en 1840. Les extensions se poursuivirent sous le second Empire, jusqu'à 1914.  Le bâtiment d'aujourd'hui comprend des éléments d'époques très mélangées. A l'angle du quai de l'Horloge et du boulevard du Palais, la **tour de l'Horloge** date du 14è siècle : elle est ornée de la première horloge publique de Paris, qui fut restaurée souvent mais ne fonctionne plus. La façade nord du palais était baignée par la Seine jusqu'à l'édification des quais en 1611. Les trois tours rondes datent de 1300. C'est là que se fait aujourd'hui l'entrée de la Conciergerie. La deuxième est la "**tour d'Argent**" car on y entreposa le trésor royal. La troisième est nommée la "**tour Bonbec**", car elle faisait parler ses prisonniers par la torture. Ces tours et les parties basses sont les vestiges de la forteresse royale des Capétiens. Les parties hautes ont été rebâties dans les années 1860 par Duc dans un style néo-gothique. C'est Duc aussi qui édifia la façade imposante de la cour de cassation à l'ouest : pour dégager la perspective sur le nouveau bâtiment néoclassique, il fit détruire un côté de la place Dauphine. Sur le boulevard du Palais se trouve l'entrée principale du palais de Justice, édifiée dans un style classique en 1786 et fermée par une belle grille ajourée. La cour du Mai doit son nom au fait qu'on y plantait chaque année un arbre. On peut y assister librement à une audience civile ou correctionnelle. Plus loin vers Saint-Michel s'ouvre l'entrée de la Police correctionnelle : le passage voûté donne aussi accès à la Sainte-Chapelle. Juste à gauche une plaque rappelle qu'il y avait là une chapelle où Philippe Auguste fut baptisé. En 1210, le roi y installa le siège de la confrérie des pèlerins du Mont-Saint-Michel qui a donné son nom au boulevard Saint-Michel. A l'intérieur du palais de Justice on visite notamment la salle des Pas Perdus et la chambre Dorée, où siégea le tribunal révolutionnaire à partir de 1793. C'est ici que furent condamnés de nombreux personnages de la Révolution comme Marie-Antoinette. |
| **Palais de la Découverte** | 1937 | Dès les années 1932-1933, Jean Perrin, prix Nobel de Physique en 1926 pour ses travaux sur l'atome, reprenait l'avant-projet d'un Palais de la découverte proposé par André Léveillé, vice-président de la Confédération des Travailleurs Intellectuels | **S**itué dans la partie Ouest du Grand Palais, il a été créé en 1937 à l'occasion de l'Exposition internationale des Arts et Techniques. Son succès fut tel qu'il devint permanent, rattaché au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Créée par des savants, notamment le prix Nobel de Physique Jean Perrin, sa conception est originale : présenter à tous les publics les fondements des sciences, en suscitant la découverte par l'expérimentation. Toute la science est présentée, de façon simple et interactive, par des animateurs scientifiques au cours de nombreuses démonstrations quotidiennes. Les principaux domaines abordés sont l'astronomie illustrée par le **planétarium** qui vient d'être rénové, la physique (électrostatique, électricité), la chimie, les sciences de la terre, la biologie humaine et la médecine. La salle Eureka s'adresse plus spécifiquement aux enfants qui manipulent, expérimentent, découvrent... Cyber Métropole est un espace multimédia pour surfer sur Internet et consulter des CD-Roms. Saturne 2 : nouvel espace pour découvrir les éléments provenant de l'accélérateur de particules. Terre et vie : une enquête scientifique sur les métamorphoses de notre planette, depuis son origine.  En face, au numéro 17 le restaurant de René Lasserre, à l'origine un modeste bistrot-hangar construit dans les années 1930. |
| Palais de la Légion d'Honneur | 1786  1878 rec |  | 1. une loterie gagnée par un ancien garçon perruquier - Lieuthrand - histoire de faux-billets - condamné - habité par Necker et sa femme |
| Palais de l'Élysée | 1718 | Mollet | pour le comte d'Évreux |
| **Palais de l'Elysée**, 55 rue du Faubourg Saint-Honoré |  |  | **E**difié en 1718 par Mollet pour le comte d'Evreux, le palais fut acheté par Mme de Pompadour en 1753 et échut à Louis XVI en 1764. Les rois en firent une annexe de Versailles pour loger leurs visiteurs. Sous la Révolution, le palais devint une imprimerie, puis une école de danse, avant d'être divisé en boutiques et en appartements. En 1805, Napoléon offrit l'hôtel à sa sœur. Caroline et son mari le futur Prince Murat l'embellirent par deux beaux ensembles : le salon Argent et le salon Murat où a lieu aujourd'hui le Conseil des ministres. Joséphine y séjourna, puis l'Empereur jusqu'à 1814. Le Tsar Alexandre en fit sa résidence et c'est la que Napoléon signa son abdication en 1815. L'hôtel passa ensuite à Louis-Philippe puis à Louis-Napoléon Bonaparte. Résidant aux Tuileries, l'empereur du second Empire n'en fit pas moins faire des travaux importants : il remplaça les hôtels particuliers voisins par de nouvelles ailes, modifia radicalement le décor intérieur (la salle de bal) et suréleva les ailes sur cour. Le palais de l'Elysée est devenu la résidence officielle des présidents de la République en 1873. En 1947, Vincent Auriol fit disparaître marquises et verrières, ces ajouts de métal et de verre si appréciés à la fin du 19è siècle. Jacques Chirac réside dans les appartements particuliers des présidents, aménagés au premier étage de l'aile située du côté de la rue de l'Elysée. L'intérieur luxueux est orné de tapisseries des Gobelins, de meubles et de tableaux du 18è siècle français. Mais le palais ne se visite que lors des journées du patrimoine en septembre : il faut alors souvent trois heures d'attente pour pénétrer au cœur du pouvoir… |
| **Palais de Tokyo**, 11 avenue du Président Wilson |  | Aubert, Dastugue, Dondel, Viard, 1937 |  |
| Palais du Luxembourg | 1615 | Salomon de Brosse | l'intérieur par Chalgrin |
| **Palais du Luxembourg, siège du Sénat**, 15, rue de Vaugirard |  |  | **A**près la mort de son époux Henri IV, Marie de Médicis achète le Petit Luxembourg à M. de Pinay-Luxembourg, une des branches cadettes de la maison qui régna sur le duché du Luxembourg (c'est aujourd'hui la résidence du président du Sénat). La reine florentine souhaitait se rapprocher d'amis italiens et préférait ce quartier plus tranquille et plus sain que le Louvre. Entre 1612 et 1622, elle se fait construire par Salomon de Brosse un palais de style Renaissance, qui devait lui rappeler le palais de son enfance par ses bossages à l'italienne ("bosses" rectangulaires en saillie sur la façade). Le palais passa ensuite entre les mains de plusieurs propriétaires nobles. En 1694, Louis XIV y fit élever les enfants qu'il avait eus de Mme de Montespan par Mme de Maintenon. En 1750, la galerie des Jordaens accueillit le premier musée public de peinture, appelé alors "salon".  Lors de la Révolution, le palais devient bien national en 1792. On y installe une manufacture d'armes puis une prison où furent emprisonnés Camille Desmoulins, Danton, David (qui y peignit son seul tableau de paysage, celui qu'il voyait de sa fenêtre, au Louvre aujourd'hui). Le palais fut vidé de ses collections d'art : les 24 toiles de Rubens qui visaient à renforcer la légitimité de l'italienne Marie de Médicis auprès de la cour se trouvent aujourd'hui au Louvre. En 1795, Le palais fut déclaré siège du Directoire, puis palais du Sénat sous le premier Empire : il fut complètement réaménagé par [Chalgrin](../../Autre/architecAF.htm#Jean-François CHALGRIN) pour répondre à ses nouvelles fonctions. L'architecte remplaça les anciens appartements de la reine par la salle des huissiers, l'ancienne galerie des Rubens par l'actuel escalier d'honneur. Lors de la Restauration, les constitutions de 1814 et de 1830 en firent le siège de la Chambre des pairs. Pour lui donner son image d'édifice public, il fut considérablement agrandi à partir de 1834. A. de Gisors lui adjoint une nouvelle façade côté jardin exactement identique à la précédente, un hémicycle, une bibliothèque, décorée par Delacroix. Un Sénat où les membres étaient nommés à vie fut rétabli sous le second Empire. A partir de 1875 et de la IIIème République, les sénateurs furent élus au suffrage indirect. |
| Palais Garnier | 1860-1875 | Charles Garnier | Opéra |
| **Palais Royal** |  |  | **L**e 'Palais-Cardinal' fut construit entre 1624 et 1639 pour le cardinal de Richelieu qui choisit cet emplacement pour se rapprocher du roi alors installé au Louvre. De ce premier bâtiment ne subsiste que la galerie des Proues : ces symboles militaires maritimes sont visibles sur la paroi Est de la cour des colonnes de Buren. Pour des raisons spéculatives, Richelieu se fait donner une portion du [rempart](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Enceintes) de Charles V auquel était adossé le domaine du palais et achète des terrains avoisinants pour y construire des maisons de rapport ayant vue sur son parc. A sa mort, le cardinal lègue au roi son palais, qui devient 'Royal' en 1643 lorsque la régente Anne d'Autriche s'y installe avec le jeune roi Louis XIV. Le roi-soleil le donna par la suite à son frère et le palais demeura dans la famille de ses descendants, les ducs d'Orléans. L'incendie de 1763 fut l'occasion d'une reconstruction complète du palais.  En 1780, par manque d'argent, le futur Philippe Egalité fit construire autour du **jardin** 60 pavillons qui isolèrent les maisons de Richelieu. Les nouvelles galeries furent bordés d'arcades dont le rez-de-chaussée abritait des boutiques. Ces galeries et leurs rues parallèles prirent le nom des trois fils du duc d'Orléans : les rues de Valois, de Beaujolais et de Montpensier. Le duc d'Orléans ayant interdit à la police de pénétrer dans son domaine, les jardins du Palais-Royal deviennent un espace d'effervescence permanente : un haut lieu du libertinage, du commerce et un espace de liberté grâce aux 113 cafés abrités sous les arcades. Le 13 juillet 1789, la foule vient écouter les paroles de Camille Desmoulins qui appelle le peuple aux armes. Le palais fut achevé à partir de 1817 pour Louis-Philippe, duc d'Orléans, futur roi des Français. C'est ici que fut introduit le premier éclairage au gaz de la ville. De 1938 à 1954, la romancière Colette résida au dessus du passage du Perron situé au 9, rue de Beaujolais. Aujourd'hui, le Palais-Royal est occupé par le ministère de la Culture ([www](http://www.culture.fr/)), le Conseil constitutionnel ([www](http://www.conseil-constitutionnel.fr/)) et le Conseil d'Etat ([www](http://www.conseil-etat.fr/ce-data/pala.htm), visite guidée) qui domine les **colonnes noir et blanc de Buren**, très contestées au milieu des années 1980. On accède au jardin par la rue de Beaujolais ou par la place Colette. La salle Richelieu de la Comédie Française se situe à côté, place André Malraux. |
| Palais royal | 1632 | Le Mercier | 1. la façade à colonnes érigée en 1774 2. le jardin crée par Louis en 1781 - 225 m |
| Palais Soubise | 1705 | Delamair | vers 1375 Olivier de Clisson commence à construire ici  en 1700 Mme de Soubise; femme de François de Rohan - prince de Soubise acquiert la demeure |
| **Panthéon** | 1744 | Jacques-Germain Soufflot | **E**n 1744, Louis XV confia à [Jacques-Germain Soufflot](../../Autre/architecPZ.htm#Jacques-Germain SOUFFLOT) le soin de reconstruire la vieille église Sainte-Geneviève. Contrôleur des bâtiments du roi, Soufflot avait l'ambition de réunir plusieurs traditions : "la légèreté de l'architecture gothique" qu'il était l'un des rares à apprécier, le classicisme français dont il héritait, et "la magnificence de l'architecture grecque" qu'il avait été le premier à étudier dans les temples d'Italie. Ici, le plan de croix grecque est couronné par un dôme et précédé d'un [portique](../../Voc/vocarchiN-P.htm#Portique) inspiré du Panthéon romain. Comme il fallut d'abord prendre le temps de consolider le sous-sol, l'église était à peine achevée quand éclata la Révolution française. Celle-ci décida d'affecter l'église à une nécropole des grands hommes tels Voltaire, Rousseau. Quatremère de Quincy effaça tous les attributs religieux et mura les 42 fenêtres pour accentuer l'"effet sépulcral" : on en voit les traces de l'extérieur. Le 19è siècle ne cessa d'hésiter entre la vocation civique (Louis-Philippe) et la vocation religieuse (les deux Empires), jusqu'à ce que les funérailles de Victor Hugo en 1885 ne consacrent définitivement l'édifice aux liturgies républicaines. La crypte rassemble les tombeaux consacrés "aux grands hommes, la patrie reconnaissante". Il est possible de monter à la galerie de la première coupole, sous laquelle le physicien Léon Foucault fit publiquement l'expérience du **pendule**, dont l'oscillation servit à démontrer la rotation de la terre. En montant par les escaliers, on a une **vue sur Paris** à 50 m de haut. |
| Panthéon |  |  | 1. Louis XV tombé gravement malade à Metz en 1744 fait le vœu: s'il guérit de remplacer l'église à demi-ruinée de l'abbaye Sainte-Geneviève par un magnifique édifice 2. rétabli il confie le soin de réaliser son vœu au marquis de Marigny, frère de la Pompadour 3. Soufflot - le protégé de Marigny - est chargé des plans 4. commencé en 1758 - des problèmes financiers; 3 grandes loteries 5. en 1778 un mouvement de sol détruit les travaux 6. Soufflot meurt en 1780 7. Rondelet - un des élèves de Soufflot termine l'œuvre en 1789 8. longueur 110 m; largeur 84 m; hauteur 83 m 9. sera en 1791 la Panthéon par la Constituante 10. y sont inhumés: Rousseau, Mirabeau, Voltaire, Hugo, Dumas 11. devient temple laïque en 1885 |
| **Parc Monceau** |  |  | **E**n 1787, le duc de Chartres, futur Philippe Egalité, père de Louis-Philippe, fit édifier près du village de Monceau l'un des premiers jardins irréguliers de style anglo-chinois. Les paysagistes Carmontelle et Blaikie conçurent le jardin comme un cabinet de curiosités en plein air, qui devait bénéficier à la fois des attraits de la nature et de la civilisation. La nature était représentée par des rivières, des petits bois, des rochers, des grottes. La civilisation s'incarnait dans une pagode, une tente tartare, qui ont disparu. On voit encore la pyramide égyptienne et la colonnade de la Naumachie, le fameux bassin entouré de colonnes en ruines, du nom des combats navals de l'Antiquité.  Le parc intégra en 1793 le bâtiment d'octroi du [mur des fermiers généraux](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Enceintes) : cette rotonde néo-antique entourée d'un péristyle construite par [Ledoux](../../Autre/architecGO.htm#Claude Nicolas Ledoux) avait servi à percevoir les taxes des marchandises entant dans Paris. Le duc de Chartres y avait installé un salon jouissant d'une belle vue sur Paris (sortie nord). En 1860, lors du rattachement du village de Monceau à Paris, la moitié de la "[folie](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Folie)" de Chartres fut vendue par Haussmann aux frères Péreire qui y construisirent des hôtels particuliers. Le parc fut ceinturé de grilles dorées et de portes, et réaménagé en parc à l'anglaise par [Alphand](../../Autre/architecAF.htm#Alphand Jean-Charles), qui ajouta un pont à l'italienne et des essences rares (arbre-aux-pochettes). On y installa plus tard une arcade de l'hôtel de ville incendié en 1871 par [les Communards](../../Voc/vochistoire.htm#La Commune).  **Autour du parc Monceau** **L**e passage sous la colline de Monceau du chemin de fer concédé aux frères Péreire, en 1837, fut l'occasion d'une gigantesque opération d'urbanisme sur la plaine Monceau à la fin du Second Empire. Les immeubles édifiés dans un style officiel [haussmannien](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Haussmannien) voisinent avec des pastiches gothiques ou Renaissance. |
| **Passage Brady**, 46 Faubourg Saint-Denis | 1828 |  | le passage couvert était d'abord spécialisé dans le textile. Depuis les années 1970-1980, il s'est orienté vers les commerces indiens et pakistanais : restaurants, épiceries, coiffeurs animent le passage de musique et d'effluves indiens. En raison de la dégradation des lieux, la municipalité a engagé un programme de réhabilitation incitatif en direction des propriétaires. En poursuivant le passage, on arrive au **Splendid** ; un peu plus haut se trouve le Passage du Marché.On rencontre dans le quartier de nombreux coiffeurs spécialisés dans les chevelures africaines. |
| **passage des Panoramas** | 1800 |  | édifié en 1800 tire son nom des vues peintes de Fulton. Ces peintures donnaient l'illusion de visiter Londres ou Athènes à l'intérieur de rotondes (détruites en 1831). Ce fut le premier lieu public éclairé au gaz en 1817. Il abrite toujours le magasin du graveur Stern ouvert en 1840 et le salon de thé L'arbre à cannelle au décor Napoléon III. **Au n° 7**, le théâtre des Variétés. En face, au n° 12 s'ouvre le **passage Jouffroy** qui se poursuit par le passage Verdeau. |
| Passerelle Solférino |  |  | 1. remplace le pont du même nom de 1859 et démoli en 1961 |
| **Petit Palais**, avenue W. Churchill | 1900 | Charles Girault | **B**âti pour l'Exposition universelle de 1900 dans un style très académique (colonnades, fronton, statues classiques), le Petit palais accueillit la rétrospective de l'art français. En 1902, la Ville de Paris en hérita. Issues en partie de legs et de donations, les collections permanentes sont composées d'art ancien, d'art de la Renaissance, de porcelaines, de meubles, de peintures françaises du 19è siècle, d'objets d'art de 1900, de sculptures de Carpeaux. |
| Petit Pont | 1853  (1185)  (1718) |  | 1. le même nom depuis 20 siécles 2. l'un des rares passages autrefois 3. il est à l'emplacement d'un des deux ponts de bois construits par les Romains 4. rebâti en pierre fin XIIè 5. constamment incendié et reconstruit 6. un châtelet le défendait mais qui fut détruit par les Normands au IXè 7. réédifié et détruit finalement en 1782 8. on créa alors la Place du Petit Pont, elle-même déblayée en 1909 9. l'actuel pont date de 1853 |
| **Piscine de la Butte-aux-Cailles**, 5 place Paul Verlaine | 1924 | architectes Louis Bonnier et François Hennebique, | **L**a piscine est alimentée par un puits artésien situé à 584 mètres de profondeur, qui fournit de l'eau ferrugineuse à 28°. Construite en 1924, la piscine présente deux visages contrastés. La façade en briques rouges toute en courbes a un air [Art nouveau](../../Voc/vocarchiR-Z.htm#Art Nouveau). Les briques, inhabituelles à Paris, sont comme un rappel du nord. L'intérieur, très moderne, est composé d'une voûte en ciment supportée par 7 arches légères. |
| Place de Clichy |  |  | 1. en 1814 des combats durs entre la garde nationale commandée par le maréchal Moncey et les cosaques qui allaient occuper Paris; la statue de Moncey se dresse au milieu de la place, c'est l'une des plus anciennes de la capitale |
| Place de la Concorde | 1755-1775 | Gabriel | 1. inaugurée en 1763 2. lors du mariage de Marie-Antoinette en 1770 - la panique - 133 personnes écrasées 3. deux fontaines - imitations de celles de la Place St-Pierre à Rome, par Hittorf 1836-1846 |
| **Place de la Concorde** |  |  | **D**estinée à accueillir la statue de Louis XV - qui ne l'orna que 30 ans -, l'ancienne place Louis XV rompit avec la tradition des places royales fermées afin de respecter la perspective des Tuileries. Elle ne fut donc bâtie que sur un seul côté par deux palais monumentaux de Jacques-Ange Gabriel inspirés du style [colossal](../../Voc/vocarchiN-P.htm#Ordre colossal) de la colonnade du Louvre (aujourd'hui Hôtel Crillon et ministère de la Marine). Les fossés rectilignes engazonnés et fleuris qui encadraient la place ont été remplacés aujourd'hui par des balustrades. Pendant la Révolution, la guillotine était installée sur la place de la Révolution au début des Champs-Elysées. Après l'épisode sanglant des exécutions de Louis XVI, Danton, Robespierre et 1100 autres personnes, elle devint place de la Concorde en 1795. Rebaptisée place Louis XV après 1815, elle reprit son nom actuel en 1830. A la place de la guillotine ont été installées des copies des **Chevaux de Marly** (les originaux sont au Louvre). Cadeau de l'Egypte, l'**obélisque** de Louxor fut dressé en 1836 par Louis-Philippe. Le roi des Français cherchait un monument qui "n'éveilla point les passions", ni celles des révolutionnaires, ni celles des royalistes. Après 1830 on ajouta deux fontaines et des colonnes ornées d'une proue de navire, emblème de la capitale. C'est ici que fut installé le premier éclairage électrique de la ville, en 1844. |
| **place de la Contrescarpe** |  |  | **L**a place de la Contrescarpe - terme de fortification désignant la paroi du fossé, du côté extérieur - fut formée en 1852 à la place d'une porte de l'[enceinte de Philippe Auguste](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Enceintes) (qu'on verra rue Clovis, au n°3). |
| **Place de la République** |  |  | **N**apoléon III remplaça la "lanterne magique" de Daguerre par la caserne Vérines, sentinelle aux portes du Paris populaire et réfractaire (à droite en arrivant de la rue du Faubourg du Temple). [Gabriel Davioud](../../Autre/architecAF.htm#Gabriel Davioud) dut construire en face, dans le même style, les grands Magasins réunis (1868, aujourd'hui occupés par Habitat, Go Sport) ; mais il aéra le classique rideau de pierre par de grandes vitrines rythmées de [pilastres](../../Voc/vocarchiN-P.htm#Pilastre) qui s'élancent jusqu'au 2è étage.  Au milieu de la place, domine depuis 1884 la République de bronze, coiffée pour la première fois du bonnet phrygien. Elle tient un rameau d'olivier et les Droits de l'homme. A ses pieds siègent la Liberté, l'Egalité, la Fraternité ; le peuple léonin campe devant l'urne du suffrage universel. |
| **place de l'Etoile-Charles de Gaulle** |  |  | **A** la fin du 18è siècle, le carrefour encore champêtre dessinait une étoile de cinq allées au milieu des pelouses. Deux pavillons jumeaux de [Ledoux](../../Autre/architecGO.htm#Claude Nicolas Ledoux) formaient la barrière de l'Etoile (à l'intersection avec les rues de Tilsitt et de Presbourg). Démolis en 1860, ils servaient à encaisser l'[octroi](../../Voc/vocabulaN-P.htm#Octroi), l'impôt que devaient payer les marchandises entrant dans Paris. En 1854, [Hittorff](../../Autre/architecGO.htm#Jacques-Ignace HITTORFF) vient de métamorphoser la place de la Concorde et les Champs-Elysées. Napoléon III le charge d'aménager la place en appliquant les idées d'[Haussmann](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Haussmannien). Haussmann voulait un espace très ouvert, obtenu par sept nouvelles branches de l'étoile. Il ne souhaitait pas de commerces : les 12 hôtels particuliers créés par Hittorff durent avoir leur jardin sur la place et leur entrée dans les deux rues adjacentes. Du coup, la place est aujourd'hui essentiellement automobile… |
| **Place de l'hôtel de Ville** |  |  | **J**usqu'au 11è siècle il n'y eut ici qu'une longue grève caillouteuse. En 1141, les "marchands de l'eau" créèrent un port pour désengorger celui de la Cité. Sur le port de Grève accostèrent alors les bateaux d'approvisionnement de blé, de vin, de foin, de bois, de charbon. Dominées justement par les "marchands de l'eau", les premières autorités municipales s'installèrent en 1357 dans une maison bordant la place de Grève. La petite place devint alors le lieu des réjouissances et des révoltes des Parisiens, et même des exécutions capitales du 12è siècle à 1830. C'est en 1830 qu'elle prit son nom actuel. Au 19è siècle, les ouvriers sans travail se réunissaient sur la place, ce qui donna naissance à l'expression "être en grève". Les travaux d'Haussmann agrandirent la place et lui donnèrent son allure actuelle. Elle est devenue piétonnière en 1982. |
| Place de l'Odéon | 1779 |  |  |
| Place des Abbesses |  |  | 1. bordée par le square Jehan-Rictus, aménagé à l'emplacement de l'ancienne mairie de Montmartre, puis du XVIIIè arrondissement dont Clemenceau, jeune avocat, fut le maire et où se maria Verlaine le 11 août 1870 |
| Place des Victoires | 1685 | Jules Hardouin-Mansart |  |
| **Place des Victoires** |  | [Jules Hardouin-Mansart](../../Autre/architecGO.htm#Jules HARDOUIN-MANSARD), 1685 | **A**ux 16è et 17è siècle les rois de France laissèrent leur empreinte sur la ville par l'aménagement de places géométriques servant d'écrin à leur statue équestre. Celle de la place des Victoires a été réalisée par un habile courtisan à l'occasion de la victoire de Louis XIV à Nimègues en 1678. François d'Aubusson, duc de la Feuillade commanda en effet une statue du roi en manteau de sacre, couronné par la victoire et écrasant un monstre à trois têtes symbolisant les puissances vaincues de la Triple-Alliance. Pour faire construire une nouvelle place, il acheta un hôtel ; également soucieuse de faire sa cour au roi, la Ville de Paris expropria diverses maisons voisines. Jules Hardouin-Mansart construisit la place en 1685 comme un écrin : les maisons étaient homogènes, les rues aboutissant à la place ne devaient pas se trouver dans le prolongement d'une autre, afin de magnifier la statue se détachant sur les façades. 4 fanaux brûlaient continuellement pour accroître le caractère sacré de la place triomphale. La statue fut envoyée à la fonte par la Révolution. Sur le socle, Napoléon fit ériger une statue à la gloire d'un de ses généraux, représenté nu à l'antique. Des palissades furent alors dressées pour cacher l'impudique statue qui partit à la fonte en 1816. La statue actuelle date de 1822. L'harmonie et l'homogénéité des façades furent perdues au 19è siècle au fur et à mesure de la reconstruction des immeubles et de l'élargissement des rues. Le principal éventrement fut occasionné par le percement de la rue Etienne Marcel en 1884, qui fit perdre à la place son caractère fermé. La place réserve aujourd'hui son décor triomphal à de nombreuses boutiques élégantes de mode. |
| Place des Vosges | 1605-1612 | Métezeau | le 1er département à acquitter ses impôts  avant c'était la Place Royale  un projet de Henri IV |
| Place du Châtelet  la colonne | 1797 détruite  1808 |  | 1. l'ancienne forteresse Le Grand Châtelet détruit sous Napoléon 1 2. au centre la fontaine du Châtelet avec son socle de 1858 orné de sphinx et de statues 3. la colonne de 1808 érigée pour rappeler les victoires de Napoléon 1 4. encadrée par 2 théâtres de Davioud |
| **Place du Châtelet** |  |  | **L**a place fut aménagée en 1808 à la place de l'ancienne forteresse du Châtelet qui protégeait l'entrée de Paris jusqu'à 1802. Réaménagée dans les années 1860 par [Haussmann](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Haussmannien), la place est alors bordée par le **théâtre du Châtelet** ([www](http://www.chatelet-theatre.com/)) et le **théâtre de la Ville** ([www](http://www.theatredelaville-paris.com/)), dirigé par Sarah Bernhardt de 1898 à 1923.  Edifiés par [Davioud](../../Autre/architecAF.htm#Gabriel Davioud), les deux théâtres "inspirés sans bonheur de la basilique de Vicence de Palladio" (B. Oudin) sont caractéristiques de la discrétion voulue par le préfet de la Seine : hormis leur façade classiquement monumentale, ils se fondent dans une architecture à l'échelle des immeubles voisins, dont n'émerge que le volume de la salle de spectacle. Côté Seine, les façades respectent l'[alignement](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Alignement) des autres immeubles. Haussmann souhaitait que ses percées, c’est-à-dire ses nouveaux grands boulevards, relient les points forts de la ville. Depuis le boulevard de [Sébastopol](../../Voc/vochistoire.htm#Boulevard de Sébastopol), le dôme qui clôt la perspective du côté de l'Ile de la Cité est la **coupole** du tribunal de commerce. |
| **Place du Panthéon** |  |  | **"G**enovefa" inspira au 5è siècle la résistance parisienne contre le siège des Huns d’Attila. Au sommet de la "colline sacrée de la Lutèce païenne", trois édifices perpétuent le souvenir de l'abbaye Sainte-Geneviève qui joua un rôle spirituel et économique important au Moyen Age : la tour Clovis, l'église Saint-Etienne-du-Mont et le Panthéon. Conçue par [Soufflot](../../Autre/architecPZ.htm#Jacques-Germain SOUFFLOT) pour dégager la perspective du Panthéon, la place du Panthéon est bordée par deux bâtiments à la façade classique semi-circulaire. Edifiée à partir de 1770, la faculté de droit a inspiré la construction de la mairie du 5è arrondissement par [Hittorff](../../Autre/architecGO.htm#Jacques-Ignace HITTORFF) en 1844. |
| Place du Tertre |  |  | 1. avant s'y dressaient la potence et le carcan de l'abbaye; à la Révolution on y planta les deux arbres de la Liberté |
| **Place du Tertre** |  |  | **S**ituée autrefois contre le mur de clôture de l'abbaye de Montmartre, l'ancienne place villageoise est vouée aujourd'hui au tourisme : terrasses de café et chevalets accueillent les visiteurs. C'est au restaurant de la mère Catherine que le mot russe bistro ("vite") fit son apparition, amené par les occupants russes qui campèrent en 1814 sur la butte. A côté au n° 12 se trouve le syndicat d'initiative du vieux Montmartre (tel. 01 42 62 21 21). S'ouvrant au nord de la place du Tertre, la **rue Saint-Rustique** (du nom du compagnon de Saint Denis) est vieille de 9 siècles. Elle a gardé ses pavés et son caniveau central. |
| place Maubert | 1202 |  | 1. le nom d'un célèbre domincain Maître Albert   un lieu tragique; on y pendit, tua et brûla les hérétiques comme le malheureux philosophe et imprimeur Etienne Dolet en 1546 - sa statue disparue sous l'Occupation |
| **Place Pigalle** |  |  | **E**n 1785, les fermiers généraux chargés de récolter les impôts royaux demandèrent à l'architecte Ledoux de cerner la capitale d'une [enceinte fiscale](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Enceintes), qui coupa la commune de Montmartre en deux : Montmartre intra-muros (le 9ème actuel) fut soumis aux taxes. L'arrondi de la place s'est dessiné autour des trois arcades de la barrière d'octroi de [Ledoux](../../Autre/architecGO.htm#Claude Nicolas Ledoux), démolies en 1861. Au bord de la fontaine se tenait un marché aux modèles pour les peintres impressionnistes de la fin du 19è siècle comme Manet. Les "viveurs", danseurs, demi-mondaines fréquentaient alors les cabarets des boulevards de Clichy et de Rochechouart. Les sex-shop d'aujourd'hui sont plus interlopes, mais attirent autant les foules. Au n° 13 (hôtel Royal) sont sculptés des chevaux ailés et des chimères. Le nom de la place (et du quartier) provient du nom du sculpteur du 18è s Jean-Baptiste Pigalle. |
| **Place Saint-Georges** |  |  | **L**a place fut "[lotie](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Lotissement)" en 1824 : les terrains furent alors découpés et construits de maisons. Il n'en subsiste que la grille arrondie qui enserre les jardinets. Les immeubles eux sont postérieurs. La **fontaine** centrale qui servait à faire boire les chevaux a été tarie en 1906 par la construction du métro, et remise en eau en 1995. Elle a été surmontée en 1911 d'un buste du dessinateur Gavarni. Dessous, la colonne est décorée de personnages qu'il a créés, un Pierrot, une "[lorette](#Eglise Notre-Dame-de-Lorette)", ces filles légères qui vivaient derrière Notre-Dame de Lorette.... **Le n° 27** appartint à Thiers qui épousa la fille du promoteur immobilier du quartier. Sa bibliothèque subsiste au premier étage. **Au n° 28** se trouve l'hôtel de la marquise de Païva orné d'angelots, de lions, de statues de style Gothique et Renaissance (architecte Renaud, 1840). Installée ici en 1851, elle fit construire par la suite un nouvel hôtel fastueux aux Champs-Elysées. A l'entrée de la rue Saint-Georges, le **théâtre Saint-Georges** a été transformé par Charles Siclis : la façade nue et l'entrée neutre doivent faire "ressortir par contraste la chaleur de la salle or, argent et rouge". C'est ici qu'a été tourné le film Le dernier métro de Truffaut. |
| **Place Saint-Pierre** |  |  | **C**œur du Montmartre révolté de [la Commune](../../Voc/vochistoire.htm#La Commune), c'est de là que Gambetta, ministre de l'intérieur de la nouvelle IIIème République, partit en ballon en octobre 1870 pour lever une armée à Tours, tandis que Paris résistait au siège prussien. A gauche, place Suzanne-Valadon, le **funiculaire** permet de monter (au prix d'un ticket de métro). |
| **Place Saint-Sulpice** |  |  | **E**lle a été percée au 18è siècle sur un tissu urbain dense et ancien, mais l'aménagement resta inachevé : toutes les maisons devaient être bâties sur le modèle de celle de Servandoni située à l'angle de la rue des Canettes (devant le Café de la Mairie). La place est aujourd'hui occupée par un "pouvoir" différent à chaque angle : l'église Saint-Sulpice, l'**Hôtel des impôts**, la **Mairie**, les commerces : les boutiques de luxe ont progressivement chassé les magasins de "**saint-sulpiceries**". Seul subsiste un dernier marchand de ces images et objets religieux "dont l'idéalisation et le bariolage sont de mauvais goût" (Robert). Le **café** de la Mairie fut un des lieux de tournage du film "La discrète" de Christian Vincent avec Fabrice Luchini, le premier étage ayant été reconstitué en studio. |
| place St-Sulpice | 1754 | Servandoni | la fontaine 1844 par Visconti |
| Place Vendôme | 1687-1720 |  | 1. époque Louis XV 2. pour servir de cadre à une statue équestre de Louis XV par Giradon - détruite à la Révolution 3. forme octogonale où se trouvait la maison du duc de Vendôme 4. la colonne érigée par Gondouin et Lepère 1806-10 en l'honneur de Napoléon 1; 43m50 de haut; les basreliefs faits de 1200 de canons d'Austerlitz 5. au no 12 mourut Chopin en 1849 |
| **Place Vendôme** |  | [François Mansart](../../Autre/architecGO.htm#François MANSART), 1687 | **A** l'époque classique des 16è, 17è et 18è siècle, l'"embellissement" des villes passa par l'aménagement de places géométriques destinées à servir d'écrin à une statue équestre du roi. Contemporaine de la [place des Victoires](#Place des Victoires), la place Vendôme fut édifiée pour recevoir la statue de Louis XIV en empereur romain. Appelée place Louis-le-Grand jusqu'à la Révolution, elle a pris aujourd'hui le nom de l'hôtel particulier qu'elle remplaça en 1687. Après un projet de place carrée, Mansart dessina un nouveau plan octogonal à pan coupé percé d'une seule rue, conférant à l'ensemble une atmosphère de salon. Edifiés au début du 18è siècle dans un style classique majestueux (colonnes, arcades, frontons), les fastueux hôtels de la place furent vendus à de grands financiers et des fermiers généraux. Le nouveau quartier en vogue prit le relais de la place des Vosges et du Marais. Lors de la Révolution, la statue royale fut renversée et envoyée à la fonte. Sur l'ancien piédestal, Napoléon fit édifier en 1806 une colonne à la gloire des soldats vainqueurs d'Austerlitz : il choisit la colonne Trajane à Rome comme modèle et utilisa le métal des canons autrichiens fondus. Des bas-reliefs en spirale racontent encore la campagne de 1805. Au dessus fut installée une statue de Napoléon qui ne résista pas au changement de régime en 1815. La copie que disposa Napoléon III est toujours en place. La fin du 19è siècle ajouta les lampadaires d'Hittorff. Enfin, nouvellement pavée de dalles et de granit, la place est devenue semi-piétonne en 1992. La place Vendôme reste symbole de luxe : son nom évoque les joailliers de la rue de la Paix (seul Boucheron est au n°26), l'hôtel du Ritz au n° 17 fondé en 1898 (images [www](http://www.previsite.com/home/site/ViewTool/previsite/page.asp?mode=product&type2=Hôtellerie&ID=1058)). Au n° 13, le ministère de la justice ([www](http://www.justice.gouv.fr/)) fut acheté en 1717 pour y installer la chancellerie du royaume. Sur la façade, un mètre de marbre a été placé en 1795 pour habituer les Parisiens à la nouvelle unité de mesure. |
| Pont Alexandre III | 1896-1900 | par Résol et Alby | 1. première pierre posée par l'empereur de Russie - Nicolas II - en octobre 1896; achevé en 1900 |
| **Pont Alexandre III** | 1900 |  | **L**e pont construit en même temps que le Grand et le Petit Palais, pour l'Exposition universelle de 1900. Le tsar Nicolas II posa la première pierre du futur pont, qui prit le nom de son père pour célébrer l'amitié franco-russe. Composé d'une seule arche de fonte assez basse pour ne pas couper la perspective, il est abondamment décoré de candélabres en bronze, de chevaux ailés etc. D'autres **statues**, notamment de Bourdelle, se dressent aussi le long du cours de la Reine.  A l'angle du cours de la Reine et de l'avenue Franklin-Roosevelt, le **jardin de la vallée suisse** ressemble à un résumé de jardin haussmannien (arbres, petit pont...) |
| Pont au Change | 1858 |  | 1. son nom vient des orfèvres-changeurs auxquels il fut affecté par Louis VII 2. plusieurs fois détruit reconstruit |
| Pont au Double | 1881-1885 |  | 1. a succédé en 1881-1885 au pont du XVIIè pour le passage duquel on payait un "double-tournois" à l'Hôtel-Dieu 2. à droite il y a le square Charlemagne |
| Pont d'Arcole | 1828 |  | 1. refait en 1854 et 1888 |
| pont de la Concorde | 1787-1791 | Perronet | les pierres de la Bastille |
| Pont de la Concorde | 1787 à 1790 |  | 1. construit de par Perronet avec les pierres de la Bastille 2. son nom depuis 1830 (avant c'était le pont Louis XVI, de la Révolution) 3. élargi en 1930-1932 |
| Pont de la Tournelle |  |  | 1. une longue histoire 2. d'abord un pont de bois emporté par une crue en 1369 3. remplacé en 1620 par un autre pont détruit par une crue en 1637 4. reconstruit et ravagé à nouveau et enfin rebâti en pierre en 1656 5. agrandi et refait en 1851 et 1929 6. une statue de Sainte-Geneviève |
| Pont de l'archevêché | 1827 |  | 1. une très belle vue sur le Notre-Dame |
| **Pont des Arts** | 1801 |  | **D**écidée en 1801 par Bonaparte, cette passerelle marque l'avènement du fer et de la fonte au début du 19è siècle. Elle fut nommée ainsi en référence au palais des Arts, le Louvre, qu'elle reliait au collège des Quatre-Nations (l'Institut). Agrémentée de fleurs et d'arbrisseaux, la passerelle piétonnière (à un sou la traversée) constituait une sorte de jardin suspendu. Mais, pourvue de 9 arches qui gênaient la navigation, trop fragile, elle fut abîmée à plusieurs reprises par le choc de bateaux et fermée au public en 1970. Elle a été reconstruite en 1984 sur des plans de Louis Arretche. Elle est désormais en acier et ne comporte plus que 5 arches. |
| Pont des Arts | 1802-1804 |  | 1. décidé par Bonaparte Premier Consul 2. le troisième pont de fer - les deux autres en Angleterre 3. sous le Premier Empire le Louvre s'appelait Le Palais des Arts - d'où son nom - en face du Louvre 4. refait en partie par Visconti et Le Fuel (1852-1857) puis par Le Fuel seul (1871-1876) 5. cassé par une péniche en 1961 et par une barge en 1971 6. reconstruction identique en 1982 |
| Pont du Carrousel | 1831- 1834 | l'ingénieur Polonceau | 1. reconstruit de 1935 à 1939 |
| Pont Louis-Philippe | 1862 |  |  |
| Pont Marie | 1618-1635 |  | 1. l'un des plus anciens de l'île 2. porte le nom de son constructeur - l'un des promoteurs du quartier - Jean-Christophe Marie |
| **Pont Neuf** | 1607 |  | **C**omme son nom ne l'indique pas, c'est le plus ancien pont de Paris, l'un des premiers ponts en pierre. Commencé en 1578 pour faciliter les relations entre le Louvre et l'abbaye de Saint-Germain des Prés, il ne fut inauguré par Henri IV qu'en 1607. Les deux parties du pont ont été réunies par un terre-plein artificiel issu de la jonction de deux petites îles de la Seine. Le Pont-Neuf eut immédiatement beaucoup de succès auprès des promeneurs qui apprécièrent ses innovations architecturales : l'absence de maisons qui permet la vue sur le fleuve et le Louvre, sa largeur accentuée par les demi-lunes aménagées au dessus de chaque pile, les trottoirs protégeant de la boue et des cavaliers. Le pont devint bientôt le cadre d'une animation perpétuelle : marchands ambulants, bouquinistes, badauds se retrouvaient notamment près de la pompe de la Samaritaine, pompe à eau qui alimentait la ville en eau. Le pont n'a quasiment connu aucune modification : les 385 masques grotesques qui décoraient autrefois les arches ont disparu (ils sont pour certains à Cluny et à Carnavalet). Les candélabres du 19è siècle ont été dessinés par Victor Baltard. En 1985, l'artiste Christo emballa le symbole du vieux Paris. |
| Pont Notre-Dame |  |  | 1. l'ancêtre des ponts de Paris 2. il a succédé à la passerelle gauloise, aux deux ponts de l'époque romaine et depuis 1499 il n'a pas changé de nom 3. à l'origine bordé de 68 maisons semblables en pierre et en brique, numérotées en lettres d'or (le premier essai de numérotage dans Paris) 4. il servait aux entrées solennelles des souverains 5. les dernières maisons démolies en 1796 6. souvent refait, la dernière fois en 1913 |
| Pont Royal | 1685-1689 | par le Père Romain et Jacques Gabriel sur les plans de Jules Hardouin-Mansart | 1. construit permettre aux gens de la Maison du roi de gagner facilement leurs hôtels du faubourg St-Germain 2. il remplaçait la passerelle de bois, dite Pont Barbier |
| Pont Saint-Louis |  |  | 1. relie l'île Saint-Louis à l'île de la Cité 2. longtemps appelé Pont Rouge 3. d'abord construit en bois, terminé en pierre en 1634 et il ne portait pas de maisons 4. plusieurs fois détruit et reconstruit 5. en 1939 une péniche le heurte et il s'effondre 6. un nouveau pont en 1969 |
| Pont St-Michel | 1857 |  | 1. le premier pont a été construit par les galériens du Petit Châtelet à partir de 1661 2. l'actuel pont est le quatrième et date de 1857 |
| Pont Sully | 1874-1876 |  | 1. un double pont |
| Pont-Neuf | 1578-1606 |  | 1. chanté par Hugo 2. le plus vieux pont de Paris 3. Henri III, entouré de Catherine de Médicis et de Louise de Vaudémont, posa la première pierre au soir du 31 mai 1578 4. le projet de Du Cerceau pour le petit bras; celui de Des Illes pour le grand 5. l'assassinat d'Henri III (en 1589) arrêta les travaux 6. les travaux repris par Henri IV en 1598 et achevés en 1606 moins renaissant que classique 7. il avait les premiers trottoirs 8. le seul pont sans maisons 9. au bout a été aménagé le square du Vert-Galant |
| porte Saint-Denis | 1672 | Blondel | a été érigée aux frais de la Ville. Les côtés ont été percés de petites ouvertures pour faciliter la circulation, contrairement à la volonté de l'architecte. Le bas-relief de la façade sud représente le passage du Rhin et des figures allégoriques du Rhin et de la Hollande vaincus (sous les traits d'une femme affligée). Sur la façade nord, le roi met au pas la ville de Maastricht. |
| porte Saint-Martin | 1674 |  | a été édifiée par la Ville . Une inscription en latin au sommet de la façade sud le rappelle : "A Louis le Grand pour avoir vaincu les armées allemande, espagnole et hollandaise : le prévôt des marchands et les échevins de Paris". Les deux bas-reliefs de la façade sud représentent la prise de Besançon et Louis XIV en train d'écraser le symbole de la Triple-Alliance en Hercule nu. Au nord c'est la prise de Limbourg et la défaite des Allemands. |
| Porte St-Denis | 1672 | Blondel  les frères Anguier - les sculptures | pour célébrer les victoires de Louis XIV sur le Rhin  l'arc 24 m haut |
| Porte St-Martin | 1674 | Pierre Bullet | commémorer la prise de Besançon et les défaites des armées allemande, hollandaise, espagnole; l'arc 17 m haut |
| **Printemps**, 64 boulevard Haussmann | 1881 | Paul Sédille | **F**ondés en 1865, les magasins du Printemps ont été aménagés dans leur bâtiment actuel en 1881. Mais leur belle façade se trouve écrasée par une récente sur-élévation. Au 6è étage du "Printemps de la mode", un **salon de thé** est installé sous la lumineuse coupole conçue par Binet en 1911. La terrasse du "Printemps de la maison" offre un solarium avec des chaises longues, et une belle **vue sur Paris** à 30 m de hauteur. |
| pyramide du Louvre | 1989 | Leoh Ming Pei | 34,5 m côté; hauteur 20 m; 673 facettes de verre |
| **Reconversion d'une imprimerie**, 9 rue des Petites-Ecuries | 1980 | Jean-Jacques Ory | **L**es deux nouveaux étages blancs, au rythme composite, "rachètent l'austérité industrielle de l'ancien premier étage en brique". Les [bow-windows](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Bow-window) et les carrelages blancs "se répandent vers le bas, comme des pansements qui accrochent les deux architectures entre elles". |
| **Restaurant universitaire**, 3 rue Censier | 1965 | Henry Pottier, |  |
| **rond-Point** |  | Le Nôtre |  |
| **Rue Blanche** |  |  | appelée ainsi à cause de la blancheur du gypse des carrières de Montmartre qui descendait par cette voie) : n° **24-26**, une vigne vendangée par les pompiers de la caserne Voir les façades des... n° **19** : immeuble éclectique où de grands [pilastres](../../Voc/vocarchiN-P.htm#Pilastre) corinthiens encadrent une verrière de fer moderne (ci-contre à gauche) n° **21** : construit en 1901 par Girault avec une [marquise](../../Voc/vocarchiH-M.htm#Marquise), des balcons en fer forgé, des vitres courbes au premier étage  n° **25** : église évangéliste allemande |
| **Rue Cavalotti**, au nord du métro place de Clichy |  |  | Deux jeunes décoratrices ont proposé aux 21 commerçants de la rue de peindre des reproductions de tableaux sur les rideaux de leur boutique, opération financée par la Ville de Paris. Le soir venu la rue devient une galerie d'art présentant Vermeer, Modigliani ou Toulouse-Lautrec. |
| **Rue Chaptal** |  |  | Au n° 20 bis la cité Chaptal abrita le théâtre du Grand-Guignol fermé en 1962, aujourd'hui Théâtre 347 |
| rue de Lyon |  |  | 1. l'hôpital des Quinze-Vingts, fondé en 1260 par Saint-Louis pour 300 (15X20) aveugles |
| rue de Bruxelles |  |  | 1. Zola y est mort mystérieusement en 1902 au numéro 21 bis |
| Rue de la Harpe |  |  | 1. d'abord Via Inferior (par rapport à la rue St-Jacques qu'elle doublait) 2. fut la première rue des étudiants 3. très vieille rue 4. elle desservait les thermes et les collèges de la Montagne St-Geneviève 5. son côté impair est bordé par des très beaux hôtels du XVIIè (no 23, 27, 29, 51, 53) et du XVIIIè (no 35, 45) 6. c'est dans cette rue que Madame Toland fut arrêtée le 2 juin 1793 |
| Rue de la Huchette | 800 ans |  | 1. c'était la rue des rôtisseurs et des lapidaires 2. a pris le nom de la Huchette au XIIIè 3. le cinéma Le Styx est spécialisé dans l'horreur et le fantastique 4. au numéro 10 vivait Bonaparte (pas encore Napoléon) 5. de belles ferronneries du XVIIIè 6. il y avait beaucoup d'ambassadeurs étrangers 7. après la Libération les G1 américains venaient sur les traces de Hemingway et de Henry Miller dans le charmant hôtel du Mont-Blanc, tout comme Pablo Neruda   au numéro 11 l'ancien restaurant Bouillon que Huysmans appelait "le café anglais des purotins et des indigents" a été remplacé entre les deux guerres par un bal-musette noir qui fut célèbre |
| Rue de la Parcheminerie |  |  | 1. très animé au Moyen Âge 2. c'était la rue des écrivains publics, des librairies, des copistes 3. s'appelait la rue des Escrivains 4. le buste d'un poète belge: Émile Verhaeren (1855-1916) 5. quelques beaux balcons |
| **Rue de Rennes** | 1866 |  | en 1866, il lui manque les 39 premiers [numéros](../../Voc/vocabulaN-P.htm#Numérotation des rues), car [Haussmann](../../Voc/vocabulaH-M.htm#Haussmannien) comptait poursuivre sa percée jusqu'à la Seine pour la relier à la rue du Louvre. Au carrefour de la rue de Rennes et du boulevard Saint-Germain, **Embacle** est une sculpture-fontaine de Charles Daudelin offerte par le gouvernement québécois : le flot perce les dallesdu trottoir au grand plaisir des enfants. |
| rue des Lombards |  |  | 1. jadis la rue des banquiers et des changeurs italiens 2. on prétend que Boccace y est né |
| rue du chat-qui-Pêche | 1540 |  |  |
| rue du Chevalier-de-la-Barre |  |  | 1. le souvenir du jeune homme de 19 ans qui fut écartelé sur ordre de Louis XV pour ne pas s'être découvert au passage d'une procession réligieuse 2. c'est la rue où furent fusillés les généraux Lecomte et Thomas par les Fédérés le 15 mars 1871 3. dans cette rue le début de l'insurrection et Eugène Varlin y succomba |
| rue François Miron |  |  | 1. ancienne voie romaine qui porte le nom d'un prévôt des marchands sous Henri IV 2. Marie Touchet habita au numéro 30 |
| rue Galande |  |  | Lyon - Rome; ancienne voie romaine; bas-relief bateau=la légende de St-Julien-L'Hospitalier |
| rue Girardon |  |  | 1. l'atelier de Renoir 2. le square Suzanne-Buisson - un chef-d'œuvre d'Art Déco (Suzanne Buisson a joué un rôle eminent entre les deux guerres au sein du parti socialiste et elle est morte en déportation 3. le château des Brouillards; édifié par le marquis Le Franc de Pompignan en 1772 |
| rue Lepic |  |  | 1. c'était la rue de l'Empereur jusqu'en 1864 quand elle prit le nom du général qui avait défendu la butte en 1814 2. le poète Jean Rictus vécut 1918-1933 au numéro 50 3. au numéro 54 habitait Albert Guillaumin au premier étage; les frères van Gogh au troisième |
| rue Norvins |  |  | 1. l'une des plus importantes de la Butte 2. relie la basilique avec l'avenue Junot 3. le nom vient d'un historien de Napoléon 1 4. au numéro 9 bis; un ancien château d'époque Louis-Philippe - une curieuse construction octogonale |
| **Rue Pigalle** |  |  | le sculpteur habita le n°17) Au n° 66 de la rue La Rochefoucauld, en passant sous la voûte de l'immeuble sur rue, on découvre un hôtel de 1776, où vécut Victor Hugo. (Plus bas, au n° 41 s'ouvre la cité Pigalle avec une maison au n° 5). |
| **rue Royale** |  |  | est bordée de luxueuses boutiques : Christofle, Lalique au n° 11 ([www](http://www.lalique.fr/)), Lachaume au n° 10 (depuis 1845). Maxim's ouvert en 1893 au n° 3, a conservé son décor Art nouveau. |
| Rue Royale | 1732 |  | 1. devant la Madeleine, se termine au Palais Bourbon 2. elle croise la rue du Faubourg St-Honoré - la rue de la mode et de l'élégance |
| Rue Saint-Rustique |  |  | 1. le restaurant "À la bonne franquette" - l'ancien nom "Aux billards en bois" qui était un rendez-vous des artistes comme Zola, Toulouse-Lautrec, Renoir, Monet, Cézanne, Pisarro et c'est dans le jardin que van Gogh a peint en 1886 "la Guinguette |
| rue Saint-Vincent | 1672 |  | 1. s'appelait avant la rue d'Aristide Bruant |
| rue St-Antoine |  |  | 1. une très vieille rue 2. relie au XIIIè Paris à Melun |
| rue St-Martin |  |  | 1. qui va de Notre-Dame à la Porte St-Denis 2. la plus ancienne artère parisienne après la Rue St-Jacques 3. une piste qui doublait la voie romaine allant de Senlis à Orléans 4. ensuite elle devient la voie des pèlerins allant prier sur le tombeau de Saint Martin à Tours et jusqu'à St-Jacques-de-Compostelle 5. elle fut la rue Royale-Saint-Martin et pendant la Révolution la rue de la fraternité 6. Gérard de Nerval est né et mort dans ce quartier; il a passé son enfance au numéro 72 7. au numéro 78; l'église Saint-Merri |
| rue Tourlaque |  |  | 1. au numéro 64 il y a une maison caractéristique avec des statues et des pommiers du Japon 2. au numéro 65 un petit escalier qui redescend vers l'avenue Junot 3. une pyramide - la mire - dressée par Cassini en 1736 pour servir d'alignement du méridien de Paris 4. Max Ernst, Arp, Eluard, Marcel Aymé, Mori 5. Le Moulin de la Galette (Blute-Fin) par Renoir |
| rue Xavier-Privas | 1219 |  | 1. fut longtemps la rue des peaussiers |
| **Sacré-Coeur** |  | Paul Abadie | **L**a basilique a été conçue en 1873 comme lieu expiatoire des "exactions" commises par la Commune. Financée par 10 millions de fidèles pour un coût de 700 millions de francs actuels, la construction de la basilique n'a été achevée qu'en 1917 à cause des oppositions au projet et de la présence des carrières (de plâtre), qui rendirent obligatoires des fondations très profondes (83 piliers enterrés qui font dire à certains que c'est la basilique qui soutient la butte). La blanche façade romano-byzantine est caractéristique du goût du 19è siècle pour l'"[éclectisme](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Eclectisme)". L'intérieur est décoré de mosaïques de Merson. Le dôme offre un remarquable **point de vue** sur la capitale ([www](http://tourisme.voila.fr/villes/paris/fra/sit/vrvisit/qtvr_1/parsacr2.htm) visible en QTVR).  **5-** Les escaliers des alentours du Sacré-Coeur offrent des perspectives mille fois photographiées par Doisneau ou [René-Jacques](18_photos_autrefois.htm#Escalier à Montmartre par René-Jacques) ; par exemple le bas de la rue Utrillo, qui débouche sur une petite place aux terrasses ombragées. Le sommet de l'escalier de la **rue du Chevalier-de-la-Barre** a été illuminé d'étoiles par le chef opérateur de cinéma Henri Alekan et le sculpteur Patrick Rimoux : ils ont reproduit avec des fibres optiques encastrées dans les pavés les constellations du 1er juillet et du 1er janvier. |
| Sacré-Cœur | 1876-1919 |  | 1. dès 1674 l'abbesse Françoise de Lorraine avait inauguré dans l'église de l'abbaye de Montmartre le culte public du Sacré-Cœur 2. pendant la guerre de 1870 Alexandre Legentil et Rouhault de Fleury avaient fait le vœu d'une basilique de Sacré-Cœur sur la butte 3. la construction fut autorisée en 1873 par l'Assemblée nationale et commencée en 1876 sur les plans d'Abadie, sous la direction de Daumet puis de Laisné et Rauline, Rauline seul, et à partir de 1904 de Lucien Magne 4. inspiration du Saint-Front de Périgueux 5. la basilique a été consacrée le 16 octobre 1919 6. bombardée le 21-22 avril 1944 7. l'extérieur médiocre; les statues équestres de Henri Lefebvre représentants Saint-Louis et Jeanne d'Arc 8. le campanile renferme une des plus grosses cloches connues; fondue à Annecy en 1895 par les frères Paccard et offerte par les 4 diocèses de la Savoie - la Savoyarde pèse 18 835 kilos , le battant 850 kg 9. sous le parvis il y a deux squares: à droite le square Nadar - le socle du monument à la mémoire du chevalier de la Barre; à gauche le square Willette |
| **Sainte Chapelle**, 4 bd du Palais | 1248 Saint Louis  1348  1630 brûle  1841-67rest |  | **C**e joyau de l'architecture gothique du 13è siècle est aujourd'hui accolé aux murs austères du palais de Justice. La Sainte Chapelle a été construite par saint Louis en 1248 pour accueillir la Couronne d'épine du Christ et un fragment de sa croix (aujourd'hui à Notre-Dame). Pour acheter ces reliques à son cousin l'Empereur de Constantinople et pour confectionner leur châsse (coffre étincelant de pierreries, fondu pendant la Révolution), le roi de France a dépensé deux fois et demi le coût de la construction de la Sainte-Chapelle… Achevée en 1348, elle brûla en 1630 et fut reconstruite très lentement. Sa démolition fut envisagée pendant la Révolution, puis elle servit de dépôt des archives judiciaires jusque 1837, avant d'être restaurée de 1841 à 1867 grâce au retour en faveur du Moyen Age au 19è siècle. En un peu plus de 2 ans de construction, l'architecte supposé Pierre de Montreuil a mené au plus haut point les recherches du style gothique : les poussées des voûtes sont supportées à l'extérieur par des [contreforts](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Contrefort) très saillants (lestés de [pinacles](../../Voc/vocarchiN-P.htm#Pinacle), mais volontairement sans arcs-boutants), ce qui a permis la suppression des murs au profit de très grandes verrières. La solidité de la pierre tient aussi au fait qu'elle a été taillée dans le sens de la veine de la carrière. Malgré la frêle apparence des piliers de l'armature, l'équilibre est tel qu'il n'y a pas eu une fissure depuis sept siècles. Sur la façade de l'entrée, dont le décor date du 19è, sont superposés deux porches. Au dessus, la grande rose est surmontée d'une balustrade découpée en fleurs de lys, symboles du pouvoir royal.  La chapelle comprend deux étages : celui des serviteurs et du peuple au rez-de-chaussée et celui du souverain au premier étage. La chapelle basse a été redécorée au 19è siècle. Les dalles du sol couvrent des tombes de chanoines des 14è et 15è siècle. La chapelle haute est une immense verrière : les vitraux, les plus anciens de Paris, comptent 1134 scènes de l'Ancien et du Nouveau testament, dont 720 datent du 13è siècle, réalisés par les mêmes maîtres verriers qu'à Chartres. Les verrières doivent être lues de gauche à droite et de bas en haut (en entrant à gauche, on reconnaît la Genèse, l'Exode, les 10 Commandements ; tout au fond derrière l'[abside](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Abside) est représentée la vie de saint Jean, de la Vierge, l'enfance et la passion du christ ; la grande [rose](../../Voc/vocarchiR-Z.htm#Rose) figure l'Apocalypse). Le reste de l'architecture disparaît sous les dorures refaites au 19è siècle d'après les fragments d'origine. Au milieu de l'abside, la châsse était abritée par le baldaquin en bois (c'est une réplique de celui qui fut détruit sous la Révolution) : saint Louis montait souvent l'escalier de gauche pour la montrer. A chaque pilier, une statue d'apôtre porte l'une des 12 croix de consécration de l'église. Deux niches étaient réservées au roi et à sa famille. Une petite baie grillagée permettait de suivre l'office depuis l'oratoire sans être vu. Enfin, une petite galerie reliait le porche aux appartements de saint Louis. |
| Sainte-Chapelle |  | Pierre de Montreuil | 1. la flèche 75 m |
| **Saint-Pierre de Montmartre**, rue Saint-Eleuthère, 2 rue du Mont-Cenis | 1147 |  | **A** l'emplacement d'un temple de Mars devenu église mérovingienne au 5è siècle, l'abbaye des Bénédictines de Montmartre reconstruisit l'église en 1147. L'intérieur roman (sauf la voûte d'ogive gothique et quelques remplois gallo-romains) fortement restauré à partir de 1900, est le seul vestige de l'abbaye. Fermée lors de la Révolution, l'église reçut une tour destinée au télégraphe de Chappe, en service jusque 1844. A côté se trouve le cimetière du Calvaire. Fermé en 1823, devenu site [classé](../../Voc/vocabulaA-G.htm#Classement), le plus petit et ancien cimetière de Paris n'est ouvert que le 1er novembre. |
| **square Alex-Biscarre** |  |  | Au 31 rue Notre-Dame-de-Lorette, le **square Alex-Biscarre** occupe une partie des anciens jardins de l'hôtel Thiers |
| **square Louis XVI** |  |  | **T**rois mille victimes de la terreur révolutionnaire, dont Louis XVI et Marie-Antoinette furent enterrées ici, dans l'ancien cimetière de la Madeleine. En 1815, Louis XVIII voulant une sépulture plus digne pour son frère, fit inhumer les deux corps dans la basilique de Saint-Denis. Il chargea Fontaine et Percier d'élever ici une chapelle : la "chapelle expiatoire" devait expier les crimes révolutionnaires. Le square fut aménagé en 1865, un an après le percement du boulevard Haussmann. |
| **Square Tino Rossi** **Musée de sculptures en plein air** | 1979 | D. Badiani, P. Roux-Dorlut |  |
| **Stade Charlety**, avenue de la porte de Gentilly | 1994 | [Henri Gaudin](../../Autre/architecGO.htm#Henri GAUDIN), Bruno Gaudin, | **A**ménagé dans la "ceinture verte" qui rassemble les grands équipements sportifs de Paris, le nouveau stade Charlety a remplacé en 1994 le vieux stade existant. Plus grand (20 000 places), le nouveau stade est aussi implanté différemment. Dans le stade, la puissance des piliers de béton travaillés en courbe s'oppose à la finesse des câbles métalliques auxquels est suspendu le toit, plat du côté ouest, courbe de l'autre. "Le béton dégage ainsi une impression d'extrême tension, un effet de suspension". Les architectes Henri et Bruno Gaudin ont voulu imbriquer le nouveau quartier avec le reste de la ville : partout le regard et la lumière traversent les structures du stade. Les 10 m de dénivelé du terrain permettent de relier encore plus les différents éléments par transparence : de la ville (de la rue), on voit l'intérieur du stade et inversement. Sur le parvis, souhaitant "créer des lieux en rapprochant les choses", l'architecte a voulu "confronter architectures et matières différentes" : face à la "broussaille" du stade, se dresse l'immeuble "lisse et tendu" des bureaux du Sport français, avenue de Coubertin. |
| St-Germain-des-Prés | XI-XII  1607 |  | 1. le porche édifié en 1607 2. l'un des rares exemples du style roman à Paris |
| St-Germain-l'Auxerrois | XII-XVI |  | 1. la façade de style gothique de 1435-1439 |
| St-Gervais-St-Protais | 1494-1657 | e.a. Métezeau | 1. la façade par Métezeau ou par Salomon de Brosse en 1616 2. 3 styles de colonnes: dorique, ionique, corinthien |
| théâtre de l'Odéon | 1782 |  |  |
| **Théâtre de l'Odéon** | 1779  1807 | Peyre et Wailly  Chalgrin | **L**e Théâtre-Français a été construit en 1779 à la place des jardins de l'hôtel de Condé que Louis XVI avait achetés et offert à la Ville, afin qu'elle y bâtisse un théâtre. Entouré d'arcades, il est de style néo-classique. Deux arches enjambaient jusqu'en 1818 les rues adjacentes, pour abriter les spectateurs de la pluie à leur descente de voiture. Le théâtre fut l'une des dernières opérations d'"urbanisme" (on disait alors "embellissement") de l'Ancien Régime… Il a imposé son ordonnancement aux autres immeubles de la place construits peu après. La convergence des rues devait faciliter l'arrivée et le départ des voitures. Le théâtre prit son nom actuel en 1797. Incendié il fut reconstruit à l'identique par [Chalgrin](../../Autre/architecAF.htm#Jean-François CHALGRIN) en 1807. Occupé et dégradé par les étudiants de mai 68, il est devenu depuis le théâtre de l'Europe. |
| **Théâtre des Champs-Elysées**, 13-15 avenue Montaigne |  | [Auguste Perret](../../Autre/architecPZ.htm#Auguste Perret), Henry van de Velde, 1913) | **C**onstruit en 1913, le bâtiment marque une date dans l'histoire de l'architecture au début du siècle. L'architecte choisi était Henry Van de Velde : ayant fait appel à l'entreprise Perret pour l'ossature en béton, il fut finalement évincé du projet. Auguste Perret transige ici un peu avec ses principes. Il affirmait habituellement que le "béton se suffit à lui même", mais il a plaqué ici du marbre blanc en façade. Il estimait que "la charpente est le plus bel ornement de l'architecture", mais ici on voit seulement le [portique](../../Voc/vocarchiN-P.htm#Portique) de la façade, qui annonce les 4 groupes de poteaux qui supportent la charpente, abritant trois salles de spectacle. En revanche l'intérieur illustre que, d'après lui, "rien de doit masquer les structures" : les poutres ont été laissées visibles, ce qui a provoqué un scandale lors de l'ouverture. Un disgracieux restaurant a été construit sur le toit en 1989, soulevant de vives protestations. Les bas-reliefs extérieurs sont de **Bourdelle**, qui participa à l'élaboration du projet. Il s'agit d'Apollon et des Musées accourant vers lui : la Musique, la Danse, la Comédie, la Tragédie, la Sculpture et l'Architecture. Les peintures intérieures ont été exécutées par les nabis Maurice Denis (coupole de la grande salle), Vuillard (foyer de la salle de la "Comédie") et Roussel (rideau). Le théâtre accueillit en 1913 les ballets russes novateurs de Diaghilev et Nijinski. C'est ici qu'eurent lieu des premières retentissantes comme "le sacre du printemps" de Stravinski. Joséphine Baker présenta sa "revue nègre" en 1925, ce qui donna au jazz une sorte de reconnaissance officielle. |
| **Théâtre du Rond-Point** des Champs-Elysées, au n° 2 bis | 1857 | Davioud | **M**adeleine Renaud et Jean-Louis Barrault ont redonné vie à un Panorama construit par Davioud en 1857. Ces attractions du 19è siècle permettaient de plonger au cœur d'un paysage peint. L'entrée principale était dans le jardin du Grand Palais, à l'opposé de l'entrée actuelle du théâtre. Le panorama avait "la forme d'une rotonde de 40 m de diamètre ornée d'un péristyle (colonnade) à quatre colonnes (corinthiennes) avec [fronton](../../Voc/vocarchiA-G.htm#Fronton)". Devenu palais des glaces en 1892, il fut remodelé une première fois en 1964, puis seulement en 1980 pour accueillir la compagnie Renaud-Barrault.  Le **rond-Point** tracé par Le Nôtre pour terminer le "Grand Cours" forme aujourd'hui une transition entre les jardins (fontaines, parterres fleuris) et l'avenue des Champs Elysées (alignement semi-circulaire des immeubles) |
| **Tombeau de Napoléon dans l'église du Dôme** |  |  | **C**ommencée par Hardouin-Mansart en 1679, l'église ne fut achevée qu'en 1706. Le dôme majestueux fut alors doré une première fois. Il fut redoré 100 ans plus tard par Napoléon Ier puis par Napoléon III. L'Exposition universelle de 1937 fut l'occasion d'une nouvelle dorure, qui s'effrita au bout de 5 ans. Le dôme a retrouvé tout son éclat au moment du bicentenaire de la Révolution de 1989 : des feuilles d'or de 0,2 micron d'épaisseur ont été appliquées sur la couverture en plomb (en tout il a fallu 12 kg d'or). On a décidé aussi de replacer les quatre statues qui entouraient le lanternon de la coupole : la Foi, l'Espérance, la Charité et la Religion avaient été fondues en 1793, mais Versailles abritait des doubles. L'intérieur a un plan carré en croix grecque qui rappelle Saint-Pierre de Rome. L'église est très ajourée, décorée de peintures, de sculptures, de mosaïques du temps de Louis XIV. D'abord église réservée au roi, elle est devenue le Mausolée de Napoléon depuis 1840 : l'ouverture centrale circulaire laisse voir le tombeau dont l'importance est essentiellement symbolique. |
| **Trianon**, 82 boulevard de Rochechouart |  |  | construit en 1894 avec une façade néo-18è s, ce fut une salle de théâtre puis de music hall puis de cinéma avant de fermer de nouveau en 1990, pour devenir une salle de spectacle plus polyvalente. |
| **Trocadéro-Palais de Chaillot** |  | Jacques Carlu, Louis-Hippolyte Boileau et Léon Azéma,1937 | **O**ccupée par deux couvents au 17è siècle, la colline de Chaillot accueillit en 1878 un palais "mauresque romano-byzantin" de [Davioud](../../Autre/architecAF.htm#Gabriel Davioud). Elle fut de nouveau transformée en 1937 pour être l'entrée monumentale de l'"Exposition internationale des arts et techniques". Jacques Carlu construisit alors le palais de Chaillot en gardant les structures de Davioud. Il y eut d'ailleurs des polémiques car certains voulaient garder le palais existant. L'architecte choisit de ne pas reconstruire un monument massif qui aurait eu du mal à "exister" face à la tour Eiffel. Il remplaça alors l'ancienne coupole par un vide central et recouvrit l'ancien bâtiment d'une façade néoclassique sobre et imposante, typique des années 1930. La décoration fut confiée à 71 peintres et sculpteurs représentant toutes les tendances de l'art de l'époque. Pendant l'exposition de 1937, les pavillons des différents pays étaient implantés le long de la Seine dans le jardin actuel du Trocadéro. Les pavillons russe et allemand s'opposèrent par leurs symboles : l'Ouvrier et la Kolkhozienne face à l'aigle germanique. Aujourd'hui ce sont des **jardins** ombragés abritant une colonie de chats. L'esplanade accueille désormais d'habiles rollers et des skateurs virevoltants.  Le palais de Chaillot abrite plusieurs musées : la Cinémathèque, le Musée de la Marine, le Musée de l'Homme, le Musée des Monuments français |
| **Unesco**, 7 place de Fontenoy |  | Breuer, Nervi, Zehfuss, 1958 |  |
| Village St-Paul |  |  | 1. un long fragment de rempart, coupé par deux tours est le plus important reste parisien de l'enceinte de Philippe Auguste dans la rue des Jardins St-Paul - Rabelais est mort dans cette rue en 1553 |